CLÉMENT | DESPLAT | LEONARDO | ROTHEN | NANCY | LIBERTADORES

FRANCE football

2,60 €
MARDI 16 JUILLET 2013
N° 3510 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

NOUVEAU
LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

FAUX AGENTS, ENTENTES ILLICITES, COMMISSIONS OCCULTES, ÉVASION FISCALE...

La face cachée des transferts

+ MONDIAL U20
CHAMPIONS... ET APRÈS ?

DI MATTEO
« ÊTRE VIRÉ, ÇA NE SIGNIFIE PAS QUE TU N'ES PAS BON »

THIAGO MOTTA
« JE SUIS TOUJOURS REVENU DE MES BLESSURES »

ZIDANE
PROFESSION ENTRAÎNEUR

M 00705 - 3510 - F: 2,60 €

ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C | CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 € | GR 3,60 € | ITA 3,00 € | MAR 20 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 € | TUN 4,20 DIN | ZCFA 2 400 CFA | ISSN 0015-9557

51 ROSÉ

FRAIS ET FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 Rosé sur Facebook
facebook.com/51officiel

Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de 51 Rosé (2 cl) avec beaucoup d'eau et une cascade de glaçons.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 256 301 RCS CRÉTEIL

Édito

PAR RÉMY LACOMBE

Nés un **13 juillet**

À la veille de la fête nationale, le football français est devenu champion du monde pour la quatrième fois de son histoire. Après les immortels d'Aimé Jacquet en 1998, les U17 de Jean-François Jodar en 2001, les U17 féminines de Guy Ferrier en 2012, c'est au tour des U20 de Pierre Mankowski de connaître ce bonheur suprême. Quatre titres, ce n'est peut-être pas beaucoup en comparaison du palmarès de l'Espagne, de l'Allemagne ou de l'Italie, pour ne parler que du Vieux Continent, mais c'est une moisson respectable, surtout si l'on y ajoute les divers titres de champion d'Europe.

La France s'est toujours davantage illustrée sur la scène internationale à travers ses sélections que par le biais de ses clubs, dont le bilan se limite à une Ligue des champions en 1993 (Marseille) et une Coupe des Coupes en 1996 (Paris-SG). Depuis trente ans, la qualité de sa formation lui a permis de dégager à intervalles réguliers des bataillons d'élite revenus victorieux de leurs campagnes. Et si les déboires des Bleus depuis quelques années ont pu accréditer l'idée que l'édifice était en train de vaciller, le succès des U20 tombe à pic pour croire à nouveau en une certaine jeunesse française. Celle qui cultive l'esprit de corps et la solidarité, celle qui se sent investie d'une mission lorsqu'elle endosse l'habit tricolore, celle qui s'accroche à ses rêves même lorsqu'ils semblent lui échapper.

« La belle aventure des U20 prouve qu'**il n'y a pas une seule vérité dans la façon de jouer** et de remporter des titres. »

Il y a un peu plus de deux ans, l'affaire des quotas ébranlait le football français. Dans les couloirs de la Direction technique nationale, on s'interrogeait sur les préceptes en vigueur. L'Espagne était citée en exemple pour sa capacité à promouvoir des joueurs vifs, techniques et créatifs. En Turquie, ce n'est pourtant pas ce modèle-là qui a triomphé. Les Bleuets n'ont pas déroulé un football qui ressemble de près ou de loin à celui qu'incarnent Xavi et Iniesta. Ils n'ont pas dominé la concurrence comme une grande équipe, mais ils ont toujours donné le sentiment de former une équipe, une vraie. Avec, à la barre, un capitaine exemplaire, Paul Pogba, qui est monté en puissance au fur et à mesure qu'il simplifiait son jeu et se mettait au service du collectif. Le milieu de la Juventus a parfaitement rempli son rôle en passant des Bleus aux Bleuets, à l'inverse d'un Yann M'Vila, qui avait eu un comportement déplorable lorsqu'il était redescendu chez les Espoirs.

La belle aventure des U20 prouve qu'il n'y a pas une seule vérité dans la façon de jouer et de remporter des titres. Elle conforte aussi la formation à la française dans son savoir-faire. Ce n'est pas parce qu'il y a eu Knysna qu'elle était bonne à jeter aux chiens. Et ce n'est pas parce qu'il y a eu Istanbul qu'elle est redevenue un étalon-or. Au demeurant, le 13 juillet 2013 ne doit pas être considéré par Pogba et ses camarades comme un aboutissement, mais comme un acte de naissance. Afin de continuer à grandir, le mieux qu'ils aient à faire est de ne pas se prendre pour ce qu'ils sont : des champions du monde ! ■

PHOTO FOTOLIA.COM

FRANCE football

SOMMAIRE
16 juillet 2013

ENTRETIEN
4. **Di Matteo** « Je ne suis pas un utopiste »

10. FORUM

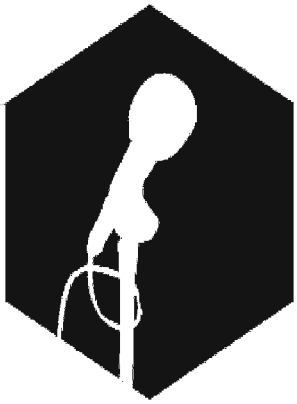
À LA UNE
16. **Transferts** Les dérives du système
24. **Illarramendi** au Real Madrid
26. **Thiago Motta** « Non, je n'ai pas un corps en cristal »
30. **Paris-SG** Et pour le recrutement, on fait comment ?
32. **Clément** Sa course contre la montre
34. **Guingamp** Desplat l'héritier
36. **Rothen** C'est Caen le bonheur
38. **Nancy** Merci de freiner dans la descente
40. **U20** C'est l'histoire d'une équipe
44. **Zidane** Bien plus qu'un adjoint
48. **Tafer** Le patient suisse

49. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
50. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
51. Programme télé
52. **Rétro** 16 juillet 1950
54. **Que deviens-tu ?** Romarin Billong

Il y a eu des contacts avec Paris, mais on ne peut pas dire que j'ai refusé.

"



Roberto Di Matteo

«Je ne suis pas un utopiste»

Quatorze mois après avoir mené Chelsea sur le toit de l'Europe, le technicien italo-suisse, d'ordinaire peu loquace, revient sur son épopée avec le club londonien, d'où il a été viré en novembre 2012. Un témoignage tout en pudeur et en lucidité. **TEXTE** YOANN RIOU, À LONDRES | **PHOTOS** ALAIN MOUNIC

Roberto Di Matteo n'accorde que de très, très rares interviews. Pour *France Football*, il a donc accepté de faire une exception. Il nous a reçu pendant plus de deux heures chez lui, dans sa maison cosy et lumineuse située à Londres, à deux pas des courts de tennis de Wimbledon. Ce jour-là, sa femme, Zoé, nous a proposé plus d'une fois à boire. Et leurs deux filles, Emilia et Julia, qui apprennent le français à l'école, sont passées dire bonjour, posant avec le papa pour des photos. Ne manquait que le fiston, Demi. À l'aise dans son cocon, l'ancien milieu de terrain de la Lazio et de Chelsea, ex-international italien (34 sélections), s'est confié avec une touchante sensibilité. Viré de son poste d'entraîneur de Chelsea en novembre 2012, il reste toujours payé par les Blues, et cela jusqu'à la fin de son contrat, qui se termine en juin 2014. À moins, évidemment, qu'il ne trouve un club d'ici là. Une fois l'interview et la séance photo achevées, Di Matteo, très élégamment habillé, prit soin de nous raccompagner en voiture à la station de métro Wimbledon. La grande classe, en plus.

«Comment un entraîneur qui a remporté il y a un an une Ligue des champions, avec Chelsea *(NDLR: le 19 mai 2012 contre le Bayern Munich, 1-1, 4 t.a.b. à 3)*, peut-il se retrouver sans club? C'est mon choix. J'avais pris ces derniers mois la décision de ne pas rejoindre de club cet été. Ce ne fut pas facile à décider parce que j'ai reçu des offres très bonnes, très excitantes. C'est un choix lié à ma famille. Je vis depuis un an ici, à Wimbledon, avec ma femme et mes enfants. Changer une autre fois de lieu, d'école n'aurait pas été juste par rapport à mes enfants. C'est beau de dédier un peu de soi-même à sa famille. Je suis encore jeune *(43 ans)*, j'aurai encore beaucoup de temps pour entraîner.

Il s'est dit que vous avez refusé le PSG... Il y a eu des contacts avec Paris, mais on ne peut pas dire que j'ai refusé. Nous n'étions pas arrivés au point où je devais penser à dire oui ou non. Le PSG a fait un excellent choix avec Laurent Blanc. Je lui souhaite bonne chance. Le projet parisien est très intéressant.

Avez-vous vécu comme une injustice de vous faire virer de Chelsea le 21 novembre 2012, six mois seulement après le sacre en C1? Personnellement, j'aurais voulu continuer l'aventure avec Chelsea. J'avais confiance dans l'équipe, nous étions en bonne position en Championnat *(troisième à quatre points de Manchester City, que les Blues s'apprêtaient à recevoir)*. Je cherchais à changer un peu le style de l'équipe par rapport à la saison précédente, à jouer plus, à commencer l'action dès notre gardien. Il fallait un peu de temps. Mais, dans le foot, ça n'existe quasiment plus d'avoir du temps...

C'est une blessure encore aujourd'hui? Non. Je vais très bien aujourd'hui. Je suis motivé, j'ai beaucoup d'énergie. J'ai hâte d'avoir un nouveau challenge, même si je suis bien ainsi pour le moment.

Ce fut une surprise quand on vous a annoncé votre limogeage? Je ne m'y attendais pas. Ce fut un peu une surprise, oui.

Comment l'avez-vous vécu? Quand tu es licencié, tu le vis mal. Tu cherches à comprendre. Il y a eu la tristesse que la *love story (avec Chelsea)* se termine. Et puis, tu dois te faire une raison, tourner la page. Il ne faut jamais perdre confiance en soi, c'est important. Les entraîneurs les plus importants des dix, quinze dernières années, ils ont été virés une, deux ou trois fois. Perdre son poste, ça ne signifie pas que tu n'es pas bon.

Abramovitch avait offert une Ferrari à José Mourinho. Et vous, que vous a-t-il offert après le sacre? La Ferrari, non. Le boss est une personne fondamentalement bonne, au-delà de tout. Il a ses idées niveau foot, et elles sont à respecter, même si elles sont peut-être différentes des tiennes. Je ne suis en rien en colère par rapport à lui.

Si Abramovitch passait par hasard devant chez vous, que feriez-vous? Je l'inviterais à prendre un café.

Mon limogeage? Je ne m'y attendais pas. Ce fut un peu une surprise.

MUNICH, 19 MAI 2012. CHELSEA REMPORTE ENFIN LA LIGUE DES CHAMPIONS. CELA N'EMPÊCHERA PAS LE LIMOGEAGE DE DI MATTEO LE 21 NOVEMBRE DE LA MÊME ANNÉE.

Bio express _Roberto Di Matteo

43 ans. **Né le** 29 mai 1970, à Schaffhouse (Suisse). International italien (34 sélections A, 2 buts). **PARCOURS DE JOUEUR (milieu):** FC Schaffhouse (SUI, 1988-1991), FC Zurich (SUI, 1991-92), FC Aarau (SUI, 1992-93), Lazio Rome (1993-1996), Chelsea (ANG, 1996-février 2002). **PALMARÈS DE JOUEUR:** Supercoupe d'Europe 1998; Coupe des Coupes 1998; Championnat de Suisse 1993; Coupe d'Angleterre 1997 et 2000; Coupe de la Ligue d'Angleterre 1998; Charity Shield 2000. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Milton Keynes Dons (ANG, 2008-09), West Bromwich Albion (ANG, 2009-février 2011), Chelsea (ANG, adjoint, juillet 2011-mars 2012; entr., mars-novembre 2012). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** Ligue des champions 2012; Coupe d'Angleterre 2012.

Est-il vrai qu'au cours de la préparation de la finale face au Bayern vous avez montré à vos joueurs une vidéo spéciale ? La veille de la finale, en soirée, j'avais en effet fait voir une vidéo aux joueurs dans laquelle leurs femmes, enfants, membres de leur famille leur avaient laissé des messages. Cette vidéo, où il y avait aussi des images des joueurs à leurs débuts dans foot, avait pour but d'enlever de la tension à mon groupe. C'était pour les relaxer. Certains joueurs avaient les larmes aux yeux.

Finalement, cette Ligue des champions, n'est-ce pas un peu quelque part un miracle ? Absolument pas. Ce n'est en rien un miracle. Je suis devenu le coach de cette équipe avant le huitième de finale retour *(gagné 4-1 a.p., face à Naples)*, et en six matches de C1 nous n'avons pas perdu une seule fois.

Aviez-vous longtemps hésité et cogité avant de titulariser à la surprise générale Ryan Bertrand alors qu'il n'avait jamais joué un match de C1 ? D'autant que vous aviez placé cet arrière latéral au milieu... On avait quatre suspendus pour la finale *(Terry, Ivanovic, Ramires et Raul Meireles)*. On avait deux défenseurs centraux *(Cahill, David Luiz)* qui n'avaient pas joué lors des semaines précédant la finale à cause de blessures et étaient incertains jusqu'au bout *(ils ont finalement été titularisés)*. Malouda, lui, s'était fait mal une semaine avant Munich. La nuit précédant le match, j'étais resté jusqu'à 1 h 30 dans ma chambre avec le médecin pour qu'il me détaille l'état de forme des joueurs. On avait préparé deux équipes différentes, deux tactiques différentes en fonction des joueurs qui étaient incertains. J'ai alors pensé que la meilleure solution, c'était de mettre Bertrand au milieu à gauche devant Ashley Cole.

> Il y avait dans cette équipe *(de Chelsea)* ce sentiment que **personne ne pouvait nous battre.**

Quand le Bayern Munich a ouvert le score à la 83e minute, avez-vous pensé que c'était mort ? Honnêtement, non. Cette équipe avait démontré de grandes ressources. Pendant la séance des tirs au but, j'étais aussi très serein. Il y avait une confiance et un respect réciproques entre moi et les joueurs. J'étais très proche d'eux. Petr Cech a été extraordinaire en tout, pas seulement lors des tirs au but de cette finale, pas seulement dans ce match. Didier Drogba *(auteur du but de l'égalisation à 1-1 en finale à la 88e minute et du tir au but victorieux)*, lui, est une personne et un joueur d'une autre planète. Dommage qu'il ne lui reste pas beaucoup d'années comme joueur.

Juste avant la finale, Matthias Sammer, Ballon d'Or 1996, avait critiqué dans *L'Équipe* la manière dont vous aviez joué contre le Barça en demi-finales (1-0 ; 2-2). "Au niveau de la beauté du jeu il y avait deux divisions d'écart (entre les Blues et le FC Barcelone). C'est pourquoi la manière de jouer de Chelsea est une catastrophe pour le foot. Ce n'est pas l'exemple qu'il faut donner aux jeunes", avait-il déclaré... Avant cette demi-finale en 2012 contre le Barça, j'avais analysé dix matches de cette formation, contre des équipes différentes. Chacune d'entre elles avait préparé un système de jeu différent. Mais, à la fin, le résultat avait toujours été le même : le Barça gagnait. Aucune des équipes n'avait dominé Barcelone dans le jeu. Si lui *(Sammer)* a jugé

peugeotwebstore.com

LOI SUR LE DÉBLOCAGE DE L'ÉPARGNE D'ENTREPRISE

AVEC PEUGEOT, LA PRODUCTION FRANÇAISE A DE LA REPRISE.

5008 ORIGINE FRANCE® GARANTIE BVCert. 6033203

REPRISE ARGUS®+ 5 500 €(1)

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 625 RCS Paris.

Profitez dès maintenant de la gamme 5008 certifiée Origine France Garantie®.
De nouvelles dispositions gouvernementales vous permettent de débloquer jusqu'à 20 000 € de votre épargne salariale entre juillet et décembre 2013.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL **Consommation mixte (en l/100 km) : de 4,2* à 7,7**. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 109* à 179**.**

(1) Soit 5 500 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable du 1er juillet au 25 août 2013, pour tout achat d'une 5008 neuve **(sauf 5008 Access neuve : reprise Argus® + 4800 €)** commandée et livrée avant le 31 octobre 2013 dans le réseau Peugeot participant. *En version 5 places, avec pneumatiques à économie d'énergie 215/55/R16. **Avec pneumatiques standards 215/45/R18.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

Chelsea sur cette demi-finale de la C1, je pense qu'il n'a pas donné un avis très juste de l'expression des Blues. Car il y avait dans cette équipe ce sentiment que personne ne pouvait nous battre.

Lors de la demi-finale, à l'aller, le Barça avait touché deux fois les montants et au retour, pareil. Le Barça avait très, très largement dominé… Il est évident que nous avons eu la chance de notre côté. Mais la chance se gagne, elle ne vient pas taper à ta porte comme ça. En 2009, le Barça s'était qualifié pour la finale aux dépens de Chelsea avec un but d'Iniesta à la 93e minute, et ceci n'est pas une critique, après que des penalties n'ont pas été accordés aux Blues *(1-1 à Stamford Bridge après le 0-0 de l'aller)*. En 1999, Manchester United avait gagné la C1 en marquant en finale deux buts dans les arrêts de jeu de la rencontre *(victoire 2-1 contre le Bayern Munich, avec des buts mancuniens aux 91e et 92e minutes)*. Mais, nous, contre le Barça en 2012, au retour au Camp Nou, on a aussi connu des moments contraires, avec la blessure de Cahill dès la 12e minute, le carton rouge de Terry *(à la 37e)*. On était menés 0-2, on jouait à dix. Mais on a su réagir et nous qualifier *(2-2 au final)*. La chance qu'on a eue, on l'a méritée. Drogba avait joué à deux postes : attaquant quand on avait le ballon, arrière latéral quand le Barça l'avait. C'est un joueur d'équipe, un joueur exceptionnel.

> Ma femme a cru que c'était fini, **qu'elle ne me reverrait plus.**

Depuis que vous avez été éjecté de votre poste, les supporters de Chelsea lancent un chant à votre gloire à quasiment chaque match à la 16e minute, le 16 étant votre numéro de maillot à l'époque où vous jouiez chez les Blues (de 1996 à 2002)… Ça me donne des frissons, la chair de poule. Ce n'est pas important comment les gens t'accueillent quand tu arrives dans un club, mais c'est important comment tu es jugé quand tu le quittes. Il faut comprendre l'histoire de cette célébration. Quand j'étais joueur à Chelsea, on avait gagné beaucoup de titres. En 1997, on avait gagné la Cup, le premier titre remporté par les Blues depuis vingt-six ans. En 2000, de nouveau la Cup *(Di Matteo marqua lors de ces deux finales)*. En 1998, la Coupe des Coupes, la Coupe de la League, la Supercoupe d'Europe. Il y a toujours eu une affection importante de la part des supporters de ce club à mon égard. Je suis l'un d'entre eux.

Êtes-vous revenu voir jouer Chelsea à Stamford Bridge, depuis que vous avez été relevé de vos fonctions? Non. Ce n'était pas juste d'y aller. J'étais aussi un peu blessé. Je pense que, plus tard, j'y retournerai, mais c'est encore trop tôt. J'ai cependant vu beaucoup de matches de Chelsea à la télé.

Avez-vous gardé contact avec André Villas-Boas, qui vous avait choisi comme adjoint à l'été 2011 chez les Blues et que vous avez remplacé quand il a été viré le 4 mars 2012? On est restés très amis, on s'est revus depuis. Il avait eu le grand mérite de porter l'équipe jusqu'en huitièmes de finale de la C1, il a donc un certain mérite dans notre sacre dans cette compétition. Je me souviens encore de la fois, en 2011, où il m'a appelé alors que l'on ne se connaissait pas pour me proposer d'être le numéro 2. On a commencé à parler de foot, et on a vu aussitôt que nous avions les mêmes idées sur ce sport.

Ça vous énerve-t-il d'être considéré comme un entraîneur défensif? Je n'en ai rien à faire ! C'est superficiel de juger une équipe sur trois matches *(la demi-finale face à Barcelone et la finale face au Bayern)*. Lors de ces rencontres, on avait été capables de gérer des situations d'urgence.

Quel est votre système de jeu préféré? Je suis un entraîneur offensif. Les équipes que j'ai entraînées ont marqué beaucoup de buts. Mon système dépend des joueurs que j'ai à disposition. Mais j'aime le 4-3-3 ou 4-2-3-1, avec du mouvement entre les lignes et du jeu par les ailes.

En 9, vous aligneriez qui dans vos rêves dans un 4-2-3-1? Falcao, Cavani ou Neymar. À gauche, Lavezzi. À droite, Messi. Mata, comme numéro 10. Verratti et Khedira ou Alonso devant la défense. Cech gardien. Arrière gauche : Cole ou Évra. Piqué et Terry en défense centrale, avec Maggio comme arrière droit.

Vous rêveriez d'entraîner cette équipe? C'est une utopie cette équipe. Aucun entraîneur n'entraînera jamais une telle équipe. Je ne suis pas un utopiste, moi, je suis très réaliste.

Vous êtes un homme très, très discret… Je ne me sens pas comme l'acteur principal d'un film. Mais comme le régisseur.

Et, six mois après, vous étiez viré. Dans votre carrière, vous avez pas mal souffert. Avec notamment une terrible blessure à la jambe gauche en septembre 2000 (pendant un match de Coupe de l'UEFA entre Saint-Gall et Chelsea), qui a mis fin à votre carrière de joueur. Vous n'aviez que trente ans… Je crois au destin. Ce fut une période de ma vie très traumatisante. En 2000, j'avais en effet été victime d'une triple fracture à la jambe gauche, j'ai dû subir dix opérations à Zurich. Mais je suis un optimiste, un homme positif.

Le chirurgien avait-il commis des erreurs? Non. Au contraire. Il a été bon et prompt à réagir devant des situations d'urgence. J'ai eu des complications. Un chirurgien m'a fait les cinq premières opérations et un autre les suivantes. Quelques minutes avant la huitième opération, alors que j'étais seul dans la chambre de l'hôpital avec ma femme, un prêtre est entré. Il demandait à chaque patient s'il souhaitait faire une prière. Ma femme a cru que c'était fini, qu'elle ne me reverrait plus. Mais il était là pour que l'on prie si on le souhaitait, afin que tout aille bien. Ce furent des minutes très intenses. Prier avec ce prêtre m'a aidé, apporté un peu de sérénité.

Avez-vous pensé mourir? Mourir, non. Mais pensé perdre cette jambe gauche, oui. Après la neuvième opération, le chirurgien avait été très clair en me disant grosso modo: "Nous chercherons à faire de notre mieux. Mais il y a un problème avec le nerf. Ce qui peut arriver, dans le pire des cas, c'est qu'avec le temps les muscles s'atrophient et il faudrait alors amputer." Je ne pouvais pas imaginer ne plus pouvoir aller au parc jouer avec mes enfants. Heureusement, tout s'est bien passé. Je me suis très bien remis. Le risque de l'amputation n'existe plus. À l'époque, pendant dix-huit mois, j'avais tout tenté pour pouvoir rejouer au foot. Aussi bien la médecine traditionnelle que moins traditionnelle. Mais c'était impossible de revenir. J'avais perdu de la sensibilité à la jambe gauche. *(Il a annoncé l'arrêt de sa carrière en février 2002.)*

Finalement, quelle est selon vous la bataille la plus dure à mener au cours d'une vie? Être père. Éduquer des enfants, aujourd'hui, c'est un défi très difficile. » ■ Y. M.

À LONDRES, LE TECHNICIEN ITALIEN S'ACCORDE UNE ANNÉE SABBATIQUE. ALAIN MOURIC

24 juin > 3 août 2013

CD AUX USB

~~79€90~~

69€90

AUTORADIO JVC KD-R442

4x50W, MP3/WMA, entrée USB (1A) en façade. (140980)

CD AUX USB iPod iPhone

89€90-15€ remboursés(2)

soit **74€90**

AUTORADIO SONY CDX-GT570UI

4x52W, MP3, WMA, AAC, entrées auxiliaires et USB (1A) en façade, lecture iPod®/iPhone® directe, fonction Quick Browzer et Zappin (141902)

CD AUX USB iPod iPhone Bluetooth

~~129€90~~

109€90-20€ remboursés(1)

soit **89€90**

AUTORADIO JVC KD-R741BT

4x50W, MP3/WMA, entrée USB (1A) en façade. Lecture iPod®/iPhone® directe, kit mains-libres Bluetooth® intégré avec fonction audio-streaming. (140984)

Quantité limitée à 5000 pièces pour l'ensemble du réseau Feu Vert

Musicalement c'est parfait, économiquement c'est encore mieux !

Feu Vert.fr

La patte de l'expert

iPod®, iPhone® sont des marques d'Apple Inc., déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays. (1)Offre de remboursement différé de 20€ pour l'achat de l'autoradio JVC KD-R741BT du 10/06 au 06/08/2013. Voir conditions en magasin ou sur jvc.fr/promotions (2)Offre de remboursement différé de 15€ pour l'achat d'un autoradio Sony CDX-GT570UI du 25/05 au 03/08/2013. Voir conditions en magasin ou sur www.sony.fr

Réalisation : EXATITUDES - 04 72 52 91 83. ©Christos Georghiou - Fotolia.com

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN ET STÉPHANE FATTORETTO

CONFIDENTIEL

Rousselot vend son château. Le président de Nancy, copropriétaire du château de Saint-Fiacre, à Villers-lès-Nancy, a mis en vente la demeure de 35 pièces et son parc de 35 000 m² au prix de 3,75 M€.

Arles-Avignon plombé. Quatre ou cinq joueurs pèseraient gravement sur les comptes du club, seizième budget de la L2 (7 M€) en 2012-13. « Certains ont des salaires entre 20 000 et 25 000 € par mois. C'est très cher pour la L2, dit une source au club. Charges incluses, ça fait 40 000 €. Multipliez ça par le nombre de joueurs dans ce cas et, en fin de mois, c'est terrible. » Luigi Pieroni, Mamoudoua Mara, David Suarez ou Chaher Zarour seraient pointés du doigt.

Diouf, de l'OM au PS. L'ex-président de l'OM, soutien de François Hollande lors des présidentielles, intéresse le PS pour les municipales à Marseille. Un de ses six candidats aux primaires, Christophe Masse, président du groupe d'opposition au conseil municipal, l'a confié: « C'est un homme sage. Si je remporte la primaire, j'irai le consulter et lui demander éventuellement de s'engager. »

Monaco au top sur Canal+. La chaîne cryptée a choisi le PSG, l'OM et Monaco comme « top clubs », privilège correspondant aux trois lots premium acquis par Canal. Elle pourra diffuser quatre matches de chacun de ces trois clubs, choisis par Be In Sport, en même temps que lui. La chaîne qatarie, qui n'a qu'un seul top club, a élu Lyon, dont elle pourra diffuser quatre rencontres en même temps que Canal+.

BERNARD PAPON

L'INDISCRÉTION

INCIDENTS DU TROCADÉRO: ARRÊT SUR IMAGE

La semaine passée, on apprenait que trois supporters du PSG accusés de violence lors de la fête du titre de champion le 13 mai au Trocadéro avaient été relaxés. « La compilation vidéo récupérée par la police n'a pas suffi », raconte Martin Méchin, l'avocat d'un des prévenus, qui avait comme botte secrète une autre vidéo-photo récupérée par les Ultras, qui ont fait corps. « Ils ont fouillé, cherché sur Internet. Il y avait une vraie volonté de trouver des éléments. Ils savaient ce qui s'était passé, ils étaient sur place. Il y a notamment cette image qui montre mon client bras écartés face aux supporters (*photo*). Il a la même attitude qu'un gendarme, derrière lui. On voit qu'il cherche à calmer les choses, reprend l'avocat. Autre moment important de la vidéo, qui n'innocente pas mais éclaire le contexte, on voit que les supporters ne sont pas les seuls responsables et qu'il y a un problème de violence du côté de la société de sécurité. Notamment l'épisode où le vigile balance la barrière sur les supporters. » Il reprend: « Mon client vient de déposer une plainte pour les violences dont il a été victime. Je vais la transmettre au procureur de la République pour qu'une enquête soit faite. Il n'y aura aucune difficulté pour identifier les vigiles. Mon client avait demandé une confrontation avec l'un d'eux; il ne s'est pas déplacé. On fera en sorte que cette vérité ne soit pas étouffée. » ■

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À HENRI LEGARDA

« En DH, Le Mans ne va disputer que des derbys. De bon augure pour remplir la MMArena ? »

JEAN-SÉBASTIEN EVRARD

TWITTOS

« Je mange et à côté de moi il y a Falcao, James Rodriguez, Carvalho, Abidal, Moutinho et c'est là que tu te dis merde, moi je suis là aussi ! » **Leyvin Kurzawa** (Monaco), fan de.

« Tu passes pas l'aspirateur un dimanche ensoleillé. » **Thomas Dossevi,** flemmard.

« Erstes Testspiel heute Nachmittag mit meinem neuen Team. » **Anthony Modeste,** Goethe. *(Premier test aujourd'hui avec ma nouvelle équipe)*

« Who is in Ibiza this month??? » **Mario Balotelli,** en recherche de plan.

CHIFFRE

4

Les millions d'euros qui manqueront cette année au Centre national de développement du sport si la taxe Buffet de 5 % sur les recettes télé ne change pas. La faute à la baisse des droits télé du foot pro. Voilà pourquoi la ministre des Sports Valérie Fourneyron a confirmé mercredi dernier, devant la commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale, que l'assiette de la taxe sera élargie aux compétitions organisées en France par des détenteurs étrangers. Premiers visés: l'UEFA et l'Euro 2016 pour lesquels les télés françaises devraient débourser 110 M€.

CHRONO

LUNDI 10:00 « J'en ai assez, je pars. » Un mois après sa venue sur le banc, Hristo **Stoitchkov**, l'ancien Ballon d'Or *France Football* 1994, quitte le CSKA Sofia, financièrement exsangue. **11:00** Montpellier dépose un **référé d'expulsion** après l'occupation de deux de ses terrains d'entraînement par plus de 160 caravanes de tziganes. **14:00** Monaco annonce le retour d'Éric **Abidal** (un an, plus une année supplémentaire) onze ans après avoir quitté le Rocher. **MARDI 14:00 Le calendrier espagnol** est publié: début de la Liga le 17 août et premier Barça-Real le 27 octobre (10e journée). **18:00 Le Mans** est exclu des Championnats nationaux et repartira au mieux en Division d'Honneur. **18:30 Lens** est réintégré en Ligue 2, le projet **Martel-Mammadov** est accepté et Antoine **Kombouaré** sera l'entraîneur. **MER-**

DIS COMMENT...

LA PRESSE PEOPLE TRAITE L'ÉTÉ DES FOOTBALLEURS ?

La pensée unique voudrait que le footeux du XXIe siècle, objet métro-sexuel avec coupe pop' art et corps imberbe couvert de tatouages, ait balayé d'un tacle bien appuyé les Justin Bieber, Paris Hilton et autres Lady Gaga. Qu'il soit devenu la nouvelle figure glamour, la proie des paparazzi cet été. Pure fantasme. « Ce n'est pas du tout la tendance des magazines people, explique Fabrice Argelas, rédacteur en chef adjoint à *Voici*. On passe parfois des photos de Yoann Gourcuff, parce qu'il a une belle gueule, mais surtout parce qu'il est avec une animatrice de TF1, Karine Ferri. Il ne nous viendrait pas à l'idée de suivre les vacances de Yohan Cabaye, Olivier Giroud ou Dimitri Payet. » Et il ajoute : « Il y avait un début de quelque chose après 1998 avec Barthez et Dugarry qui étaient un peu rock'n'roll. Aujourd'hui, on ne peut pas dire qu'on croule sous les sujets de footballeurs. Les priorités de cet été sont plutôt le bébé de Kate Middleton et les vacances de Charlotte Casiraghi et Gad Elmaleh. »

ALEX MARTIN

BECKHAM, L'ICÔNE Deux ou trois joueurs intéressent quand même la presse people française. À commencer par Cristiano Ronaldo. « Pas au point de le mettre en couverture, reprend Fabrice Argelas. Mais on passe des photos de lui en potin, où on le voit en compagnie d'un top-modèle ou de ses copains tous huilés. » « Zlatan Ibrahimovic *(photo)* est arrivé aussi dans la presse people, reprend Cécile Fournier, chef de rubrique étranger chez *Closer*. Parce qu'il a du charisme, un franc-parler et une jolie compagne. C'est un couple glamour. » Mais la figure de proue reste David Beckham. « Sans hésitation, confirme la journaliste. Il est universel. C'est une icône et on peut le mettre en couv' sans problème. Beckham nous offre tout : le beau mec sympathique, super mari, super papa et super footballeur. Il a tout réussi. Et le PSG ne s'était pas trompé en le recrutant. » ■

LA TENDANCE À SUIVRE

LE TWEET PERSO SUR LES FESSES

Non, ce n'est pas une blague : les joueurs de Zulte-Waregem affichent sur leur short leur compte perso twitter. Avec la bénédiction de la direction du club belge, qui dispute le tour préliminaire de la Ligue des champions. À l'heure où de plus en plus de footballeurs tweettent à gogo, le deuxième au classement de la Jupiler League entre ainsi dans l'ère 2.0. Dans l'Hexagone, c'est un club de rugby, le Racing Club Toulonnais, pensionnaire du Top 14 *(photo)*, qui s'y était risqué au printemps dernier. Les coéquipiers de Jonny Wilkinson arboraient ainsi leur compte twitter sur l'arrière de leur short lors de leur victoire contre le Stade Français (43-11) le 30 mars. Mais la Ligue nationale de rugby a renvoyé le club toulonnais dans ses 22 sous prétexte que l'arrière des shorts devait rester vierge de toute publicité. La LFP pourrait faire de même si un club pro s'aventurait à afficher les adresses de ses joueurs sur le short ou bien sur les maillots officiels. Selon le règlement de la Ligue, les seuls signes de personnalisation sont les noms et les numéros des joueurs (article 563) ; quant aux publicités, elles doivent être les mêmes pour tout l'effectif (article 566). Il n'y a donc pas de jurisprudence tweet dans le foot. Surtout parce qu'aucun club de Ligue 1 ou de Ligue 2 n'a sollicité la LFP sur ce sujet, ni mis la Ligue devant le fait accompli. ■ R. P.

LAURENT ARGUE VIOLLES

INTERRO SURPRISE

Jean-Claude Dassier

EX-PRÉSIDENT DE L'OM

PIERRE LAHALLE

« Vous sortez le 12 septembre votre livre *Connivences* aux éditions Michel Lafon. Peut-on s'attendre à des révélations fracassantes ?
Ce n'est pas un livre "règlement de comptes", je parle aussi de ma carrière à Europe 1 et mes vingt ans à TF1. Mais je tenais à mettre les choses au point concernant l'OM. J'ai été correct avec une direction qui ne l'a pas été, car nous sommes toujours en procès.

En voulez-vous encore à Vincent Labrune ?
On peut avoir de l'élégance quand on décide de prendre le fauteuil de quelqu'un d'autre et surtout respecter les contrats que l'on signe. Mon renvoi n'a été ni élégant ni juste ni juridiquement acceptable.

Didier Deschamps est aussi dans le viseur...
J'explique comment le petit complot s'est noué entre Labrune et Deschamps, avec qui j'avais de bonnes relations. Mais ce dernier ne s'est pas montré très franc à plusieurs occasions.

Craignez-vous un communiqué dans *L'Équipe* de l'OM comme pour le livre de Diouf ?
Je ne crains pas Labrune. *(Rire.)* Et je ne suis pas sûr qu'il recommence l'expérience. Labrune fera comme d'habitude, comme il voudra. » ■

TOP 5

DES REVENANTS

On croyait Jérôme Leroy vacciné du foot après son dernier contrat avec Évian-TG en 2011-12 et l'annonce de sa retraite il y a un. Grave erreur, il est de retour sur les terrains, à Istres. Comme d'autres avant lui.

ANDRÉ LEDOQ

1. Roger Milla. Hiver 1993. Désireux de renforcer le Cameroun – comme au Mondiale 1990 – tout juste qualifié pour la World Cup 94, le Vieux Lion (41 ans) sort de sa retraite après trois ans d'inactivité et signe au Tonnerre de Yaoundé. Henri Michel le convoquera...

2. Johan Vonlanthen. On le croyait cuit après une grave blessure à un genou, mais l'attaquant suisse, qui avait annoncé sa retraite à vingt-six ans il y a un an, rejoint les Grasshoppers. Le plus jeune buteur d'un Euro, en 2004, à dix-huit ans entame « une deuxième carrière ».

3. Edgar Davids. Après deux ans d'inactivité, le Pitbull rejoint Crystal Palace en 2010 pour des piges et renouvelle l'expérience en 2012 avec Barnet en L4.

4. Jens Lehmann. Le 8 mai 2010, tout le monde pense que le portier de Stuttgart a joué son dernier match. Mais Arsenal, décimé par les blessures, contacte son ancien gardien (2003-2008) pour être la doublure d'Almunia. Il devient le joueur étranger le plus âgé (41 ans) de Premier League.

5. Paul Scholes. L'une des icônes de Manchester United (38 ans) a mis définitivement fin à sa carrière en mai dernier. Mais, en mai 2011, il s'était déjà retiré, avant que Ferguson ne le persuade de revenir en janvier 2012.

CREDI 12:30 Leonardo démissionne de son poste de directeur sportif du PSG. Son départ sera effectif après la fermeture du mercato, le 2 septembre prochain. **17:00 L'AS Monaco** fait appel du retrait de deux points et du match à huis clos ferme. **18:55** Doublé de Thauvin face au Ghana (2-1), **les Bleuets** joueront la finale mondiale des **U20** face à l'Uruguay. **VENDREDI 19:52** Emmenée par Marie-Laure Delie (2 buts), **l'équipe de France des féminines** écarte la Russie (3-1) dans son premier match de poules de l'Euro suédois. **SAMEDI 22:40 Les Bleuets** de Mankowski sont **champions du monde U20** après leur victoire aux tirs au but (4-1) face à l'Uruguay (0-0 a.p.). **DIMANCHE 8:00** La presse espagnole fait état d'un intérêt du Barça pour le milieu marseillais Mathieu **Valbuena.**

CONSO

DRIBBLER

UN BALLON VITAMINÉ

Plus léger qu'un ballon de foot à onze, le Sunny 500 de Kipsta ne pèse que 380 grammes. Que les gardiens qui détestent les tirs flottants se rassurent, on ne le verra pas sur les terrains de Ligue 1, mais plutôt sur les plages cet été ou sur un bout de pelouse pour une partie entre copains. Le vert vitaminé est des plus fun, mais le Sunny 500 existe aussi en rouge, en noir et en jaune. Prix : 7,95 €.
www.decathlon.fr

DR

LIRE

WE ARE THE CHAMPIONS!

On a beaucoup dit et écrit sur l'année du titre – le troisième – du Paris-SG mais ce bouquin, c'est l'officiel. Et qui dit « officiel » dit bien entendu photos inédites des joueurs, d'Ibra à Beckham, prises par le photographe « officiel », Christian Gavelle, au club depuis plus de vingt ans, qui retracent toute la saison depuis le stage d'avant-saison aux États-Unis jusqu'à la fête du Parc lors de la dernière journée.

DR

Le Livre officiel de la saison 2012-2013, Solar Éditions, 19,95 €.

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Tout est parti d'un tweet de félicitation d'André-Pierre Gignac à destination de Marion Bartoli à la suite de sa victoire à Wimbledon. Cette grande fan de l'OM en a tout de suite profité pour demander la permission de rendre visite aux Phocéens, en stage à Crans-Montana. Magnanimes, les Marseillais lui ont accordé cette faveur et l'ont même autorisée à donner le coup d'envoi face au FC Porto.

ANNIVERSAIRE

RENÉ LLENSE A CENT ANS

PATRICK GHERDOUSSI

Année 1913. Raymond Poincaré succède à Armand Fallières à la présidence de la République, le Français Roland Garros effectue la première traversée de la Méditerranée en avion, la France produit 45 000 voitures, le stade d'Arsenal Highbury est inauguré, la France s'impose 8-0 face au Luxembourg à Saint-Ouen, le PSV Eindhoven voit le jour. Comme René Llense.

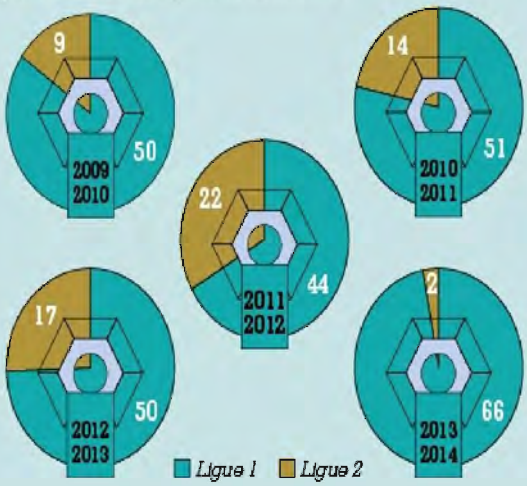
À Collioure, dans les Pyrénées-Orientales. Le 14 juillet 1913. Dimanche, l'ancien gardien de l'équipe de France a soufflé ses cent bougies, chez lui à Sète, avec toute sa famille. « J'ai vu certains de mes petits-enfants pour la première fois. » Si la Fédération française a zappé l'événement – « Je n'ai eu aucune nouvelle » –, Saint-Étienne n'a pas oublié de se rencarder. « Le président m'a appelé et m'a proposé de me mettre sa voiture à disposition pour aller voir un match à Geoffroy-Guichard. Malheureusement, je ne peux plus sortir de chez moi. » Ancien entraîneur des Verts, le plus vieux tricolore encore en vie a également disputé les Coupes du monde 34 et 38 et longtemps porté les couleurs de Sète. « Quelle belle vie j'ai eue grâce au foot… » Bon anniversaire, René ! ■

L'INFOG

UNE LIGUE 1 DE CHAMPIONS

Le FC Nantes (8) et l'AS Monaco (7) promu en fin de saison dernière, ce sont quinze titres de champion de France qui retrouvent l'élite. En revanche, en Ligue 2, il ne reste que Lens et Auxerre, un titre chacun, qui ont connu un tel honneur.

Nombre de titres de champion de France par division au départ de la saison.



LA DERNIÈRE FOIS QUE...

_Pascal Olmeta

PRÉSIDENT DE UN SOURIRE, UN ESPOIR POUR LA VIE

RUBY WANS

«... Vous avez eu l'idée d'organiser un match caritatif mêlant rugby et foot entre les joueurs de l'OM et ceux du RC Toulonnais?

Je l'ai rêvé une nuit, il y a deux ans. Le foot m'a donné ma vie et j'essaie comme je l'ai toujours fait de le rendre aux enfants malades, de récolter des fonds pour construire un jour la maison des enfants en Corse.

... Vous avez pratiqué le rugby?

Houlà! Pendant trois ans à l'INF Vichy, Pierre Mosca m'entraînait avec le ballon de rugby en spécifique. Vous savez, j'ai commencé au XIII quand j'étais à Bastia.

... Vous avez vu un joueur de l'OM pratiquer le rugby?

Jamais! Mais un footballeur peut toujours s'en sortir face à un rugbyman grâce à sa vivacité et son sens du jeu. Ce match, ce sera surtout beaucoup de sourires pour toutes les familles et les enfants malades.

... Vous avez pris un tampon?

C'était avec George Weah, je me le suis pris dans la figure. Résultat: nez cassé. Avec George, on en a rigolé.

... Vous avez fêté une troisième mi-temps?

C'était à Lyon, en 1996, avec les rugbymen du LOU et de Grenoble. On avait fait une grosse soirée, rien à voir avec le football. Je n'ai pas vu l'heure. Et j'aurais pu aller directement à l'entraînement derrière.»

L'équipe du RCT menée par Bernard Laporte affrontera l'OM coachée par Élie Baup mercredi 17 juillet à Mayol. Une mi-temps rugby arbitrée par Marc Lièvremont, puis une seconde football arbitrée par Éric Cantona.

LE PROCÈS

Accusé: Florentino Pérez, président du Real

ALEX MARTIN

INFRACTION. Accusations intempestives.

ACTE D'ACCUSATION. M. le Président, la notoriété de notre client ne l'autorise pas à tenir des propos indignes de sa fonction. Quand M. Pérez évoque, je cite, une «concurrence déloyale en termes de salaires alignés par des clubs tels Chelsea, Manchester City ou le PSG», c'est l'hôpital qui se fout de la charité. Et il est un peu fort de café que ce même M. Pérez évoque la future charte du fair-play quand son club accumule les dettes. Il dit que le Real «dépense l'argent qu'il gagne». Vous voulez un chiffre? 120 M€ de dettes! Alors, que Mossieur Pérez balaie d'abord devant sa porte!

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. M. le Procureur, vous mélangez habilement les chiffres. C'est M. Pérez qui a rétabli la santé économique du Real, vacillante dans les années 90. Vous savez très bien que les dettes sont couvertes par les actifs immobiliers d'un club profitable. Les grands joueurs qu'il a achetés dans le passé ont tous été des investissements rentables. Et aujourd'hui, à présent qu'il recrute «espagnol» (Illarramendi à la Real Sociedad pour 39 M€; Isco à Malaga, 30 M€), rendant un fier service à des clubs qui, eux, sont exsangues, vous voudriez le condamner à je ne sais quelle peine? On nage en pleine tragicomédie.

VERDICT. Acquitté. Si le président madrilène a tort de stigmatiser des clubs devenus rivaux et de contester par là même leur course aux armements, la cour reconnaît le rôle, l'importance et la compétence de M. Pérez. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... NE PAS CONSTRUIRE UN NOUVEAU STADE

Messieurs les présidents de Nice, Bordeaux et Lyon, nous vous conseillons de dormir avec une patte de lapin sous l'oreiller ou de semer du sel à la porte de votre nouveau stade. **Histoire de vous protéger de la malédiction sportive** qui ruine les espoirs des clubs dotés d'un nouvel écrin. Lille a laissé échapper le podium à domicile. Pis. Dans son stade des Alpes, Grenoble a connu la relégation jusqu'en CFA2. Quant au Mans, une rétrogradation en DH est d'actualité. Aïe!

Entre les différents recours associatifs, le mode de financement et le contexte économique, bâtir un nouveau stade est un parcours du combattant. Et ce n'est pas le président de l'Olympique Lyonnais, Jean-Michel Aulas, qui nous contredira. Autre point noir, le partenariat public-privé pour financer la plupart des écrins. Solution facile qui peut plomber un club, endetter une région. **C'est le cas de la MMArena, qui promettait pourtant «zéro tracas, zéro blabla».**

Certes, **nos amis anglais et allemands nous mettent une sacrée déculottée avec leur Emirates Stadium** ou autre Allianz-Arena. Mais sans le sou et mauvaise foi oblige, n'est-il pas plus pertinent de garder nos enceintes toujours d'actualité pour certaines? Quand nous voyons par exemple le Parc des Princes, plus de quarante ans de vie au cœur de la cité, où l'ambiance est bouillante, on peut se poser la question. N'est-ce pas dans les vieux pots qu'on fait la meilleure confiture?

1

ALEX MARTIN

2

ALEX MARTIN

3

RICHARD MARTIN

BAROMÈTRE

Franck Kita. En stage dans les Alpes, les Nantais se sont pliés à l'exercice de la course de côte en vélo. Et c'est le directeur général du club, âgé de trente et un ans, qui est arrivé premier au sommet du col de la Forclaz devant les joueurs. Djordjevic, lui, a fini à pied. Doit-on le féliciter de sa condition physique ou s'inquiéter de la forme des Canaris?

Drogba généreux. Par le biais de sa fondation, Didier Drogba va permettre la construction de cinq hôpitaux en Côte d'Ivoire, principalement consacrés à la santé des mères et de leurs enfants. Coût de l'investissement: environ 4 M€.

Sébastien Corchia. Gros-Jean comme devant, l'arrière droit

LAURENT LAIRYS/L'EQUIPE

Sébastien Corchia s'est donc fait passer sur la ligne de l'OL par le Portugais du Sporting Miguel Lopes. Mais s'il a pensé s'être fait blouser financièrement, il aura été ravi d'apprendre de la bouche de Bernard Lacombe que «Miguel Lopes va vite» et qu'«il a un bon jeu de tête, des qualités que n'avaient ni Corchia ni Réveillère». Pan!

François Tagliaglioli. La sanction est clémente. Le président du GFC Ajaccio a été condamné à verser 5 000 € (avec sursis) et un euro symbolique aux quatre arbitres, inclus Tony Chapron, pour les avoir menacés de mort lors du match de L2 GFC Ajaccio-Monaco, le 1er mars 2013 (0-1). L'accusé avait nié tout en reconnaissant avoir insulté le corps arbitral.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

Qui est Erick Thohir, l'homme d'affaires indonésien qui veut racheter l'Inter? C'est pour répondre à cette question que *La Gazzetta dello Sport* a envoyé l'un de ses reporters à Djakarta, sur les traces de celui qui est à la tête d'un groupe pesant 12 milliards d'euros (multimédias, télécommunication, BTP, agroalimentaire, finances, industrie minière, etc.). Mais, là-bas, pas de Thohir: «Il est en vacances aux États-Unis», précise l'un de ses proches. D'ailleurs, pendant trois jours son entourage va régaler les supporters de l'Inter de quelques détails. Après avoir croisé un vigile du siège de sa holding, qui confirmera «sa passion pour les Ferrari» et ses penchants pour le karaoké, notre reporter va s'entretenir avec son meilleur ami, Fetty Imransyak. «Erick ne se balade pas avec quarante gardes du corps, comme certains l'ont écrit. C'est quelqu'un de simple, très attaché à la famille.» Un bienfaiteur, aussi. «Il va jusqu'à prendre en charge les frais médicaux de ses employés», explique le directeur de *Republika*, le quotidien indonésien propriété de Thohir. Après avoir révélé que le frère d'Erick s'appelle… Garibaldi, «en hommage à l'Italie», Fetty tente de rassurer les tifosi nerazzurri: «Il ne veut pas l'Inter pour jouer les Abramovitch ou les cheikhs, façon City. Il préfère la philosophie d'Arsenal.» Au regard de la disette de trophées des Gunners, pas sûr que cela les enchante… ■ B. N.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

JÉRÔME JUND, (MENTHONNEX-SOUS-CLERMONT, HAUTE-SAVOIE)

À la lecture du numéro du 2 juillet *(les 50 meilleurs entraîneurs de l'histoire)*, je souhaite réagir sur notre modèle de formation, qui n'est qu'une triste copie de ce qui se fait dans notre société française sclérosée par ses certitudes et son corporatisme. Pas la formation des joueurs, mais celle des entraîneurs. Dans l'édito, vous écrivez: «Aujourd'hui, il faut être sacrément créatif pour prétendre rejoindre cette confrérie et déposer un brevet.» On s'étonne que nos entraîneurs n'inventent plus rien. Mais pour entraîner une équipe d'amateurs (et plus encore pour des pros), il faut être détenteur de diplômes dont l'inspiration est issue d'une seule source, qui est la Fédération. Ah! la culture des grandes écoles: l'ENA, les Mines, etc. Que de garanties pour réussir! Nos partenaires d'outre-Rhin en rigolent encore quand ceux-ci préfèrent la motivation, la passion, l'imagination, le travail de terrain ou la promotion interne (même d'une personne peu diplômée) pour nommer les grands cadres de leurs entreprises! Si ces diplômes étaient uniquement source de connaissances et de compétences et qu'ils cessaient d'être des outils de protection, la créativité (avec ses réussites et ses échecs qui font partie du foot, et plus généralement de toute évolution) serait peut-être de retour, peut-être que le premier au classement des meilleurs entraîneurs ne serait pas forcément un entraîneur d'antan. Et, au-delà des classements, peut-être que notre Ligue 1 serait plus attrayante…

TOULALAN ET ABIDAL EN BLEU

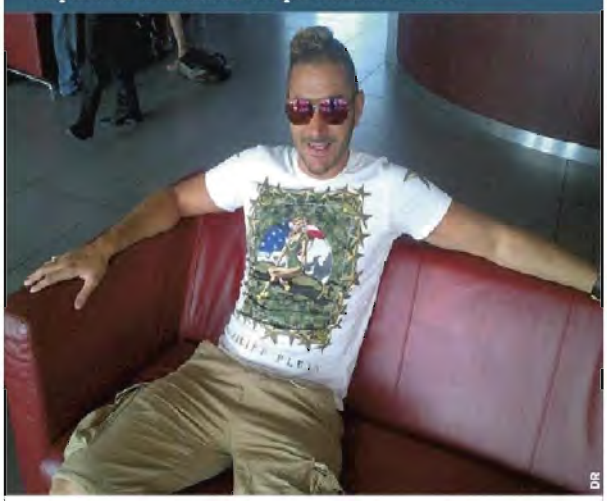
Maintenant que Toulalan et Abidal ont rejoint la France, pourquoi ne pas retrouver la route de l'équipe nationale… La dernière belle performance réalisée par la France en compétition officielle, c'est d'être arrivé en finale du Mondial 2006. Les jeunes en pleine éclosion, par exemple Ribéry, étaient alors encadrés par des «anciens», Zidane, Makelele et Thuram. À l'heure actuelle, l'équipe de France manque cruellement d'expérience et de tels joueurs capables d'encadrer les plus jeunes. Les deux néo-Monégasques peuvent jouer ce rôle. **SÉBASTIEN JODRA (SAINT-MAUR, VAL-DE-MARNE)**

LA CHUTE, JUSQU'OÙ?

Force est de constater que les vainqueurs de 98 ont été «écartés» des instances. Et, aujourd'hui, nous sommes vingt-troisièmes au classement FIFA alors que nous avons fait partie du top 5 de 1998 à 2006. Jusqu'où ira cette chute avant de prendre conscience que les critères de sélection des jeunes sont obsolètes et que nous sommes les seuls à privilégier le physique sur la technique et l'intelligence de jeu? **JEAN-PAUL RENARD (LE BARP, GIRONDE)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue? Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.



DR

EH OUI, C'EST BIEN KARIM BENZEMA AVEC UNE TOUTE NOUVELLE COUPE DE CHEVEUX DES PLUS SEYANTES. L'ATTAQUANT DU REAL L'A POSTÉE SUR SON COMPTE FACEBOOK AVEC LE MESSAGE SUIVANT: «BON RAMADAN À TOUS.»

MERCI BATTEUX

Un immense merci à votre rédaction pour avoir classé Albert Batteux premier parmi les 50 entraîneurs français proposés, aussi méritants soient-ils (France Football *du 2 juillet*). J'ai eu le privilège de l'écouter à dix-sept ans, à Lagnieu, dans l'Ain, alors qu'il avait quitté le grand Stade de Reims, et j'étais sûr, à partir de ce jour-là, que je serais éducateur de football. Quelle simplicité, quelle lucidité! Et je me demande si ce qu'il a construit avec le FC Grenoble, en termes de qualité de jeu, ne doit pas aussi être considéré comme un véritable fait d'armes à mettre à son crédit!
JEAN-JACQUES GARCIN (MONTALIEU-VERCIEU, ISÈRE)

LA NON-SURPRISE LEONARDO

Au premier abord, on peut être surpris de la démission de Leonardo de son poste de directeur sportif. Ensuite, en y réfléchissant mieux, on peut comprendre les motivations profondes du Brésilien. Sa démission est le fruit de l'accumulation de plusieurs choses, notamment sa suspension alourdie en appel *(NDLR: lors de la seconde audience, le dirigeant parisien a vu sa peine passée de neuf à douze mois jusqu'en juin 2014)* et le fait qu'il n'ait pas réussi à faire venir au PSG l'entraîneur qu'il souhaitait. Travailler avec les Qataris ne doit pas être chose facile tous les jours. Au-delà de sa démission, ce qui est surprenant, c'est le fait qu'il reste jusqu'à la fin du mercato estival. Imaginez: il négocie la venue d'un joueur, l'attire au club et, dans quelques semaines, il n'est plus là. Bizarre, non?
MARION GUILBAUD (ANCENIS, LOIRE-ATLANTIQUE)

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PASCAL FERRÉ

Ne surtout pas baffer Gomis

Dans le bras de fer lyonnais des fiers-à-bras Aulas-Gomis, on a essayé de reconstituer la scène. Le décor, d'abord : à l'ombre des pins de Saint-Trop', pas trop loin de la baraque de villégiature du boss, qui a su encore cette fois bien manœuvrer pour jouer « à domicile ». La saison n'a pas encore démarré que se profile déjà un match à ne pas perdre. Et un récalcitrant à tordre.

Autour de la table, on retrouve donc là Jean-Michel Aulas, la chemise déboutonnée et les manches retroussées jusqu'au coude. Mais pas plus. On note le regard perçant accompagné du rictus narquois de celui qui sent bien l'affaire. Un bon pro de l'intox et de la déstabilisation, visiblement. La main est un peu moite. Sans doute une ruse supplémentaire pour n'offrir aucune prise à l'adversaire, ce fichu joueur qui refuse d'aller se faire voir ailleurs.

En face, Bafétimbi Gomis, le résistant en Dolce Gabbana. Le Che Guevara du riche. Un attaquant qui sait plutôt bien se défendre. Face à la rouerie et l'expérience du camp «ennemi», il oppose une fermeté et une intransigeance assez inhabituelles chez ses congénères. La pogne est ferme. La posture noble. Et l'attitude brave. Voire un peu jusqu'au-boutiste. Seules les claquettes rompent un peu le charme.

Présents à ce défi de la maison lyonnaise – «en témoins neutres», avait assuré JMA –, Rémi Garde et Bernard Lacombe assurent bruyamment la claque : «Président, président, président…», «Il est vraiment, il est vraiment…» Les soutiens de Gomis, eux, se sont contentés d'un très discret SMS d'encouragement. Au moment de filer en stage aux States, pas un n'a moufté. Silence dans l'errance. Des appuis fantoches et couards qui symbolisent assez bien ce milieu du foot, empli de râleurs nombrilistes et de contestataires pleutres. Oui à la révolution (contre les arbitres, les médias ou les autorités). Mais non à la baston contre le patron ! Il reste encore sept semaines avant la fermeture du marché. Il va falloir avoir le biscoto solide. Ou le bras long. ■

« Oui à la révolution (contre les arbitres, les médias ou les autorités). Mais non à la baston contre le patron ! »

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE

PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

LES ENJEUX DU SPONSORING

Le sponsoring sportif a connu de nombreuses évolutions au cours des trente dernières années. Dès 1969, Jean-Claude Darmon lance la commercialisation des panneaux publicitaires et des maillots du FC Nantes. La recherche de visibilité et de notoriété demeure, encore aujourd'hui, le principal atout de nombreux clubs, et en particulier de l'Olympique de Marseille, pour attirer des sponsors. Dans les années 1990-2000, le sponsoring a privilégié les relations publiques permettant aux partenaires d'inviter clients, prospects et collaborateurs. Mais la vétusté des stades de Ligue 1 a fortement limité le potentiel commercial des clubs. Voilà pourquoi l'une des priorités des nouvelles enceintes est d'améliorer l'hospitalité grâce à des produits haut de gamme à destination des entreprises.

Depuis le début des années 2000 s'est ajoutée à cela la recherche d'une meilleure image de la part des sponsors. En témoigne la multiplication des fondations ou d'opérations de marketing de causes (environnement, enfance, éducation, santé…). Sur ce dernier point, l'AC Ajaccio et la LFP, via la Coupe de la Ligue, ont initié un programme de sponsoring citoyen avec les Restaurants du Cœur.

Désormais, c'est la relation aux fans qui est devenue l'enjeu marketing majeur. Avec la possibilité pour les sponsors d'activer leur marque en s'adressant directement aux publics exposés «émotionnellement» au spectacle sportif. Là aussi, l'obsolescence des stades ne permet pas le déploiement de stratégies digitales globales. Car, vous l'avez compris, le support physique que sont les enceintes sportives est un outil marketing clé pour optimiser le système d'offres commerciales des clubs.

Reste l'internationalisation du Championnat et des clubs pour attirer les sponsors. Sur ce terrain, le PSG et Monaco peuvent briller grâce aux «marques joueurs» internationaux présents dans leur effectif. Pour les autres, attirer des sponsors internationaux, et notamment des «namers», demeure très compliqué. Certains innovent avec le sponsoring participatif, à l'instar de l'OM associé au site sponsorise.me pour diversifier ses cibles entreprises et personnaliser ses offres.

Le véritable enjeu du sport moderne est le financement des clubs et des événements par les entreprises. Mais, pour les attirer et les fidéliser, les clubs devront observer une mutation profonde des modèles économiques actuels. Le PSG a certainement toutes les cartes en main pour amorcer cette mutation et ouvrir la voie vers une nouvelle ère d'attractivité commerciale, histoire de rivaliser avec nos voisins anglais, allemands et espagnols. ■

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

L'AC AJACCIO ET LA LFP, VIA LA COUPE DE LA LIGUE, ONT INITIÉ UN PROGRAMME DE SPONSORING CITOYEN AVEC LES RESTAURANTS DU CŒUR.

TRANSFERT
LES DÉRIVES DU SYSTÈME

Dans les transferts de joueurs, il y a la face visible : le challenge sportif, le nouveau maillot et le montant du contrat. Et puis, il y a l'envers du décor : un monde interlope dans lequel tous les coups semblent permis et où prospèrent les petits arrangements entre amis.

UNE ENQUÊTE DE FRANÇOIS VERDENET

TS

À L'ASSEMBLÉE NATIONALE ET AU SÉNAT, ON S'INTÉRESSE DE PLUS EN PLUS À L'ÉCONOMIE SOUTERRAINE DU MARCHÉ DES TRANSFERTS.

Au fur et à mesure que les photos défilent sur son téléphone portable, le visage de ce joueur marseillais se transforme. La scène se passe à la sortie de la Commanderie, à la fin des années 2000, et elle nous est racontée par un ancien dirigeant du club. Quelques minutes après avoir pris le volant de sa berline pour rentrer chez lui, ce jeune père de famille consulte ses messages. Parmi eux, ce drôle d'envoi. Les clichés qui glissent sous son pouce sont sans équivoque. On le voit en charmante compagnie, dans des soirées où les vêtements s'effeuillent aussi facilement que les billets de 500 € sont glissés à destination de call-girls, pour rester poli. Ce soir-là, il y avait également du champagne et quelques amis pas si bien intentionnés que ça. Il y avait aussi son ancien agent, ou plutôt son ex-faux agent, un homme sans vergogne qui l'avait rabattu vers un autre conseiller en guise de couverture. Poussé par son épouse, pas dupe de ses dérapages incontrôlés, le Marseillais avait choisi de rompre avec cet entourage plus intéressé par l'épaisseur de son portefeuille que par son plan de carrière. Une procédure de résiliation était en cours, mais l'approche du mercato estival a réveillé les appétits.

Pour garder sa poule aux œufs d'or, l'association de « malfaiteurs » est tombée dans cette forme de chantage à l'encontre de « son » joueur. Les photos compromettantes étaient archivées depuis quelques mois, comme si la démarche avait été préméditée. L'agent déchu avait aussi mis son protégé sous une forme de dépendance. Ils avaient créé une société ensemble, monté un petit business, avec un « pourcentage » sur tous les contrats et une rémunération pour des partenaires occultes. Chacun y trouvait son compte. L'une des cartes bancaires du joueur était à disposition pour inviter parfois quelques journalistes à déjeuner. « La note est pour moi », disait cet agent tout en demandant le code à son joueur. En contrepartie, il réglait tous les soucis annexes. L'affaire s'est finalement terminée par le versement de quelques centaines de milliers d'euros à ses anciens conseillers et un pourcentage sur la commission de son futur transfert à l'étranger. Et c'est le nouvel agent du joueur qui s'est chargé de la transaction.

RACKET, CAMBRIOLAGES ET LOI PERMISSIVE. Cette cruelle histoire n'est pas un cas isolé dans un monde du football souvent sans foi ni loi, où le profit immédiat reste la motivation première de beaucoup d'acteurs. Le racket sous différentes formes est une pratique de plus en plus répandue à travers les paris en ligne, le jeu, les filles et les transferts. Les footballeurs sont des cibles privilégiées dans un milieu qui génère de très importantes sommes d'argent. En fin d'année dernière, Sonia Faccio, alias Lea Di Leo, a fait trembler le milieu du foot italien. Cette actrice sicilienne de films pornos, call-girl à ses heures, a menacé de révéler les noms de ses conquêtes – très connues – dans un livre. Certains joueurs ont acheté son silence contre 40 000 €. D'autres, via leurs agents ou avocats, ont racheté à prix d'or des jeux de photos. Parmi eux, plusieurs internationaux italiens, mais pas seulement. Cet axe du « mâle » est entretenu par des intermédiaires prêts à toutes les manœuvres, jusqu'à promettre une « protection » aux joueurs qui acceptent de collaborer avec eux.

Les cambriolages de villas de footballeurs ont souvent un rapport avec des transferts à venir ou la volonté de pousser certains joueurs vers la sortie. « Aujourd'hui, on joue encore au football avec un ballon, mais bientôt on jouera peut-être avec des balles vu les sommes énormes qui circulent, assène Alain Néri, sénateur du Puy-de-Dôme, qui fut à l'origine d'une commission d'information sur les transferts en 2007. J'aurais même aimé que suive une commission d'enquête plus contraignante en 2012, mais on a finalement investigué sur le dopage, qui est aussi un problème de santé publique. Toutefois, on va vite revenir sur les transferts et le problème des agents sportifs dans la future loi sur le sport, qui sera examinée au Parlement fin 2013. Il va bien falloir clarifier ça un jour ou l'autre, sous peine d'encourir de graves problèmes. Il faut faire éclater cette bulle des transferts et des rémunérations indécentes. Soixante millions d'euros pour Falcao à Monaco, 12 M€ net de revenus par saison, ça n'a pas de sens ! Et d'où vient cet argent ? Économiquement, ça ne peut plus tenir ! Mais personne n'est dupe. Tout ce système débouche sur des rémunérations annexes et une économie souterraine. Quand on met le nez dans ce monde des transferts, on a l'impression de plonger dans une zone de non-droit. On est dans un monde hypocrite où chacun a sa part de responsabilité, mais dont tous les acteurs profitent. »

Alain Néri pointe notamment du doigt le système de rémunération des agents. « Il est quand même extraordinaire que, dans les transferts, ce soit les clubs qui paient les agents des joueurs. En plus, la loi l'autorise ! Cet énorme paradoxe est le point de départ de nombreuses dérives et embrouilles. Si j'emploie quelqu'un pour défendre mes intérêts, ce n'est pas mon adversaire qui paye. C'est comme si, dans un procès, la partie civile était payée par l'accusé. Il faut inscrire dans la prochaine loi le principe de la rémunération de l'intermédiaire par le sportif et le respect des mandats. Même Michel Platini le dit. Si le club verse des commissions trop élevées à l'agent, c'est qu'elles permettent ensuite de dissimuler des rétrocommissions. »

En ce début juillet, les rapports parlementaires se sont multipliés. Le Sénat a publié dix propositions pour « un sport plus éthique » pendant que la commission des affaires culturelles et de l'éducation de l'Assemblée nationale diffusait un rapport sur le « fair-play financier européen et son application au modèle économique des clubs de football professionnel français ». Au centre des débats, la clarification des transferts. « Ce marché souffre d'un manque de transparence dans les transactions, reprend Dominique Bailly, sénateur du Nord, dans ses conclusions. Le rôle des agents est patent dans cette opacité. Ils seraient à l'origine de l'inflation des salaires des joueurs, de l'accroissement exponentiel du montant des transferts, de la multiplication des conflits entre les joueurs et leur club ou encore de l'arrivée massive de joueurs étrangers dans certains Championnats européens. »

COUP DE FILET EN ITALIE, LES DRÔLES DE TRANSFERTS DE LAVEZZI, PERQUISITIONS À MARSEILLE. Cette recrudescence des travaux législatifs n'est pas neutre. Des nuages de plus en plus noirs pointent à l'horizon et pourraient bientôt franchir les Alpes. Le 26 juin dernier, les sièges ou bureaux de 41 clubs professionnels italiens, dont la Juventus Turin, l'Inter Milan, la Lazio Rome et Naples, ont été perquisitionnés par la brigade financière dans une opération baptisée « Calcio malato » (football malade). Cette enquête vise à mettre au jour un vaste système de fraude fiscale autour de 55 contrats conclus entre 2007 et 2012. Une douzaine d'agents de joueurs ont également été mis en cause. C'est le parquet de Naples qui a lancé ce coup de filet pour « association de malfaiteurs », « évasion fiscale », « fausses factures » et « blanchiment d'argent ». Au centre de ces investigations, on retrouve une tête bien connue : Ezequiel Lavezzi. L'attaquant du PSG est le point de départ de cette enquête, en octobre 2012. Elle vise les conditions de ses transferts successifs de San Lorenzo à Naples, en 2007 pour 6 M€, puis du club italien au PSG, l'année dernière, pour 26 M€. Au cœur de ces mouvements, on retrouve le casting habituel : une kyrielle d'agents, dont Alessandro Moggi, fils de Luciano Moggi, l'ancien dirigeant de la Juventus condamné dans le scandale du Calciopoli, Diego, le frère du joueur, la société cinématographique d'Aurelio De Laurentiis, le propriétaire de Naples, et d'autres personnes morales et physiques en Amérique du Sud.

Ces flux financiers, avec les agents en interface, intéressent de plus en

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTO LAURENT ARSLEY/ROLLES

plus la justice, et pas seulement italienne. Le 3 juillet, les juges d'instruction marseillais Thierry Azéma et Christophe Perruaux, assistés de policiers de l'Office central de répression de la grande délinquance financière (OCRGDF), ont perquisitionné plusieurs bureaux de la préfecture des Bouches-du-Rhône à Marseille. Mercredi dernier, le directeur de cabinet du préfet a été entendu sous le régime de la garde à vue. Il serait soupçonné d'avoir fourni des informations à des agents de joueurs. Ces opérations judiciaires ont été menées dans le cadre de dossiers de transferts de plusieurs joueurs de l'OM, dont celui d'André-Pierre Gignac, de Toulouse à Marseille, en août 2010, pour plus de 18 M€ et un salaire progressif de 300 000 € brut par mois jusqu'en juin 2015, ainsi que celui de Souleymane Diawara, acheté à Bordeaux en 2009 pour 6 M€. Le défenseur sénégalais avait ensuite prolongé son contrat en novembre 2011 avec un salaire de l'ordre de 2,5 M€ par saison. De grosses commissions étaient en jeu. Les juges auraient ouvert une information judiciaire pour « extorsions de fonds, blanchiment et associations de malfaiteurs » avec des centaines de milliers d'euros en rétrocommissions, dont certaines pourraient concerner le grand banditisme, voire le milieu politique.

« On sait très bien que le foot est régi par certaines organisations criminelles de type mafieux, affirme un ancien acteur du foot qui vit entre la Suisse et le sud de la France. L'argent sort par les transferts grâce à des surfacturations qui sont souvent le point de départ des plus grosses dérives. Ensuite, il y a les commissions d'agents qui servent à redistribuer de belles enveloppes. On oscille alors entre le maquignonnage et des montages très pointus, entre le professionnalisme et l'artisanat. Mais on a souvent l'impression que plus c'est gros, mieux ça passe ! Quelquefois, on tape sur les doigts de petits agents ou intermédiaires pour avoir bonne conscience, mais les plus importants continuent leur business, souvent depuis l'étranger. » Et notre interlocuteur de citer un exemple : « Je me souviens d'un joueur brésilien transféré en France et reparti depuis au Brésil. Il avait été proposé au départ à 2 M€ à deux grands clubs français et à un autre de moindre envergure. En six semaines, son prix a été multiplié par six pour être acheté 12 M€ par l'un d'eux. Mais il est trop facile de tirer sur les seuls agents. Beaucoup voudraient travailler proprement, mais ils sont obligés de se livrer à certains dérapages, plus ou moins contrôlés, s'ils veulent bosser. Il ne faut pas oublier que les clubs sont au cœur du système. Au minimum, les dirigeants sont complaisants, au pire, ils sont complices. »

LES MANŒUVRES DES AGENTS, LA LOCATION DE LICENCE, LA MULTIPLICATION DES INTERMÉDIAIRES. Cette dernière phrase est lourde de sous-entendus, mais pas dénuée de fondement. En autorisant le paiement des agents par les clubs, le Parlement a légalisé en 2010 une pratique jusque-là illégale. Elle ouvre en effet la porte à beaucoup de combines. « Si le club verse une commission très élevée à l'agent, c'est souvent parce qu'elle permet de dissimuler autre chose, note Philippe Piat, le président de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP), ainsi que de la division Europe de la FIFPro, le syndicat international des joueurs. Si on veut assainir le système, éviter les surcommissions ou les rétrocommissions, il faut que le joueur paie son agent. La loi actuelle a légalisé des pratiques condamnées, mais qui se poursuivent. Quand un joueur a un agent qui est maqué avec le club, les dés sont également pipés. Tout se fait dans le dos du joueur, qui n'y voit souvent que du feu. L'agent fait avaler à son joueur un salaire moins élevé parce que lui va toucher une plus grosse commission de la part du club par-derrière. Moi, si je veux divorcer, ce n'est pas ma femme qui va payer mon avocat. » En coulisse, il arrive souvent que le club fixe au préalable un cadre salarial à l'agent, qui, s'il le respecte, touchera la différence en commission ou en honoraires déguisés. Moins le joueur touche d'argent, plus l'agent est rémunéré. Drôle d'équation ! Cette combine s'opère souvent au détriment de « joueurs africains et illettrés » avoue un agent qui a négocié de la sorte avec un club du Nord. Les transferts se révèlent alors comme une sorte de « Far West » moderne, où tous les coups sont permis à l'ombre du maquis. Des sommes énormes naviguent sans contrôle grâce à une entente tacite entre les clubs, les vrais et les faux agents, les joueurs et les dirigeants qui

TRANSFERTS, MODE D'EMPLOI

La réglementation édictée par la FIFA fait théoriquement des clubs pros les seuls acteurs des transferts. Ceux-ci engendrent une indemnité, versée par un club à un autre, pour une rupture de contrat sportif. Elle est traitée de gré à gré entre dirigeants, en fonction de l'offre et de la demande, ainsi que de la durée restante du contrat. L'accord des trois parties concernées est nécessaire et doit se faire durant les périodes officielles de mutations. Dans la pratique, notamment en Amérique du Sud, des tiers peuvent faire valoir un contrat commercial sur le joueur qui appartient aussi à une société. Il y a alors les droits du foot et les droits commerciaux.

COLLABORATEURS, RABATTEURS, INDICATEURS OU PRESCRIPTEURS, LES INTERVENANTS SE MULTIPLIENT ET LES COMMISSIONS AUSSI.

couvrent ces montages financiers. Les lois sont bafouées, l'éthique ridiculisée.
À l'instar du commerce des objets d'art, les transferts constituent un support intéressant en raison de la fluctuation de leur valeur. Il est facile de surfacturer une transaction avec l'accord de tous les partenaires pour dégager un surplus, souvent à destination de l'étranger. L'arrêt Bosman, en 1995, a été l'occasion d'étendre ces dérives avec le développement des flux financiers autour de la libre circulation des joueurs dans l'Union européenne. La multiplication des intermédiaires permet de dissimuler l'identité des bénéficiaires avec des acteurs issus d'horizons variés.
Des vrais agents, qui ne travaillent pas, ne veulent plus travailler ou qui exercent une autre activité, louent ainsi leur licence en sous-main à des personnes, parfois morales, qui construisent leur réseau avec des «collaborateurs», des «rabatteurs», des «indicateurs» ou des «prescripteurs», autant de termes utilisés dans le milieu et qui respirent la transparence. On y retrouve des banquiers, des courtiers, des gestionnaires de patrimoine, d'anciens journalistes et même des marabouts africains. Certains ne se contentent pas de toucher sur des transferts, mais s'occupent également de placer l'épargne des joueurs. «Ils touchent à tout et sur tout, pour gagner à tous les niveaux, témoigne un agent estampillé FFF. Ça ne sert presque plus à rien d'avoir une licence sinon à faire des papiers et avoir des emmerdes de procédure. C'est comme les agents étrangers. Ils viennent travailler en France, mais se font payer les commissions par les clubs à l'étranger, ou à Monaco, où ils ont établi le siège de leur société, sans payer les mêmes impôts que nous*. Ça leur permet d'arroser quelques personnes au passage en versant des sommes souvent importantes sur des comptes à l'étranger. Il peut s'agir de dirigeants ou d'intermédiaires auxquels ils ont graissé la patte. Ou encore, et de plus en plus, des proches et des parents de joueurs qui veulent un pourcentage sur le transfert. Récemment, un père m'a réclamé 400 000 € pour que je continue avec son fils. J'ai refusé. Il est parti travailler avec un autre agent établi à l'étranger. Les clubs savent tout de ce système. Mais ils permettent de l'entretenir car, au-delà des pratiques limites, ils veulent surtout avoir les joueurs.»

SURFACTURATIONS, CONTRATS ANTIDATÉS, OPÉRATIONS CONCERTÉES. Les engagements comptables des clubs ne correspondent donc pas toujours aux sommes réellement engagées. «Un jour, lors d'une réunion entre dirigeants, j'ai assisté à une scène irréelle, raconte cet acteur très important des institutions du foot français. Un président nous racontait un transfert de l'un de ses joueurs vers l'étranger. Il avait mandaté un agent écossais pour vendre son gars sur le marché britannique.
Ils se sont rencontrés à Monaco, où le conseiller avait une société.
Le dirigeant voulait autour de 1,5 M€ pour son joueur. Quinze jours après, l'agent le rappelle. "J'ai un club pour vous à 2,5 M€. Dites-moi comment on fait pour vous régler? Le club vous verse le 1,5 M€ et on s'arrangera entre nous pour la différence avec les dirigeants du club acquéreur."
Le joueur a signé en Écosse et l'agent s'est occupé de négocier son salaire avec l'un de ses collègues. Il a pris de tous les côtés, car un dirigeant du club acquéreur était un ami à lui. Autour de la table, tout le monde a presque trouvé ça normal...»

ALAIN MOUNIC

ALAIN MOUNIC

SÉBASTIEN BOUÉ

NICOLAS LUTTIAU

LES TRANSFERTS SUCCESSIFS D'EZEQUIEL LAVEZZI INTRIGUENT LA JUSTICE ITALIENNE, TANDIS QUE LE PASSAGE D'ANDRÉ-PIERRE GIGNAC DE TOULOUSE À MARSEILLE FAIT L'OBJET D'UNE ENQUÊTE DE LA JUSTICE FRANÇAISE. POUR LE SÉNATEUR ALAIN NÉRI (EN HAUT À DROITE), COMME POUR PHILIPPE PIAT (EN BAS À GAUCHE), LE PATRON DE L'UNFP, IL FAUT METTRE UN TERME AUX DÉRIVES DU SYSTÈME.

C'est ce qu'on appelle la technique de la surfacturation. Plus on avance, plus le niveau de sophistication dans les montages occultes se développe. C'est un peu comme pour le dopage. Le dopé et les dopeurs ont toujours une longueur d'avance sur les contrôleurs. Parfois, des joueurs en fin de contrat à l'étranger sont prolongés quelques mois avant leur départ lorsqu'un club occidental manifeste son intérêt. Plusieurs agents, avec des missions différentes, viennent se greffer sur cette opération bien orchestrée. Le club intéressé donne d'abord un mandat de recherche à un agent, avec un cahier des charges précis sur le profil du joueur, une fourchette assez large pour l'indemnité de transfert et une rémunération volontairement variable pour le joueur (entre 100 000 et 250 000 euros par exemple). Cet agent sera rémunéré sur le transfert lui-même. Pour éviter que le club ne mandate l'agent pour une double mission, ce qui est interdit, un autre agent est associé à l'affaire afin de négocier le contrat du joueur qui sera ensuite antidaté au moment de la signature, de façon à ce qu'il puisse être rémunéré par le club acquéreur. Celui-ci peut ainsi gonfler la commission autour de 10 % (sur les salaires du joueur durant toute la durée de son contrat), mais également abaisser ses charges salariales et patronales. Plusieurs agents sont dans l'affaire et peuvent ensuite arroser des intermédiaires ou des dirigeants presque « en toute légalité ». SUITE PAGE 22

La bataille des 6 %

Si les agents ont gagné une bataille devant le Conseil d'État, mi-juin, au sujet du plafonnement de leur commission à 6 % effectué à la va-vite par la FFF – en mai 2012 –, ils n'ont pas pour autant remporté la guerre sur ce sujet sensible. Pour annuler la mesure, la haute juridiction administrative s'est en effet appuyée sur un vice de procédure, mais n'a pas statué sur le fond. Les divers rapports parlementaires tombés en ce début juillet vont dans le sens de la volonté de la FFF – et des clubs – d'abaisser le plafond des commissions de 10 à 6 % des montants des contrats. En coulisse, la lutte fait rage. **« Se pencher sur la protection des mandats. »** « On est dans le mensonge et le député Thierry Braillard *(NDLR : rapporteur de la mission parlementaire sur le fair-play financier)* est le porte-plume de son ami Jean-Michel Aulas, se plaint Bertrand Cauly, le président du SNAS, le Syndicat national des agents sportifs, qui regroupe une soixantaine de membres. Le rapporteur public dit bien qu'il y a une entente au profit des plus grands clubs. À 6 %, ce n'est plus la peine de s'occuper de certains joueurs, notamment en L2. Jamais, dans ses recommandations, le député du Rhône ne dit, non plus, que ce plafonnement à 6 % s'appliquerait aux salaires brut annuels inférieurs ou égaux à 1,8 M€. Au-dessus de ce seuil, la règle des 10 % continuerait donc de s'appliquer. Les plus faibles vont être massacrés. Ils ne seront plus défendus. » Il y a en effet un paradoxe à laisser une commission à deux chiffres pour les gros salaires, donc, pour les transferts conséquents. Car ce sont eux qui servent le plus souvent à masquer les rétrocessions. « Les pouvoirs publics et la FFF feraient mieux de se pencher sur la protection des mandats, prolonge Cauly. Tout le monde sait que les mandats qui ne sont pas verrouillés sont la principale porte d'entrée aux malversations. » ■ F. V.

«LE FOOTBALL FRANÇAIS EST UN MILIEU RELATIVEMENT PROPRE, SAUF DANS UN DOMAINE, CELUI DES TRANSFERTS.» Frédéric Thiriez, devant des parlementaires, en 2006

SUITE DE LA PAGE 21 Si la loi exige que les joueurs signent un mandat avec un agent, l'opération s'effectue souvent au dernier moment avec l'aval du club acquéreur. Les commissions, qui peuvent varier d'une dizaine de milliers d'euros à plusieurs millions pour les gros salaires de joueurs, sont parfois payées en une seule fois alors que les contrats courent sur quatre ou cinq ans. Le joueur peut même être transféré dès le mercato suivant avec une commission déjà versée sur toute la durée de l'ancien contrat. Une nouvelle négociation s'ouvre alors...

DES MANDATS QUI SE PERDENT, DES COMPTES FOURRE-TOUT, L'IMPUISSANCE DE LA DNCG. Sur le registre de la FFF, la liste des contrats liant un agent sportif à un club ou à un joueur est assez éloquente. La dernière mise à jour, qui date du 3 mai 2013, laisse apparaître une extrême pauvreté des mandats déposés alors que la page d'accueil stipule que les agents sportifs «en ont l'obligation». À l'inverse, on peut découvrir que certains joueurs ont deux agents dûment enregistrés. De plus en plus d'agents licenciés et officiels servent de couverture à de faux agents ou à des intermédiaires qui veulent se lancer dans ce business lucratif. En novembre 2006, Frédéric Thiriez avait été auditionné par la commission d'information parlementaire sur les transferts. Son témoignage laisse circonspect pour un haut dirigeant national. «Le football français est un milieu relativement propre sauf précisément dans un domaine, celui des transferts, expliquait le président de la LFP. Il y a trop d'agents et donc trop d'argent qui circule [...] La question des collaborateurs d'agents pose elle aussi un véritable problème. Beaucoup de personnes se prétendent agent alors qu'elles ne sont que collaborateurs [...] Mais la concurrence est telle que les clubs sont prêts à satisfaire à toutes les exigences d'un agent pour avoir tel joueur. Il faut aussi qu'une règle interdise de payer les commissions d'une manière autre qu'annuelle. Les commissions devraient également être dégressives. Il n'est pas normal de toucher systématiquement 10 % sur une rémunération énorme. [...] Le plus invraisemblable est que la Ligue n'a aucun moyen de connaître exactement le montant des commissions d'agents versées par le club. La DNCG dispose du budget et de la masse totale des commissions versées par chaque club, mais sans savoir sur quel contrat.»
Ce grand flou sur le montant des commissions génère quelquefois des facturations insolites sur les transferts. Elles sont destinées à couvrir les faux agents. Devant la même commission, Jean-Pierre Klein, ancien vice-président de l'OM entre 2001 et 2003, aujourd'hui président de la commission d'appel de la LFP, avouait: «Il y a des clubs qui, pour payer des agents, ont loué des photocopieurs 1 M€ par an. L'affaire va bientôt sortir. Elle est entre les mains du juge d'instruction.» Dans ce procès verbal

PHOTOS FLORO@PHOTOLIA.COM

55-60
En millions d'euros, l'estimation des commissions d'agents versées par les clubs pros en France lors de la saison 2011-12. En 2010-11, elles étaient de 40 M€ environ pour la seule L1.

80
Le nombre d'agents (ou de sociétés) qui auraient sous mandat – ou sous contrôle – plus de la moitié des joueurs dans les cinq principaux Championnats européens (Angleterre, Allemagne, Espagne, France et Italie).

95
En millions d'euros, le montant des commissions versées à titre d'honoraires à des agents en Allemagne la saison dernière.

341
Le nombre d'agents sportifs licenciés par la FFF et de ressortissants communautaires licenciés par une association nationale et déclarés auprès de la Fédération française au 3 mai 2013.

1 030
Le nombre de joueurs en L1 (538) et L2 (492) d'après l'UNFP. Cela fait donc un agent pour trois joueurs de L1 et L2 en France dans l'absolu ; 366 joueurs sont aussi recensés en National.

6 756
Le nombre d'agents recensés par la FIFA, sous licence d'une association nationale, au 5 juillet 2013. Cela va de l'Albanie à la Zambie dans 149 pays au total. La France est le sixième pays le plus représenté en termes d'agents déclarés. Avec 1058 agents, l'Italie est le plus gros pourvoyeur en ce domaine devant l'Espagne (575) et l'Angleterre (477).

30 000
En euros, le montant de l'amende prévue par la loi de 2010 pour le double mandatement des agents avec un maximum de deux ans de prison. Les clubs donnant des mandats fictifs à un agent déjà mandaté par un joueur peuvent devoir verser 150 000 €, amende qui peut être portée à dix fois le montant de la commission versée.

d'audition, on apprenait également l'existence de «comptes fourre-tout» dans la comptabilité des clubs, où l'on fait passer des contrats de scouting (supervision de joueurs) et des rémunérations de sociétés extérieures sur lesquelles il y a souvent un problème de TVA. Ces sommes hallucinantes relatives à des transferts étaient inscrites en... «frais de bureau»!

DES PRESTATIONS ARTIFICIELLES, LES NOUVEAUX ELDORADOS, DES PARENTS TRÈS PRÉSENTS. Le recours aux faux agents pour faire circuler de l'argent et payer des compléments d'honoraires est connu de tous et couvert par les clubs eux-mêmes. Pour masquer ce business, les dirigeants éditent une galerie de contrats avec des missions en tout genre «qu'on peut très bien mener dans son canapé une bière à la main», explique un dirigeant de club de L1. Les mandats de recherche et les mandats de négociation sont ainsi utilisés pour des prestations artificielles. Plus subtiles, des conventions de supervision, ou de valorisation, sont passées pour une durée déterminée, souvent courte, entre un agent et un club. Ces pratiques profitent davantage aux clubs ou aux joueurs pour faire passer de l'argent à l'étranger. L'ingénierie juridique devient alors redoutable à travers des mandats spéciaux où peuvent se mêler agents français et étrangers, de l'Union européenne ou pas, ce qui ouvre l'éventail des rémunérations et des lieux de versement.
Pour placer des joueurs, des clubs français signent des mandats de négociation et d'assistance qui ne sont pas toujours à titre exclusif avec un agent. Sur une certaine période, parfois quelques jours, ce dernier a pour mission de placer un joueur en respectant un cahier des charges. S'il possède des entrées à l'étranger, il peut gagner quelques centaines de milliers d'euros rapidement et facilement. La Russie, l'Ukraine et la Turquie sont les nouveaux eldorados dans ce genre de placement. Là-bas, les commissions ne sont pas plafonnées. Très récemment, des agents français et étrangers se seraient partagé près de 900 000 € sur le transfert d'un joueur reconnu de L1 dans ces contrées. L'un des acteurs de ce dossier avait la «clé» pour entrer dans ce club habitué de la Ligue des champions. Ces profits rapides et immédiats favorisent l'émergence d'une «faune» autour des joueurs. Les agents doivent composer avec ces entourages qui cherchent à vivre sur le «dos de la bête». «Les parents sont devenus hyper présents et il est monnaie courante, à l'étranger, qu'ils créent une société de management pour facturer des prestations, témoigne Jeannot Werth, agent historique français, dans le milieu depuis trente ans. C'est devenu un vrai bazar! En plus, il n'y a aucune harmonisation européenne. En Allemagne, par exemple, il n'y a pas de réglementation précise sur le montant des commissions alors qu'elles sont légalement plafonnées en France. Notre profession est décriée mais, comme partout, il y a des bons et des pourris. Il ne faut pas faire l'amalgame. La corruption a toujours existé, mais elle est désormais amplifiée par tout ce système. Si les commissions étaient plafonnées à l'international, de manière cohérente, il n'y aurait pas toutes ces dérives. Quand un agent touche 50 000 € de commissions, il n'est pas facile de rétrocéder. Mais quand il touche plus de 500 000 €, il y a d'autres perspectives... Lorsque la FIFA a réglementé la profession d'agent cela partait d'un bon sentiment. Mais elle a très vite autorisé les avocats et les familles à exercer l'activité d'agent. Et pourquoi pas les notaires et experts comptables... Plus tard, la FIFA a transmis le dossier aux fédérations nationales, dont les règlements ne sont pas les mêmes. Le métier d'agent à travers sa licence, n'est plus protégé et reconnu. C'est l'une des grandes failles du système, comme toutes ces rétrocessions en raison de la place prise par les intermédiaires, les rabatteurs ou les indicateurs. Ces gens deviennent plus importants que l'agent, qui enregistre et négocie le contrat. Une personne qui vous a transmis un numéro de téléphone ou la concierge qui dit qu'elle a offert son premier ballon à l'enfant quand il avait trois ans veulent être partie prenante lors du transfert. C'est devenu un foutoir phénoménal!»
Un no man's land où les mandats «ne servent plus qu'à s'essuyer les fesses», conclut cet autre agent chevronné qui a décidé de se retirer progressivement d'un milieu qui "pue" de plus en plus. Encore heureux que l'argent n'a pas d'odeur... ■ F. V.

**En vertu de l'article 182B du code général des impôts qui prévoit qu'une retenue à la source n'est pas appliquée si une convention fiscale bilatérale existe entre l'État auquel est rattaché l'agent et la France, sous réserve que l'agent communique au club une attestation justifiant qu'il est résident fiscal, au sens de la convention envisagée, de l'État de rattachement. Dans ce cas, l'imposition des revenus concernés est intégralement dévolue à cet État.*

VERS UN ORGANISME DE CONTRÔLE?

DANS LE CADRE D'UNE LOI PLUS GÉNÉRALE SUR LE SPORT que le Parlement examinera fin 2013 sur proposition de la ministre des Sports Valérie Fourneyron, plusieurs amendements, issus de diverses commissions parlementaires, devraient être déposés. Une des mesures importantes serait la création d'un organisme indépendant chargé de veiller à la transparence des mouvements de joueurs. «Cette structure permettrait de vérifier la valeur juridique des contrats, de suivre les flux financiers des transferts, de vérifier les fonds puis de les répartir entre les différents acteurs du dossier après un contrôle de légalité, avance Alain Néri, sénateur socialiste du Puy-de-Dôme et ancien vice-président de l'Assemblée nationale. Ce serait comme une Cour des comptes, ou une Caisse des dépôts adaptée au football, voire à d'autres sports comme le rugby où les transferts commencent à se développer. Elle serait constituée de magistrats, de policiers spécialisés, de juristes ou de membres du Tracfin *(traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins)* qui pourraient certifier ces transferts. On pourrait la financer en prélevant environ 1% sur le montant des transferts qui passent par la France. Et, en cas de litiges ou de malversations constatées, cette structure serait habilitée à saisir le procureur de la République.»

LE MODÈLE DE L'AMA. Actuellement, la France ne dispose d'aucun moyen de contrôle des paiements liés aux transferts. La nationale de contrôle et de gestion (DNCG) n'a pas de pouvoir en ce domaine et risquerait d'être soumise à des pressions, voire au lobbying des dirigeants de club. Cet organe (futur) a donc besoin d'être indépendant.
En Angleterre, il existe une «chambre de compensation» dont l'objectif est de «tracer» les domestiques et internationaux des clubs anglais, mais également les commissions d'agents. Après l'Angleterre, la France pourrait être précurseur dans ce domaine. En attendant la création - peut-être illusoire - d'une agence internationale de contrôle des transferts. Cette structure pourrait être semblable à l'AMA (Agence mondiale antidopage), créée en 1999 et qui repose sur la collaboration d'un réseau d'organismes nationaux. Tous les clubs devraient alors adopter un code international des transferts et seraient soumis à sanction, voire à radiation, en cas de fraudes. ■ F. V.

ILLARRAMENDI AU REAL MADRID

Après les Galacticos, les Ibericos !

Pour bâtir leur équipe de demain, les Madrilènes parient sur les meilleurs espoirs nationaux, à l'image du milieu de la Real Sociedad.

« **J'AIME LA REAL SOCIEDAD**, MAIS LE REAL ÉTAIT UN CHALLENGE TROP EXCITANT. »

ARNAIZ GARCIA/CORDON/PRESSE SPORTS

Après Isco, Illarramendi ! Désireux de rompre avec une politique de recrutement dispendieuse et essentiellement tournée vers l'étranger au cours de la dernière décennie – avec une part d'échecs importante au passage –, le Real Madrid s'impose un changement de cap radical. Cela au moment même où l'Italien Carlo Ancelotti succède à José Mourinho sur le banc. En gros, après les Galacticos, place aux Ibericos ! L'objectif est simple : recruter les tout meilleurs prospects espagnols. Toujours à l'écoute de ses socios, qu'il n'hésite pas à sonder pour connaître la dernière tendance, le président Florentino Pérez vient donc de jeter son dévolu sur un autre champion d'Europe Espoirs, après avoir engagé récemment le phénomène Isco, de Malaga, contre la coquette somme de 27 M€ et levé l'option de rachat de son latéral droit Daniel Carvajal, cédé la saison dernière au Bayer Leverkusen. Les Merengue ont officialisé sans tarder la signature d'Asier Illarramendi, vingt-trois ans, le talentueux milieu relayeur de la Real Sociedad lancé en Liga à partir de 2011 par Philippe Montanier, après avoir effectué toutes ses classes dans le club.

PRÉPARER L'APRÈS-XABI ALONSO. Figurant dans le onze type de l'UEFA de la compétition Espoirs qui s'est jouée en Israël, Illarramendi s'est engagé vendredi dernier pour six ans, moyennant une indemnité de près de 39 M€. Une somme impressionnante, mais qui s'explique par le fait que les bons joueurs espagnols se négocient actuellement au plus haut. En particulier ceux venant des clubs basques, et surtout ceux convoités par le géant madrilène ! Sous le charme, le Real a déboursé sans ciller la clause de cession (32,2 M€, plus la TVA et les impôts, soit 6,8 M€) au grand dam de Jokin Aperribay, le président de la Sociedad, qui espérait conserver son joueur en vue de la Ligue des champions. Peine perdue, puisque Illarramendi lui-même souhaitait partir pour relever un autre challenge. « On aurait préféré qu'il reste plutôt que de recevoir cette somme, mais la vie continue », a lâché Aperribay, amer. Devenu en l'espace d'une saison un joueur cadre de la Sociedad, Illarramendi avait en effet prolongé son contrat cet hiver jusqu'en juin 2018… Lors de sa dernière conférence de presse avant de rejoindre la capitale, le jeune joueur a expliqué que la proposition du Real était, évidemment, « une offre qui ne se refusait pas. J'y ai réfléchi longtemps avec mes proches, et j'en suis arrivé à la conclusion que c'était une opportunité unique pour moi. J'aime la Sociedad, mais le Real était un challenge trop excitant. »

Présenté au public du Bernabeu samedi, le nouveau Merengue portera le maillot numéro 24. Pour les observateurs du Real Madrid, l'arrivée de ce joueur à fort potentiel et bon manieur de ballon, parfois comparé à Busquets, confirme que l'après-Xabi Alonso a bel et bien commencé. Âgé de trente-deux ans, ce dernier, dont le contrat expire en 2014, n'a pas prolongé. Pis, le champion du monde 2010 n'est pas au mieux physiquement : opéré d'une pubalgie fin juin, il ne figurait pas dans l'équipe qui a disputé la dernière Coupe des Confédérations au Brésil. Les jours de Xabi Alonso seraient donc comptés, et Illarramendi pourrait être amené à postuler très vite dans l'entrejeu madrilène, aux côtés d'un Sami Khedira ou d'un Luka Modric. Si le nouvel arrivant, qui a été international dans toutes les catégories d'âge, poursuit sa progression régulière, il devrait rapidement intéresser Vicente De Bosque, le sélectionneur national, à l'image de son collègue Isco. ■ FRANK SIMON (AVEC F. HE.)

FLORENTINO PÉREZ N'A PAS HÉSITÉ À DÉBOURSER 39 M€ POUR CE JOUEUR DE VINGT-TROIS ANS

C'EST FAIT

Anthony Modeste (Bordeaux) à Hoffenheim (3 ans). // **Benjamin Mendy** (Le Havre) à Marseille (4 ans). // **Eric Abidal** (libre) à Monaco (1 an). // **Miguel Lopes** (Sporting Portugal) prêté à Lyon (1 an). // **Benoît Trémoulinas** (Bordeaux) au Dynamo Kiev (4 ans + 1). // **Paul Baysse** (Brest) à Saint-Étienne (4 ans). // **Benjamin Corgnet** (Lorient) à Saint-Étienne (4 ans). // **Adama Ba** (Brest) à Bastia (3 ans). // **Maxime Blanc** (Lyon) à Évian-TG (3 ans). // **Alexandre Coeff** (Lens) à l'Udinese (5 ans), puis prêté à Grenade (1 an). // **Christian Kinkela** (Moreirense) à Châteauroux (1 + 1). // **Felipe Saad** (AC Ajaccio) à Caen (2 ans). // **Moussa Sao** (libre) au Havre (2 ans). // **Lionel Carole** (Benfica) à Troyes (3 ans). // **Yohan Betsch** (Laval) à Clermont (2 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

Gourcuff contre Gervinho ? L'Olympique Lyonnais a mandaté une société d'agents anglaise pour placer Jimmy Briand, Bafétimbi Gomis et surtout Yoann Gourcuff dans l'Eurostar, direction l'Angleterre. Concernant le milieu de terrain offensif lyonnais, un contact a été établi avec Arsenal, qui pourrait être intéressé par un prêt avec option d'achat. Les Gunners prendraient alors en charge la totalité du salaire de Gourcuff, ce qui soulagerait considérablement les finances de l'Olympique Lyonnais. En échange, c'est l'attaquant ivoirien Gervinho qui ferait le chemin inverse, sous forme de prêt.

Boudebouz pisté. En fin de contrat dans un an, le Sochalien Ryad Boudebouz bénéficie d'un bon de sortie cet été. Lors du match amical entre Sochaux et Auxerre, samedi dernier (0-0), deux émissaires, de Southampton (Première Division anglaise) et de Monaco, étaient présents dans les tribunes pour le surveiller.

N'Sakala plaît à Bordeaux. Benoît Trémoulinas parti découvrir le Championnat ukrainien sous les couleurs du Dynamo Kiev, Bordeaux s'est mis en quête d'un remplaçant au latéral gauche. Le nom du Troyen Fabrice N'Sakala (22 ans) circule du côté de la Gironde. Un joueur qui est également suivi par l'Olympique de Marseille, Lille et le Stade de Reims.

EN REJOIGNANT L'ASSE, L'EX-MERLU ESPÈRE RETROUVER SON POSTE DE PRÉDILECTION : MILIEU AXIAL.

PHILIPPE MASSEGUIN/ASSE (DR)

_Corgnet
LE VERT DE L'ESPÉRANCE

Après une saison peu convaincante à Lorient, le milieu tente de se relancer avec l'ASSE.

Puisque c'est la grande mode, voici le tweet envoyé par le président lorientais, Loïc Féry, le 10 juillet dernier : « Viens d'accepter conditions transfert pour un de nos joueurs qui avait un bon de sortie. Lorient officialisera quand tout est définitif. » Il s'agissait donc de Benjamin Corgnet, qui s'est engagé pour quatre ans avec les Verts contre 3,4 M€. C'est drôle comme tout le monde peut se tromper, parfois. Quand on avait vu pour la première fois l'ancien Dijonnais évoluer avec les Merlus, la saison dernière, on s'était dit : « Bonne pioche. » Recruté in extremis à la limite de la date des transferts, quand le président Féry avait vendu Mvuemba aux Lyonnais, il nous avait semblé voir le profil idéal du Merlu selon Christian Gourcuff : économie de gestes, allure, vista... Un an plus tard, c'est une autre musique et la tête que tirait le néo-Stéphanois en stage autrichien avec Lorient il y a deux semaines en disait plus qu'un long article. Malgré son contrat qui courait jusqu'en 2015 et le prix record pour le club (4 M€ +1,5 M€ de bonus) du transfert, il n'avait pas la certitude d'être titulaire à Lorient et encore moins celle de pouvoir s'exprimer à ce qu'il estime être son meilleur poste : milieu axial.

UNE QUALITÉ DE PASSE À REVOIR. Or, sur ses vingt-quatre titularisations de la saison passée (serties de cinq buts), Corgnet a joué soit attaquant en retrait de Jérémie Aliadière, soit sur le flanc droit. D'où sa déception et sa volonté de changer d'air. La saison passée, son entraîneur disait déjà ceci : « Il ne ressemble pas tout à fait à Mvuemba, non. À chacun sa personnalité de joueur. Benjamin est plus dans la disponibilité physique, il a plus d'arguments dans le volume de jeu, dans ses accélérations, alors qu'Arnold avait une qualité de passe intéressante. » C'est cette qualité de passe, jugée insuffisante, que reprochait Gourcuff à son ex-joueur. Pas ses réelles qualités d'explosivité. Et il faut croire qu'il la lui reprochait avec insistance puisque Corgnet a obtenu un bon de sortie. À Saint-Étienne de mieux intégrer l'ex-Merlu dans son puzzle. Son aisance à se projeter devant conviendra sûrement mieux à Galtier. ■ J.-M. LA.

_Miguel Lopes
LA RECRUE MYSTÈRE

L'OL a donc montré la sortie à Anthony Réveillère et a mis une grosse feinte à l'espoir sochalien Sébastien Corchia pour finalement obtenir le prêt de Miguel Lopes, vingt-six ans, portugais aux coupes de cheveux souvent improbables, inconnu en France et sans aucun lien de parenté avec le gardien local Anthony Lopes. Bizarre. Le coach lyonnais, Rémi Garde, a tenu à s'expliquer avant de décoller pour New York. « Ce n'est pas un choix par défaut. On le suit depuis deux ans. Il avait failli venir l'année dernière, mais les choses n'avaient pu se faire. » Parce que Anthony Réveillère était revenu dans le Rhône après s'être fait recaler à la visite médicale du Paris-SG. « Il vient ici avec son expérience des Championnats portugais et espagnol. C'est un prêt d'un an... » La seule solution pour un OL à la rue financièrement. « C'est un prêt gratuit d'un an, avec une option, a confirmé le président Jean-Michel Aulas. L'option est à son montant initial, c'est-à-dire 10 M€. » Beaucoup trop pour un joueur souvent jugé « irrégulier » par la presse lusitanienne.

UN JOUEUR DE MOUVEMENT... DURANT LES INTERSAISONS ! Miguel Lopes, c'est qui ? Une formation au pays à Alverca, deux saisons correctes au Rio Ave entre 2007 et 2009, un transfert complètement foiré à Porto, un prêt au Betis Séville, en Ligue 2 espagnole, et six gros mois, en prêt toujours, à Braga, qui lui permettent de porter le maillot de la sélection nationale et d'aller s'asseoir sur le banc pendant l'Euro 2012 en Ukraine et Pologne. Depuis ? Plus une sélection. En janvier dernier, encore écarté par son coach à Porto, il bouge et file au Sporting, son club d'enfance, avant, donc, de rejoindre la Ligue 1 et Lyon. Beaucoup de mouvements, mais aucune saison pleine depuis un moment. « Je suis honoré, fier d'être là, assure l'intéressé. Si je n'ai pas trop joué dernièrement, ce sont des choix de l'entraîneur. » Forcément. ■ OLIVIER BOSSARD

RÉMI GARDE (À DROITE), QUI S'ENTRETIENT ICI AVEC MIGUEL LOPES, SUIT LE DÉFENSEUR PORTUGAIS DEPUIS DEUX ANS.

RICHARD MARTIN

_Thiago Motta

« NON, JE N'AI PAS UN CORPS EN CRISTAL »

Son riche parcours semé d'embûches et de blessures autorise le milieu international italien du PSG à porter un regard pertinent sur les affres d'une carrière. Un jugement tout en modestie. **TEXTE** YOANN RIOU | **PHOTO** SANDRINE ROUDEIX

À la veille de la reprise de l'entraînement du PSG et quelques jours avant l'annonce du prochain départ de Leonardo, Thiago Motta nous a reçu dans un joli hôtel du XVIe arrondissement de Paris, près de la place Victor-Hugo. À ses côtés, son agent, Alessandro Canovi. Pendant une heure et demie, détendu, l'international italien, qui n'a pu jouer que douze matches de L1 et deux de C1 la saison dernière à cause de blessures à la cuisse, au dos, au mollet et aux adducteurs, s'est confié, avec pas mal d'humilité et de franchise. Sans trop de retenue, non plus; un peu comme sur un terrain, en fait.

« Qu'avez-vous pensé de ce mois de juin fou au PSG, avec presque chaque jour un nom différent pour succéder à Carlo Ancelotti ? Étrange, non ?

J'avais déjà vécu ça, plus ou moins, quand Mourinho avait quitté l'Inter en 2010. Alors, étrange, non... Vous pouvez dire un peu confus, mais pas étrange.

Vous vous êtes rendu compte que le PSG, c'est vraiment particulier ?

C'est beau ainsi. Être différent, c'est toujours bon, également dans le foot.

Si on vous dit que le PSG, c'est fou...

Ça va, aucun problème. Je suis bien au PSG, ce club me plaît. Mais je ne sais pas s'il est fou ou non.

Depuis votre arrivée en janvier 2012, le PSG n'a gagné qu'un titre. C'est suffisant ?

Ce n'est pas facile de construire une équipe ainsi, à l'improviste, et de gagner au début. Mais on aurait peut-être pu gagner un autre titre. Le Championnat de France est difficile. Tu vas jouer à l'extérieur contre des équipes mal classées qui luttent, sur un terrain peut-être pas très beau qui t'empêche un peu de pratiquer un beau football. Tu dois être prêt, sinon tu vas là-bas et tu perds.

La saison dernière, il s'est beaucoup dit qu'au PSG il y avait le clan des Français et celui des joueurs étrangers...

Comme ça parlait de ça *(dans les médias)*, on l'a évoqué un jour entre nous dans le vestiaire. J'avais pris la parole. Vous, dans votre journal, vous mangez avec certains collègues et pas avec d'autres, vous avez un meilleur rapport avec certains qu'avec d'autres. C'est normal, ça se passe ainsi dans tous les métiers. La chose la plus importante, dans un groupe, quand on est ensemble, c'est le respect. Quand tu joues, tu dois donner 100 % pour le coéquipier qui est à tes côtés. Ce n'est donc pas qu'il y avait deux clans. Les joueurs français ont juste un rapport entre eux en raison de la langue, des habitudes, de la culture. C'est normal.

Quelques minutes après le match à Lyon, quand vous étiez mathématiquement champions de France, neuf joueurs, tous français, étaient revenus sur la pelouse pour fêter ça entre eux...

Aucun problème. Chacun fait la fête comme il entend.

Dans *France Football* du 11 juin, Clément Chantôme avait exprimé sa grosse frustration de ne pas avoir joué contre le Barça, ni à l'aller ni au retour, en quarts de finale de la C1...

Je le comprends. Je suis passé par cet état-là dans le passé, plus d'une fois. Quand je pensais que je jouerais la finale de la C1 en 2006 et que j'étais resté sur le banc. Ça ne m'avait pas fait changer d'opinion sur Rijkaard, dont je respectais les choix. Au Barça, aussi, quand Deco revenait de blessure, c'est lui qui jouait et non moi.

Comment expliquez-vous la maudite saison que vous avez connue ?

Maudite, non. J'ai aussi joué de belles rencontres. Comme contre le Barça en quarts de finale retour de la C1 au Camp Nou, comme à Lyon *(NDLR : victoire 1-0 le 12 mai, donnant le titre au PSG, avec une passe décisive de Thiago Motta pour Ménez)*. J'ai connu des moments difficiles, mais aussi ressenti de belles sensations.

> « JE SUIS BIEN AU PSG, CE CLUB ME PLAÎT. MAIS JE NE SAIS PAS S'IL EST FOU OU NON »

La saison passée, vous avez voulu reprendre trop vite après certaines blessures...

C'est vrai. Parfois, j'ai forcé et, selon moi, je n'aurais pas dû. Je n'étais par exemple pas à 100 % lors du huitième de finale retour de C1 contre Valence au Parc des Princes *(1-1, le 6 mars, après le 2-2 de l'aller)*. C'est quasi impossible de dire non au coach quand il y a un match aussi important à jouer. *(Il fit son retour pour ce match après cinq semaines d'absence liée à une blessure à une cuisse. Et à la suite de cette rencontre contre Valence, il fut indisponible un mois en raison d'un problème au mollet puis aux adducteurs.)*

Ça fait quoi de jouer un match quand on n'est pas à 100 % ?

Ce n'est pas facile. Parce que tu n'arrives pas à te concentrer sur le match à 100 %, tu peux être conditionné par la blessure. Mais tu verras difficilement un joueur qui évolue à 100 % de ses capacités physiques. Sur cent joueurs, je pense que quatre-vingt-dix-huit entrent sur le terrain avec des petits problèmes.

N'avez-vous pas un corps de cristal ?

Non, je n'ai pas un corps en cristal parce qu'il a résisté à beaucoup de choses, et je suis toujours revenu. Alors que le cristal, quand il casse, on le jette, et basta. Je ne suis pas fragile. J'ai trente ans, je joue encore et ça fait douze, treize ans que j'évolue avec les professionnels.

Les blessures ont grandement ralenti votre carrière, notamment quand on pense qu'à vingt ans, en 2003, vous étiez titulaire avec le Barça lors du quart aller et retour de Ligue des champions contre la Juve (1-1 en Italie ; 1-2, a. p, en Catalogne). Vous vous sentiez alors très fort ?

À cette époque-là, oui. Mais quand je suis arrivé en équipe première, en 2001 *(à 19 ans)*, j'avais des doutes : est-ce que j'aurais le niveau des Kluivert, Luis Enrique, Cocu ? Quand j'ai vu que je pouvais y arriver, je me sentais moi aussi important.

Qui est le plus fort : le Thiago Motta d'il y a dix ans ou celui d'aujourd'hui ?

Celui d'aujourd'hui, assurément.

Malgré les blessures que vous avez subies depuis ?

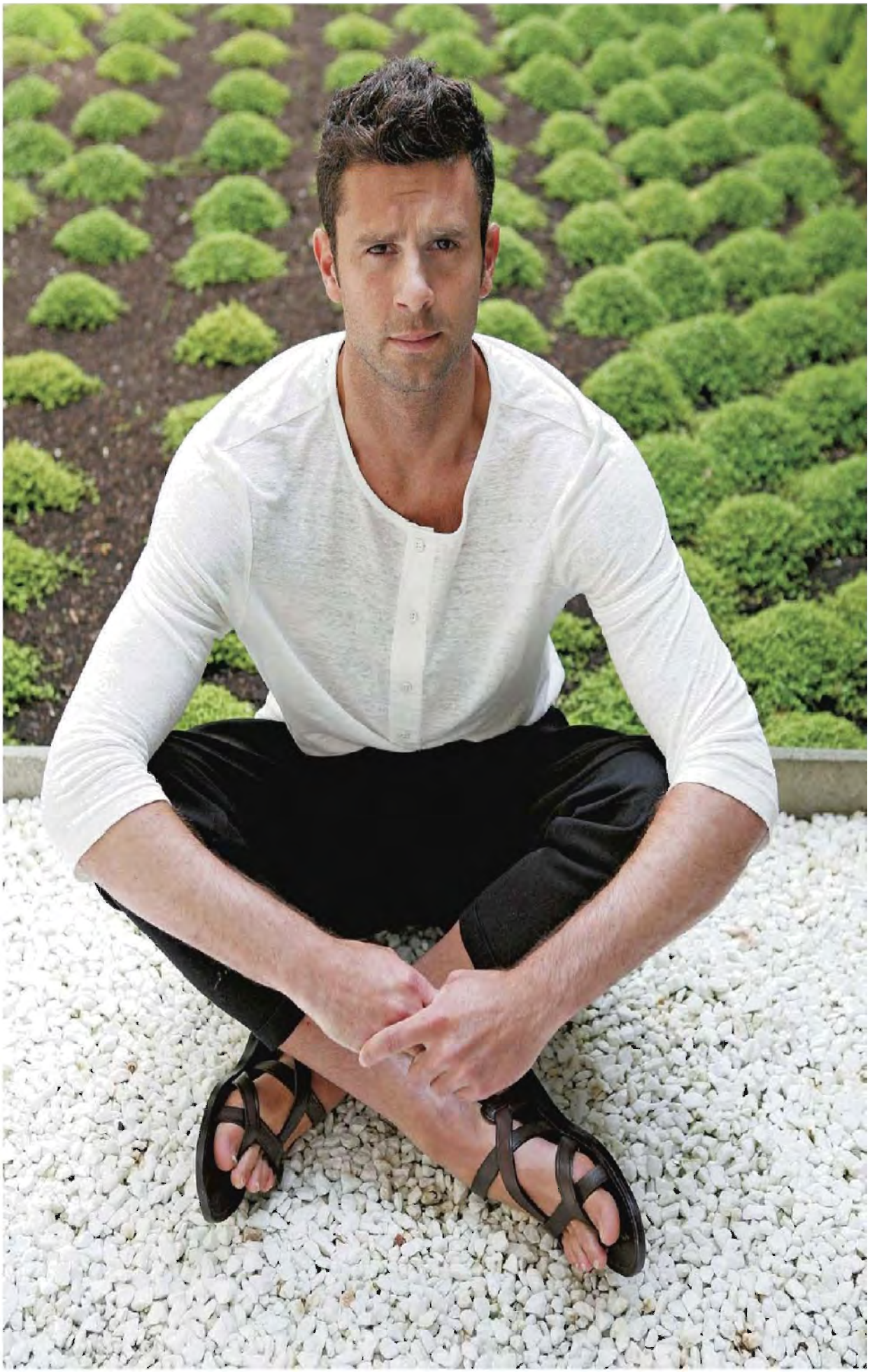
Mais ça, ce n'est pas un problème. Je me sens mieux aujourd'hui. Quand je joue, je m'amuse plus que lorsque j'avais vingt ans.

Pensez-vous être un joueur complet ?

Non. Il me manque beaucoup de choses. Comme le pied droit, même si je me suis amélioré. Un joueur qui joue bien des deux pieds, c'est un avantage. À l'entraînement, j'utilise le droit quand il faut, je travaille ça.

Et, selon vous, quelle est votre principale qualité ?

La passe. La passe, c'est très important dans le foot. J'ai appris à les faire en arrivant au Barça *(en 1999, à l'âge de 16 ans)*. Là-bas, quand tu rates une passe, tu entends l'entraîneur. Il te fait comprendre que tu as raté le geste. Pendant six mois, j'entendais le coach chaque jour intervenir sur ce point, je m'y suis habitué. Dans d'autres clubs, manquer une passe, ce n'est pas vu comme un problème. Au Barça, si. J'étais arrivé du Brésil où, quand le ballon arrive, tu le contrôles, le stoppes, regardes aux



Bio express

_Thiago Motta

30 ans. **Né le** 28 août 1982, à Sao Bernardo do Campo (Brésil). 1,87m ; 83 kg. International italien (13 sélections A, 1 but).

PARCOURS: EC Juventude (1997-1999), FC Barcelone (1999-août 2007), Atletico Madrid (août 2007-2008), Genoa (septembre 2008-2009), Inter Milan (2009-janvier 2012) et Paris-SG (depuis janvier 2012).

PALMARES: Mondial des clubs 2010 ; Championnat d'Espagne 2005 et 2006 ; Championnat d'Italie 2010 ; Championnat de France 2013 ; Coupe d'Italie 2010 et 2011 ; Supercoupe d'Espagne 2006.

FINALE DE L'EURO 2012 CONTRE L'ESPAGNE (0-4) : LE MILIEU INTERNATIONAL ITALIEN EST TRAHI PAR SON PHYSIQUE. UN SOUCI RÉCURRENT POUR THIAGO MOTTA.

RICHARD MILLER

alentours et ensuite tu dribbles. Au Barça, au contraire, tu dois jouer vite.

Chaque jeune du centre de formation du Barça doit regarder attentivement un élément de l'équipe première afin de progresser. C'était qui pour vous ?

Philip Cocu. On me disait : "Tu dois le regarder. Parce que le jour où tu arriveras chez les pros, tu occuperas le même rôle." J'ai énormément appris en voyant ses matches. Quand le Barça jouait, je le scrutais constamment. Je le côtoyais aussi à l'entraînement.

Pendant le quart de finale retour de la Ligue des champions la saison passée, contre le Barça, au Camp Nou (1-1, 10 avril), alors que vous étiez titulaire, avez-vous repensé à la terrible blessure (rupture des ligaments croisés du genou gauche) dont vous aviez été victime avec le FC Barcelone dans ce même stade en septembre 2004 alors que vous n'aviez que vingt-deux ans ?

Non. Dans un match d'une telle importance, tu n'as pas le temps de penser à ces choses, tu ne peux pas penser à un souvenir négatif.

Cette blessure, ce fut une terrible souffrance ?

Oui, parce que c'était la première fois que j'étais victime d'une grave blessure. Je ne savais pas ce qui pouvait se passer. Ça m'a énormément renforcé. Quand tu passes par des moments aussi difficiles, tu réussis ensuite à donner la juste valeur à beaucoup de choses auxquelles tu ne pensais même pas.

À l'époque de cette blessure, vous avez eu très peur ?

Oui. Beaucoup de choses te passent par la tête. C'est le professeur Richard Steadman, lequel m'avait opéré *(à Vail, aux États-Unis)*, qui m'a tranquillisé *(ce chirurgien a joué un rôle capital notamment dans la carrière d'Alessandro Del Piero en l'opérant avec succès d'une vilaine blessure à un genou en 1998)*. Il m'avait expliqué les choses, et je n'avais plus pensé alors qu'à récupérer mes moyens.

> « AU BARÇA, QUAND TU RATES UNE PASSE, TU ENTENDS L'ENTRAÎNEUR »

Ensuite, en 2007, à vingt-cinq ans, alors que vous évoluez à l'Atletico Madrid, vous avez été victime d'une rupture du ménisque gauche. Vous n'avez quasiment pas joué cette saison-là (6 matches de Liga)…

Pour un joueur, ce n'est pas facile. Avec ces blessures, j'ai dû travailler plus *[que les autres]*.

Pendant ces indisponibilités, vous avez pleuré ?

Oui, parfois, à la maison.

Qu'est-ce qui vous a sauvé ? La foi ?

La foi en moi-même, assurément.

Vous avez vu un psychologue ?

Quand j'étais au Barça, il y avait une psychologue mise à la disposition des joueurs, et je suis allé la voir. Elle m'a aidé.

En 2008, après une seule saison à l'Atletico Madrid, ce club vous a laissé libre…

Non, c'est moi qui suis parti.

Vous vous êtes alors retrouvé sans club à vingt-cinq ans. Il n'y avait plus que vous à avoir confiance en votre avenir ?

Oui. Moi et mon agent, qui est aussi un ami, Alessandro *(Canovi)*. Mais je n'étais pas en colère. C'était un moment très important de ma carrière. J'ai appris énormément. Avant, j'aimais le foot, mais je pensais aussi à d'autres choses. Aujourd'hui, la chose la plus belle pour moi, c'est de me réveiller le matin et d'aller à l'entraînement. Il y a quelques années, il m'arrivait de me dire : "Après la séance, j'irai à tel endroit." Maintenant, j'y pense seulement après l'entraînement.

Qu'avez-vous fait pour convaincre Enrico Preziosi, propriétaire du Genoa, de vous engager en septembre 2008 ?

On avait parlé ensemble, on était presque d'accord, et je lui ai dit : "Je viens ici pour jouer au foot. Pas pour te rouler dans la farine. Si je ne suis pas bien *[physiquement]*, je serai le premier à m'en aller." J'étais convaincu de faire une grande saison avec le Genoa *(ce qui fut le cas puisqu'au bout d'une année au sein du club génois il fut recruté par l'Inter Milan)*. Preziosi est une des personnes qui m'ont énormément aidé. Personne ne croyait plus en Thiago, mais lui, si ! Mon père aussi. Il fut le premier à croire que je pouvais arriver jusqu'où je suis aujourd'hui. Il a toujours été important pour moi.

Regardez-vous encore souvent la cicatrice sur votre genou gauche ?

Au début, oui. Maintenant, c'est une chose normale. Ça m'appartient. Peut-être qu'un jour mes enfants et mes petits-enfants me demanderont pourquoi j'ai cette cicatrice et je leur raconterai. Je me rappelle qu'au Barça, avec Deco, qui a aussi eu des blessures, on se disait en voyant les joueurs qui n'avaient jamais été opérés du genou ou de la cheville : "Ils ne peuvent pas raconter qu'ils ont joué au foot. Nous, si, on a les traces d'un joueur de foot !"

Pour un joueur avec autant de "cicatrices", le rapport avec vos coaches doit être essentiel. Quel était par exemple le vôtre avec Carlo Ancelotti ?

Quand c'est l'heure de travailler, on travaille. Mais, en dehors, c'est quelqu'un qui parle, raconte des choses aux joueurs. Je n'ai pas eu beaucoup d'entraîneurs comme ça. Un seul, en fait : lui ! Quand je suis arrivé au PSG, j'avais pourtant un peu de doutes sur le rapport que j'aurais avec lui qui avait été un très grand entraîneur du Milan AC, qui avait gagné avec Chelsea… Et j'ai découvert une personne extraordinaire.

C'est l'entraîneur le plus humain que vous ayez eu ?

Oui, assurément. Je lui ai envoyé un SMS pour lui souhaiter bonne chance au Real Madrid. Il ne m'a pas encore répondu. Il doit être occupé en ce moment.

Un mot pour décrire Leonardo ?

(Silence.) Une personne très intelligente.

Il y a beaucoup de gens intelligents dans le foot ?

Je ne crois pas. C'est logique. Par exemple, moi, je n'ai pas fini l'école parce que je suis parti jouer au foot.

Vous pensez être intelligent ?

Non. Je pense que j'ai appris et écouté énormément, mais intelligent non. À l'école, j'étais avec certains garçons beaucoup plus intelligents que moi. Mais de ce que j'ai vécu, j'ai beaucoup appris, et peut-être qu'eux n'ont pas appris autant. Thiago à seize ans et maintenant à trente ans, il y a beaucoup de choses différentes. J'ai toujours su écouter et regarder.

Qu'auriez-vous fait s'il n'y avait pas eu le foot ?

Je ne sais pas. À quatre ans et demi, j'ai commencé à jouer au foot. À treize ans, je gagnais de l'argent en jouant au foot et j'aidais ma famille. Je n'ai pas eu le temps de penser à avoir un autre métier. » ■ Y. AL.

« Ce Mondial 2014, c'est un rêve »

Thiago Motta, qui compte treize sélections et un but avec l'équipe d'Italie, n'a pas été convoqué par Cesare Prandelli pour la Coupe des Confédérations disputée en juin. « Je n'ai pas beaucoup joué la saison passée avec le PSG, alors le sélectionneur a pris des joueurs qui avaient fait une meilleure saison. C'est normal », assure le milieu. Toutefois, l'international n'entend pas renoncer à la sélection. Surtout que dans un an se disputera la Coupe du monde au Brésil, son pays natal. « Ce Mondial, c'est un rêve et un objectif pour moi, avoue-t-il. Le Brésil, c'est le pays du football. Ce sera une Coupe du monde stratosphérique. Parce que tous les Brésiliens vivent pour le football, qui sert d'exutoire par rapport aux problèmes sociaux. Je pense que si je joue bien avec le PSG, à la fin je réussirai à aller à cette Coupe du monde. » ■ Y. AL.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

En direct du lundi au vendredi à 19 h 30

Photo : Passepour l'Equipe

CLUB PAR CLUB, CHAMPIONNAT PAR CHAMPIONNAT, **JEAN-CHRISTOPHE DROUET** ANALYSE ET DÉCORTIQUE CHAQUE INFO TRANSFERT EN COMPAGNIE DES EXPERTS FOOTBALL DE LA CHAÎNE.

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT.
Accessible également sur les bouquets ADSL, câble et satellite : Free, Bouygues, SFR et Orange : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145 et Fransat : canal 21.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

PARIS-SG

ET POUR LE RECRUTEMENT, ON FAIT COMMENT ?

Le départ annoncé de Leonardo va contraindre le PSG à revoir son organisation dans le cadre des transferts. Un reformatage qui pourra s'inspirer, ou pas, de ce qui se fait ailleurs chez les vrais cadors européens. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Hormis le jour de l'annonce, quoi de surprenant au départ de Leonardo ? Ça faisait des semaines, voire des mois, qu'on sentait le coup venir malgré les démentis. On pourrait même écrire, comme ça se fait, « comme nous vous le disions en exclusivité dans *FF* du 23 avril dernier, Leo part ». À se demander si le coup d'épaule à M. Castro n'entrait pas dans sa stratégie d'évasion. Mais il y a ce drôle de timing : présenter sa démission un 10 juillet quand vous êtes directeur sportif en charge du recrutement d'un club qui veut dominer l'Europe et n'a encore pas bougé (officiellement) sur le marché des transferts, ça fait désordre. Surtout que son départ succède à celui de Carlo Ancelotti et que son successeur, Laurent Blanc, est présenté comme un simple intérimaire en attendant mieux. Le communiqué du Paris-SG a beau préciser que le Brésilien ne partira qu'après la clôture du mercato, une fois sa tâche accomplie, on ne peut pas dire que le club donne une image de totale maîtrise. Et facilite le recrutement. Car Leonardo était LE recruteur, une cellule à lui seul, avec en magasin son aura dans le milieu, son carnet d'adresses et surtout le carnet de chèques qatari, de quoi faire des affaires.

PAS DE MODÈLE DÉPOSÉ. Le chéquier est toujours là, ce qui pour convaincre et attirer quelques recrues estivales est suffisant, mais la politique sportive est une friche. Son départ laisse forcément un vide qui pose question. Les grands clubs européens, auxquels Paris se compare, pourraient-ils se retrouver dans une telle situation ? Comment fonctionnent-ils, s'organisent-ils dans ce secteur très précis du recrutement ? Comme on peut le voir avec ces douze clubs, ces douze institutions européennes, il n'existe pas de modèle déposé. L'Angleterre privilégie celui du manager plus ou moins omnipotent qui agit sous le contrôle d'un board, mais Chelsea ou Manchester City fonctionnent différemment. En Allemagne, l'organisation est plutôt collégiale. En Italie, elle s'appuie sur une cellule parfaitement identifiée et stable. Que ces grands d'Europe s'appuient sur des personnalités incontournables est une chose, qu'ils en soient dépendants en est une autre. Soit ils ont le projet sportif en charge (managers), soit ils ont l'argent (les propriétaires, les présidents), soit ils ont un lien fort avec les uns et les autres. Leonardo n'entrait dans aucune de ces catégories et ne cessait de clamer qu'il est « un homme libre ». Libre de partir quand il veut et de laisser Paris se débrouiller avec son projet qui reste à inventer. Ce sera, a priori, sans Wenger non plus puisque le technicien des Gunners vient d'annoncer son intention de prolonger son contrat avec les Londoniens au-delà de 2014... ■

FF L'AVAIT ANNONCÉ DÈS LE 23 AVRIL DERNIER.

Comment ça marche chez les poids lourds européens

ARSENAL
Le boss Wenger

Le débat n'a toujours pas été tranché en Angleterre : qui, du Board ou d'Arsène Wenger, est le plus près de ses sous ? Le Board définit l'enveloppe, mais c'est le Français, en contact avec Ivan Gazidis, directeur exécutif et membre du Board, qui règne en maître sur le recrutement, les salaires, etc. Il s'appuie sur le réseau de scouts dirigé par Steve Rowley, que Chelsea avait cherché à débaucher, et reçoit l'aide de Dick Law pour l'aspect administratif des négociations. ■ PH. A.

BAYERN MUNICH
Un travail collégial

Chez le champion d'Europe, tout est clair : Matthias Sammer est en charge du recrutement (depuis juillet 2012), mais pour la décision finale, c'est le conseil de surveillance (douze personnes), dirigé par Uli Hoeness, qui tranche à l'issue d'un vote. Au niveau des négociations, Karl-Heinz Rummenigge (président du conseil d'administration) est à la baguette, constamment accompagné de Michael Gerlinger, l'avocat du club. L'entraîneur peut aussi avancer des noms, sans être décisionnaire au final. ■ A. M.

BORUSSIA DORTMUND
Un triumvirat efficace

Ils sont trois à se mettre autour d'une table dès qu'il s'agit du recrutement : Michael Zorc (directeur sportif depuis 2002), Hans-Joachim Watzke (directeur général) et Jürgen Klopp (entraîneur). Ils sont parfaitement complémentaires et ne se décident pour un joueur que s'ils sont unanimes. Au moindre doute, le débat est clos. C'est en général Zorc qui se déplace pour observer le joueur souhaité, accompagné de Watzke pour la négociation. ■ A. M.

CHELSEA
La théorie du bordel ambiant

On peut réussir malgré une organisation pour le moins confuse. Chelsea, où les managers se succèdent, en est la preuve. Abramovitch, en personne ou via sa garde rapprochée, est très interventionniste. Parmi les conseillers influents, Piet de Visser ou Marina Granovskaia, membre du Board, dont les prérogatives débordent sur celles de Michael Emenalo, l'ancien international nigérian devenu directeur technique. Les derniers managers peu interventionnistes ont permis de ne pas compliquer plus que de raison le fonctionnement, mais l'arrivée de Mourinho change la donne : il se dit qu'Emenalo aurait présenté sa démission, refusée par Abramovitch. ■ PH. A.

FC BARCELONE
Zubi et ses hommes

Une fois que Vilanova a fait part de ses souhaits, c'est au directeur sportif, Andoni Zubizarreta, et à ses collaborateurs, Albert Valentin et Narcis Julia, d'intervenir. Ils travaillent en étroite relation avec le vice-président, Josep Maria Bartomeu. Enfin, deux hommes de terrain agissent dans la coulisse : André Curi, agent FIFA employé par le club, et surtout Raul Sanllehi, directeur du football, en fait « l'espion » du club capable d'intervenir discrètement dans les dossiers sensibles. ■ A. V.

FC PORTO
Henrique, l'homme clé

À la tête de la cellule de recrutement, créée au milieu des années 90, un homme d'expérience : Antero Henrique (45 ans), directeur général du club et bras droit du président, Pinto da Costa. Henrique coordonne un secteur autour duquel gravitent 250 informateurs, observateurs et techniciens, chargés de faire remonter le profil détaillé des jeunes prospects du monde entier. Les décisions sont collégiales : elles réunissent naturellement le président, le coach, qui détermine ses besoins à moyen terme, et Antero Henrique. Et ça fonctionne parfaitement. ■

LE DÉPART DE LEONARDO VA LAISSER UN VIDE QU'IL FAUDRA BIEN COMBLER.

JEAN-LOUIS FEL

INTER MILAN

Branca en question

À l'Inter, c'est Marco Branca, le directeur de la gestion sportive, qui dirige le mercato. Pour le plus grand désespoir des tifosi. Ceux-ci n'ont de cesse de le contester depuis quelques mois. Ils lui reprochent d'avoir provoqué le départ de Lele Oriali à l'été 2010, alors que ce dernier, au titre de conseiller du président, partageait avec lui les responsabilités sur le recrutement. Oriali travaillait en étroite collaboration avec Mancini puis Mourinho. Branca aura, lui, imposé Benitez et tous ses successeurs (à l'exception de Leonardo). Vu les résultats récents des Nerazzurri, on comprend le courroux de ses supporters! ■ R. N.

JUVENTUS TURIN

Marotta sur le pont

Après le scandale Moggi de 2006, les Bianconeri ont dû totalement se réorganiser, le recrutement étant auparavant chasse gardée de l'ancien directeur général de la Juve, Luciano Moggi précisément. Depuis 2010, après quelques saisons de tâtonnement, c'est l'administrateur délégué et directeur général, Beppe Marotta, transfuge de la Sampdoria, qui œuvre sur le mercato, aidé par le directeur sportif, Fabio Paratici. Le président Andrea Agnelli donne juste son feu vert pour les opérations les plus coûteuses. ■ R. N.

MANCHESTER CITY

À la mode Barça

Manchester City a opté pour le modèle continental. Arrivés il y a un an, Ferran Soriano, ex-vice-président du Barça, et Txiki Begiristain, ancien directeur sportif du club catalan, sont les maîtres d'œuvre de la politique sportive, du recrutement à la formation, avec le développement de l'Academy. L'idée est que la structure, parfaitement organisée, perdure au-delà des départs – la collaboration avait d'ailleurs été compliquée avec Mancini – et des arrivées – Pellegrini désormais – des managers. ■ PH. A.

MANCHESTER UNITED

L'après-Ferguson

Jusqu'à la saison dernière, tout était parfaitement rodé. Le recrutement, c'était Alex Ferguson associé au directeur exécutif du club, David Gill, avec un réseau de scouts, de conseillers, dont le frère Ferguson. Un duo en parfaite symbiose et un fonctionnement courant dans les clubs anglais. Sir Alex est parti – même s'il aide toujours MU –, David Gill est en passe de rejoindre l'UEFA. David Moyes et Ed Woodward, vice-président exécutif qui a succédé à Gill, fonctionneront selon le même modèle. ■ PH. A.

MILAN AC

Incontournable Galliani

Au Milan, quels que soient les dossiers, le bonhomme est incontournable. Nous voulons parler d'Adriano Galliani, vice-président et administrateur délégué du Milan. C'est lui qui gère le quotidien du club depuis le rachat par Silvio Berlusconi, en 1986. Le recrutement ne lui échappe évidemment pas. Galliani négocie directement avec les présidents des autres clubs, après que ses collaborateurs ont supervisé les joueurs et qu'Ariedo Braida, le directeur sportif, a noué les contacts préliminaires. ■ R. N.

REAL MADRID

Florentino chef de cordée

Au Real, le recrutement est surtout l'affaire du président, Florentino Pérez, habile négociateur et qui aime beaucoup le contact avec les agents, au point de leur donner un rôle important dans la politique du club. Le directeur général, José Angel Sanchez, joue un rôle actif quand il s'agit de finaliser – il a débloqué le dossier Ancelotti. Avant son départ, Mourinho était bien sûr partie prenante, en relation directe avec Pérez, qui a depuis demandé à Zidane de s'impliquer davantage dans ce secteur. ■ A. V.

_Clément
SA COURSE CONT

Gravement blessé à la jambe droite en mars, le Stéphanois a pour objectif de rejouer dè

ACTUELLEMENT EN DISCUSSION AVEC LES DIRIGEANTS, CLÉMENT SOUHAITE PROLONGER SON CONTRAT AVEC L'ASSE.

Il n'a pas revu les images. Pas envie. Le 2 mars dernier, à Geoffroy-Guichard, Jérémy Clément, alors titulaire indiscutable, est victime d'une fracture bimalléolaire de la cheville droite à la suite d'un tacle de Valentin Eysseric à la 24e minute du match de L1 Saint-Étienne - Nice. « Je suis assez sensible sur ces choses-là. Je crains qu'en revoyant tout ça, ça me fasse un peu plus peur de revenir sur les terrains », raconte ce jour-là le milieu de terrain, installé dans une salle du centre d'entraînement de l'ASSE.

LE CIERGE DE LA GRAND-MÈRE. Une séquence qui provoqua une vague d'émotion en France. « Je ne pensais pas que ma blessure puisse autant marquer les gens. Ça m'a touché de recevoir énormément d'appels, de messages, même de footballeurs que je ne connaissais pas, de lettres. Je les ai toutes gardées. Mon père m'engueule quand je ne réponds pas à ces lettres. Ma grand-mère a dû, elle, allumer un cierge, ça c'est sûr. Tous ces soutiens m'ont fait plaisir, même si j'ai eu du mal à les comprendre. Parce qu'il y a tellement plus grave, parce qu'il y a des gens qui sont vraiment malades. »

À la suite de l'opération, il y a eu l'immobilisation de sa jambe droite pendant quarante-cinq jours. « C'était galère, certifie le natif de Béziers. Je ne pouvais rien faire. À la longue, on en a marre. Heureusement que ma femme était là. Elle est institutrice et faisait un remplacement, mais avait arrêté juste avant la blessure. Je ne sais pas comment on aurait fait, sinon. Il y avait le petit à gérer. Mon fils, quatre ans, était dégoûté parce que je ne pouvais plus jouer avec lui. » Pour passer le temps, Clément, amateur de musique et grand fan du groupe Luna Parker et notamment de leur chanson *Tes états d'âme... Éric* (1986), a commencé à prendre des cours de guitare. Serein, il n'a jamais paniqué face à cette blessure. « Le chirurgien *(Rémi Philippot)* avait été cash et m'avait dit en toute honnêteté que ce serait difficile. Heureusement que l'astragale n'avait pas été touché, et ce pour quelques centimètres. Il m'a expliqué que si ç'avait été le cas, ç'aurait été plus compliqué pour rejouer au foot. Ça m'a permis de relativiser. » Et de positiver, aussi : « Je n'ai jamais douté, c'était impossible que je ne puisse

TRE LA MONTRE

s le 10 août, pour la reprise du Championnat. **TEXTE** YOANN RIOU, À SAINT-ÉTIENNE | **PHOTOS** ALEX MARTIN

pas rejouer. Certes, c'était une fracture ouverte avec des risques d'infection. Mais je ne me suis jamais dit : "C'est une blessure grave." Je suis costaud physiquement. Je vais vite de l'avant. »

ENTRE GÊNE ET DOULEUR. On lui rappelle les propos que nous avait tenus début mars Rémi Philippot, qui l'a opéré : « Beaucoup de joueurs se sont arrêtés pour moins que ça. » L'ancien milieu du PSG positive : « Au contraire, ça me donne encore plus envie. J'avais besoin d'un truc, c'est de me dire : "T'as eu ça, mais il faut que tu reviennes avant les autres." Mickaël Landreau était revenu super vite (quatre mois après une rupture du ligament antérieur du genou droit en 2009). Mais le but, ce n'est pas de battre des records, il ne faut pas faire n'importe quoi. » En ce début du mois de juillet, lors du rendez-vous, on avait trouvé qu'il boitait un peu pendant ses sprints à l'écart du groupe : « J'avais déjà une démarche particulière avant, justifie-t-il. J'ai toujours couru bizarrement, pas forcément droit. » Son ressenti ? « Entre gêne et douleur. J'apprends un peu à forcer sur la cheville, c'est normal, ça va. J'ai des sensations un peu bizarres sur le pied droit, j'ai quatre vis sous la peau et il y a un espace minime entre elle et les vis », nous confiait-il ce jour-là, tout en ne faisant pas mystère de son objectif : « Je veux être prêt pour jouer le 11 août à Ajaccio pour la 1re journée du Championnat. J'espère que je serai sur le terrain. Je m'en sens capable. Je ne dirais pas un truc si c'était irréalisable. Il y en a qui peuvent en douter, mais pas moi. Si ce n'est pas le cas, j'aurais perdu mon pari, ça me ferait chier. »

> « IL Y EN A QUI PEUVENT EN DOUTER, MAIS PAS MOI »

« C'EST SÛR QUE JE RÉCUPÉRERAI MA PLACE. » Retrouver la compétition cinq mois seulement après sa blessure, ce serait une sacrée performance. Et une revanche, aussi ? « Je suis un peu revanchard quand même, avoue-t-il. Peut-être pour montrer que je suis encore là. J'ai vraiment envie, c'est fou, je suis affamé de compète. J'aime trop ça, la compétition, l'ambiance de vestiaire. » Pendant son absence, Josuha Guilavogui a explosé, et même découvert les Bleus (2 sélections). Une concurrence qui n'effraie pas Clément : « C'est sûr que je veux récupérer, que je récupérerai ma place. Même si Josuha est en équipe de France, je serai à fond. Pour moi, il n'y a pas de doute... sauf si je ne mets pas un pied devant l'autre. Si c'est le cas, j'irai voir le coach et je lui dirai de me mettre en CFA. »
Alors que son contrat court jusqu'en juin 2014, il est actuellement en discussion avec l'ASSE pour une prolongation. « Le club veut me prolonger, moi, je veux rester. On est d'accord pour continuer ensemble. Je me sens bien ici, ma famille aussi, je suis dans un bon groupe, un club ambitieux. Je pense qu'entre personnes intelligentes on va trouver une solution. Ça devrait se faire dans pas longtemps. Je ne sais pas si ça sera un an *(de prolongation)* ou plus. Ce qui est sûr, c'est que je ne resterai pas avec un an de contrat, après tout ce qui m'est arrivé. » Un temps freiné par cet accident, ce gros travailleur piaffe d'impatience : « Je suis quelqu'un d'ambitieux, je ne suis pas là pour regarder les autres. Ce que je veux, c'est jouer, gagner des choses. J'ai encore plus faim qu'avant. J'ai été rassuré par le coach *(Christophe Galtier)*. Il a toujours été top avec moi. Depuis deux ans, il y a toujours eu des discussions honnêtes avec lui, ça se passe super bien. »

L'ENVIE DE BALANCER LA COUPE. Cantonné pendant longtemps dans un rôle de spectateur la saison passée, il a cependant peu vu les matches de son équipe. « Ça me faisait trop mal de regarder. » Il a tout de même assisté au Stade de France à la victoire des Stéphanois face à Rennes, en finale de la Coupe de la Ligue (1-0), participant même à la mise au vert des siens. « Je m'étais engagé à monter à Paris pour ce match, donc, j'y suis allé. Mais, franchement, plus on s'approchait de la date, plus je disais : "Je n'ai pas envie d'y aller." J'aurais préféré ne pas monter à Paris. Ç'a été trop dur. J'aime l'entraînement la veille d'une finale. Mais, ce jour-là, j'étais comme un con avec mes béquilles. »
Il reconnaît ne pas avoir pris de plaisir pendant la finale, lié « au fait de ne pas être sur le terrain. Mais j'étais vraiment content que l'on gagne. Ce club, ses dirigeants, ses joueurs méritaient cette récompense. Il y avait une ambiance extraordinaire la saison dernière. » En levant la coupe, il y avait toutefois comme un goût d'amertume, même s'il était ravi pour les siens : « Si je n'avais rien gagné avant, franchement, je la balançais, la coupe. Heureusement, j'avais déjà gagné. (Une Coupe de la Ligue en 2008 et une Coupe de France en 2010, avec le PSG, sans compter les titres de champion de France avec Lyon 2004, 2005 et 2006 ainsi que le Trophée des champions en 2005.) »

BOULES, BOB ET CLAQUETTES. Élément clé du vestiaire pour l'ambiance, ainsi que l'un des tout meilleurs joueurs de cartes du groupe, le jour de notre rencontre, il avait invité le soir chez lui, pour un barbecue, plusieurs coéquipiers qui devaient venir avec compagne et enfants. « Ils ont commencé à se plaindre qu'on n'avait encore rien organisé cette saison... On s'entend vraiment bien en dehors des terrains. J'ai demandé au préparateur physique, Thierry *(Cotte)*, si ça ne le dérangeait pas *(ce repas)*. Il a dit de prendre plutôt de la viande blanche. » Une initiative qui trahit le côté spontané et nature du bonhomme. « Durant l'intersaison, j'ai passé dix jours en camping, à Vias *(non loin de Béziers)*, avec ma famille, mes amis. J'y vais depuis tout petit. J'ai profité de la piscine. J'aime bien le camping, on joue aux boules. Je suis en claquettes, en débardeur, bob ; en vacances, quoi. » Mais, chaque matin, il suivait un programme concocté pour sa rééducation. Pas un touriste, ce Jérémy Clément. ■

LE 2 MARS DERNIER, LE NIÇOIS EYSSERIC TACLAIT VIOLEMMENT JÉRÉMY CLÉMENT.

EYSSERIC, LES GÂTEAUX DE « L'ESCROC »

JÉRÉMY CLÉMENT assure ne pas en vouloir du tout à Clément Eysseric pour son tacle du 2 mars dernier. « Je lui ai dit que j'aurais pu faire la même chose à quelqu'un même si je ne suis pas de nature violente. Malheureusement, ça peut arriver. » Quelques jours après l'opération qu'a subie le Stéphanois, le milieu offensif niçois (qui a écopé de onze matches de suspension) lui a rendu visite à l'hôpital. « Il est venu avec des gâteaux, mais je ne mangeais pas trop, je n'avais pas trop d'appétit. C'était sympa. On a parlé cinq minutes de la blessure et après de tout et de rien. » Notamment du match aller de la saison passée en L1 entre Nice et Saint-Étienne, au stade du Ray (1-1, 20 octobre 2012). « L'arbitre avait sifflé un penalty en faveur des Niçois pour une prétendue faute que j'aurais commise sur Eysseric. Mais il n'y avait pas faute. Je lui ai dit dans la chambre : "Mais t'es vraiment qu'un escroc, quand même !" Il s'en rappelait », rigole Clément. Cvitanich avait manqué le penalty. ■ Y. RI.

Desplat L'HÉRITIER

Gendre de Noël Le Graët, le président de Guingamp a su faire oublier cette parenté.

À la longue, la formule a fini par s'user, recours de plumitifs sans inspiration ni fantaisie, ça arrive. Mais, cette fois, c'est le chef lui-même qui le dit, au détour d'une démonstration sur le maillage des sponsors de l'En Avant : « Le seul moyen de s'en sortir pour le petit village d'Astérix que nous sommes, c'est d'être unis. » Bertrand Desplat ne se voit pourtant pas en Abraracourcix, juché sur le bouclier arverne, soutenu par deux porteurs à la moustache plus fournie que les biscotos. Le discret président de Guingamp n'est pas de nature à ainsi s'afficher, encore moins à se hisser sur un piédestal, trop fin pour se sentir au-dessus de la mêlée et risquer de chuter. Il se sait de toute façon à l'ombre d'une statue de commandeur qu'il n'a nulle envie de desceller : être président à Guingamp revient à accepter l'héritage de son emblème, ancien président et maire de la ville, Noël Le Graët. Bertrand Desplat plus qu'un autre n'a d'autre choix que de vivre avec cela, avant tout parce qu'il vit aussi avec une de ses filles. Il a succédé à son beau-père, il y a deux ans, lorsque monsieur le président de Guingamp est devenu monsieur le président de toute la France du foot, élu à la tête de la FFF. Chacune des réponses de Desplat sur le sujet est formatée, zéro critique et grand respect. « Guingamp est un club très attaché à sa figure historique », « Noël Le Graët a récolté ce qu'il a semé, il a pris ce club en DSR et lui a permis d'avoir cette grande histoire, il ne fait que recevoir les lauriers qui lui sont dus. » Bertrand Desplat les lui laisse, jure « ne pas courir après la reconnaissance médiatique ».

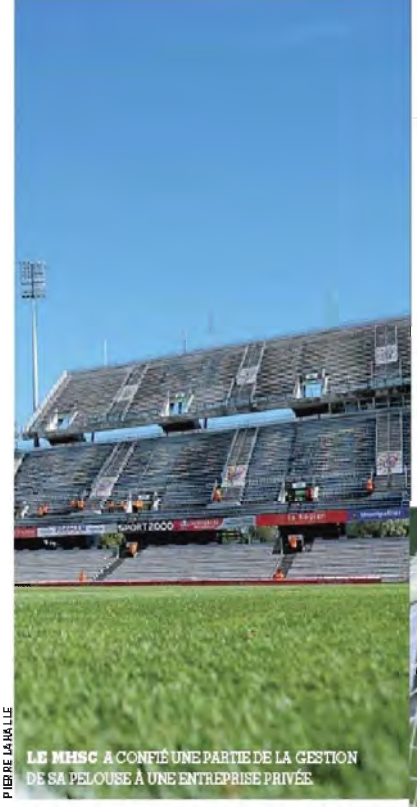
BERTRAND DESPLAT (À GAUCHE), ICI AVEC SON ENTRAÎNEUR, JOCELYN GOURVENNEC, CONNAÎT PARFAITEMENT UNE MAISON GUINGAMPAISE QU'IL FRÉQUENTE DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES.

COMME LARGO… Il n'avait fait aucun bruit durant la décennie passée au côté de Le Graët à préparer l'avenir, le sien et celui du club, apprenant, écoutant, retenant, s'imprégnant de tout ce que le président d'alors lui inculquait, à l'image d'un Largo Winch formé à l'école de son père, Nério, dans la bande dessinée éponyme. Le premier tome des aventures de *Largo Winch, le milliardaire en blue jeans* s'intitule d'ailleurs *l'Héritier*. Un titre qui colle fatalement à cette histoire. Ancien supporter de Lens – il est originaire du Nord –, Bertrand Desplat a été préparé pour présider au destin guingampais par son mentor de beau-père. « On a des liens d'intimité, j'ai la chance de pouvoir beaucoup parler avec lui, avec d'autres anciens présidents aussi. On se voit très souvent et on refait non le match, mais le monde. J'ai aussi pu évoluer masqué dans le club, car j'y ai passé une dizaine d'années en tant qu'administrateur. J'ai touché à tout, à la gestion des contrats, au management des entraîneurs… J'ai même été directeur général par intérim. » Desplat était prêt lorsque l'heure a sonné, la sienne et celle de Le Graët. Son avènement n'a pas surpris, du moins en interne. Il conteste pourtant tout népotisme et réfute la question piston. À l'entendre, ce n'est pas son beau-père qui l'a imposé, mais sa propre volonté. « Noël Le Graët a une formule que j'aime beaucoup, il dit que le pouvoir ne se donne pas, il se prend. Je me suis affirmé et mon élection s'est faite dans un cadre démocratique. Naturellement. J'ai dû aller convaincre nos quatre-vingt-cinq actionnaires, un peu comme dans n'importe quelle entreprise, finalement. »

> « LA LIGUE 1 NE ME CHANGERA PAS »

« JE NE SUIS QU'UN BÉNÉVOLE PARMI D'AUTRES. » Le Graët ne l'aurait pas poussé. Il ne lui a en tout cas pas fermé la porte, ce qui équivalait à l'entrouvrir. « Il m'a laissé aller à la rencontre de tous ces gens que je connaissais déjà afin de leur présenter mon projet. » Desplat a été reçu à l'oral. Sûr que ses deux premières années lui valent les félicitations du jury. Le maintien en Ligue 2 suivi d'une accession en Ligue 1 a démontré que Desplat est bien autre chose qu'une marionnette. Sa profession de foi initiale le laissait supposer, son application le confirme. « Après la descente en National, il a fallu s'appuyer sur nos fondamentaux, on s'en était éloignés. La formation, le travail, l'humilité, l'ambition. Ce qui m'importe, c'est de continuer à grandir, car on a encore des faiblesses au niveau des infrastructures, de l'économie. Il faut que certaines choses changent. » Pas lui, ni sa vie. À quarante-deux ans, ce chef d'entreprise (il a trois sociétés dans le secteur alimentaire… comme Le Graët) va garder la même vie en L1 qu'en L2. « Je suis un garçon simple, la L1 ne me changera pas. Il va juste falloir que je sois encore mieux organisé. Après tout, je ne suis qu'un bénévole parmi d'autres. Particulier, certes, mais un bénévole quand même. » ■ ARNAUD TULPIER

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE



PIERRE LAHALLE

LE MHSC A CONFIÉ UNE PARTIE DE LA GESTION DE SA PELOUSE À UNE ENTREPRISE PRIVÉE.

MONTPELLIER
CHANGEMENT D'AIRE

Il faut au moins saluer l'effort. Décriée par tous ses visiteurs, ou presque, l'an dernier, la pelouse du stade de la Mosson de Montpellier a été entièrement changée à la fin de la saison. Le seul club avec Nantes à avoir touché à son gazon cet été. La fin d'un cauchemar pour les dirigeants héraultais. «Ce n'était pas valorisant, explique Laurent Nicollin, président délégué du MHSC. On l'a très mal vécu. Brest était pire que nous, mais quand on voit sur quelle pelouse on joue notre dernier match de poules en Ligue des champions... Si on s'était qualifiés pour la suite de la compétition, l'UEFA nous aurait interdit de jouer dessus.»

CINQ CENT MILLE EUROS LE CHAMP DE PATATES... L'agglomération de Montpellier, propriétaire de la Mosson, l'a bien compris et a fait appel à la société Méditerranée Environnement pour enfin donner un gazon digne du champion de France 2011-12. «La Mosson a été bien faite, explique Franck Hern, directeur général de l'entreprise, mais il n'y a pas eu d'entretien. Ce sont souvent les communes qui s'en occupent et les gens qui doivent gérer n'ont pas la compétence de le faire. Louis Nicollin a vraiment la volonté d'avoir une belle pelouse. Mais c'était terrible pour lui: quand vous injectez 500 000 € dans le terrain et qu'au bout de quatre mois, c'est un champ de patates...» Averti, Montpellier a donc confié une partie de la gestion de sa pelouse à une entreprise privée. «Ça va changer quelque chose, admet Hern. Mais ils peuvent aller encore plus loin.» Plus loin? Selon lui, l'idéal serait en effet de confier le rectangle vert à un jardinier à plein temps, comme vient de le faire le PSG en recrutant le meilleur spécialiste d'Angleterre, Jonathan Calderwood *(voir FF du 18 juin)*. ■ T.C.

ÉVIAN-TG
Laquait a une obsession

Il avait fini la saison en larmes au SdF. Depuis, le gardien savoyard ne rêve que de revanche.

FRED HUCHE

À DEUX MINUTES DE LA FIN DE LA RENCONTRE, LE BORDELAIS DIABATÉ CRUCIFIAIT LE PORTIER D'ETG EN FINALE DE COUPE DE FRANCE.

«Je suis entièrement responsable.» On avait quitté Bertrand Laquait le 31 mai dernier, au sortir d'une cruelle défaite en finale de Coupe de France face à Bordeaux (2-3), au cours de laquelle le gardien savoyard avait brillé. Stoppant par exemple un penalty de Diabaté, avant d'être crucifié par ce dernier à deux minutes de la prolongation de tous les espoirs. Il s'était senti fautif et ses larmes en avaient touché plus d'un. «Il m'a fallu deux ou trois jours pour digérer, mais ç'a été presque plus dur pour mes enfants. Je leur avais dit que je ramènerai la coupe», se souvient-il.

«MAINTENANT, ÇA ME DÉMANGE ÉNORMÉMENT.» Une finale en point d'orgue à une saison qu'il n'hésite pas à juger comme «des plus intenses et émouvantes» et où il a repris une place de titulaire dans la cage évianaise en novembre 2012, à Reims (2-1). Stéphane Andersen, son principal concurrent, a fait banquette en 2013 et s'est envolé cet été en Espagne, au Betis Séville. Pour cette nouvelle saison, la troisième de suite d'Évian en Ligue 1, Bertrand Laquait devrait être titulaire pour l'ouverture du Championnat face à Sochaux. Même si la concurrence va faire son retour: «Le club va recruter un gardien, c'est ce qui m'a été dit. On verra quand il sera arrivé, pour l'instant, il n'y a personne...»

IL DEVRAIT ÊTRE TITULAIRE POUR L'OUVERTURE DE LA L1

Lui-même aurait pu d'ailleurs faire ses valises pendant le mercato. «J'ai eu quelques touches, mais elles n'avaient pas de sens dans la mesure où mon choix n°1 était Évian, tranche-t-il. Mon objectif est de continuer l'aventure ici. On est en train de tomber d'accord sur une prolongation de contrat de un an. C'est ce que je souhaitais.» Lié au club du président Trotignon jusqu'en juin 2014, le gardien s'est trouvé, à trente-six ans, un nouvel objectif: «Avant, gagner une Coupe, ça me démangeait un peu, mais, maintenant, ça me démange énormément. Si on me dit qu'on va refaire une saison en se maintenant difficilement, mais qu'on gagne une Coupe, je signe dès demain!» ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Rothen C'EST CAEN LE BONHEUR

Mis un peu au rencard à Bastia, l'ancien international revient treize ans après en Normandie afin de prolonger son plaisir. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD | **PHOTO** VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

Deauville. *Hôtel du Golfe*. Jérôme Rothen cornate dans sa chambre. Seul. Privilège d'ancien? « Même pas. Jean-Jacques Pierre devait être avec moi, mais il est avec sa sélection nationale d'Haïti. » Sur l'écran plat de la pièce bien chicos, les buts de Florian Thauvin avec les U20 tournent en boucle. Un ami « bastiais ». « Je l'ai eu au téléphone juste avant sa demi-finale contre le Ghana *(2-1)*. Je lui ai dit de faire aussi bien qu'au tour précédent. » Le message est passé. Doublé, meilleur homme du match. Et le SMS de félicitations, parti juste après le coup de sifflet final. « C'est un super jeune, plein de talent. L'année d'avant, quand il ne jouait pas beaucoup, je lui donnais déjà pas mal de conseils. Il s'est accroché. Techniquement, il est au-dessus de beaucoup de joueurs. Il va réussir une grande carrière. » Même à Lille, le futur club, malgré l'insistance de l'OM pour le récupérer. « C'est un bon tremplin. Je lui ai dit d'être patient. Il y a moins de pression là-bas. Le LOSC peut lui permettre de franchir un autre palier avant d'aller plus haut. L'Angleterre n'est pas loin. Il va être très surveillé. Et on va pouvoir continuer à se voir. » Lille pointe à 380 bornes de Caen, le nouveau club de l'international. Un contrat d'une saison, plus une en option en cas de montée, a été signé en début de semaine dernière. « C'est le club de mes débuts. Je boucle la boucle. » Et quitte Bastia, à la surprise générale, après deux grosses saisons, une montée en L1, un titre de meilleur joueur de L2, un autre de meilleur passeur de l'équipe la saison dernière et un maintien relativement tranquille. « Je sais que mon départ a surpris... »

« BASTIA A FAIT DU BIEN À MON IMAGE. » Jérôme Rothen fait donc causer. Encore une fois. Et depuis toujours. En 2008, il sort un bouquin – *Vous n'allez pas me croire* – et met un gros coup de pompe dans le monde du ballon. Le Parisien de naissance balance et avoue avoir été traité de « fils de pute » par Zidane, qualifie William Gallas de « truffe », raconte que Barthez ne lui parlait que pour le « pourrir ». « Les gens n'ont retenu que le négatif... J'ai aussi dit que le meilleur joueur du monde s'appelait Zidane. Mais ça, tout le monde s'en fout. Ma seule erreur avec ce bouquin, c'est que j'aurais dû le sortir en étant irréprochable sur le terrain. Ce serait beaucoup mieux passé. » Mais le milieu galérait au Paris-SG avant de se faire lourder et de se perdre six mois en Écosse et en Turquie. « On m'a souvent reproché de ne pas être langue de bois. Soit on aime, soit on déteste. Mais ma carrière a été extraordinaire. J'ai atteint un niveau que je n'aurais jamais espéré. Et puis les stats parlent pour moi. En Écosse, j'ai été élu "homme du match" sept fois sur douze et en Turquie les supporters avaient déployé une banderole en français pour que je reste. Les gens se font une mauvaise image de moi. Mais je suis réglo. » Même avec Bastia? « Ce qu'on a réussi à Bastia a été tellement énorme... On est partis de rien pour finir en haut. Les gens ont pu voir l'homme et le joueur que j'étais. Bastia a fait du bien à mon image. Les gens là-bas savent qui je suis. Et me respectent. » Jusqu'au bout, le président bastiais, Pierre-Marie Geronimi, a tenté de le retenir sur son île. Avec des coups de fil, des textos, des messages. Sans succès. « Il pensait que je changerais d'avis et qu'il pourrait me retenir. » Les supporters ont tenté la même chose. Mais la décision était déjà prise. Irrémédiable, surtout. « Quand j'ai une idée en tête, je ne change pas d'avis. Je fonce. »

> « IL Y A PLEIN DE GENS QUI AURAIENT VOULU ME VOIR ARRÊTER »

« ME RETIRER LE BRASSARD, JE N'AI PAS TROP COMPRIS. » Fred Hantz constitue une raison du départ. En fin de saison dernière, le coach bastiais convoque Rothen, lui lâche qu'il aura moins de temps de jeu et que le brassard partait sur le bras d'un autre. « J'ai été surpris et déçu. C'est clair et net. Je comprends qu'il ne puisse pas m'offrir le même temps de jeu. J'ai trente-cinq ans, c'est normal. Mais me retirer le brassard, je n'ai pas trop compris. J'avais l'impression de perdre toute ma crédibilité alors que je termine meilleur passeur de l'équipe. Pourquoi remettre en cause la hiérarchie et le leadership? Je ne sais pas... Je lui ai dit que j'étais déçu, mais c'est le foot. Je lui souhaite le meilleur. Mais j'ai préféré gérer la chose tout de suite et être clair avec tout le monde en annonçant mon départ. » L'avenir bastiais, le recrutement, les perspectives n'ont pas aidé non plus. « On perd beaucoup de joueurs, peu arrivent. Je n'ai pas senti cette saison. Alors j'ai voulu partir. » Et se rapprocher de Paris, sa région de naissance. Celle des enfants, restés sur place, surtout. « Pendant mes périodes compliquées, mon chômage, heureusement qu'ils ont été là... Ils m'ont beaucoup aidé, me remontaient le moral. Aujourd'hui, je veux être proche d'eux et être un bon père. Je vais pouvoir les voir beaucoup plus souvent. » Sans oublier Caen. La maison de ville

Bio express _Jérôme Rothen

35 ans. **Né le** 31 mars 1978, à Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine). 1,77m; 74 kg. Milieu. International A (13 sélections, 1 but).

PARCOURS: INF Clairefontaine (1995-1997), Caen (1997-2000), Troyes (2000-déc. 2001), Monaco (janv. 2002-2004), Paris-SG (2004-août 2009), Glasgow Rangers (ECO, sept.-déc. 2009), Ankaragucu (TUR, janv.-juin 2010), Paris-SG (juillet-oct. 2010), Bastia (2011-2013) et Caen (depuis juillet 2013).

PALMARÈS: Coupe des Confédérations 2003; Championnat d'Écosse 2010; Coupe de France 2006; Coupe de la Ligue 2008 et 2008; Championnat de France de L2 2012.

APRÈS AVOIR DÉBUTÉ AU STADE MALHERBE EN 1997, JÉRÔME ROTHEN BOUCLE LA BOUCLE.

est sur le point d'être achetée. « J'ai envie de m'investir à fond ici. Jean-François *(Fortin)* m'a accueilli les bras ouverts, je n'ai pas l'intention de décevoir qui que ce soit. »

« JE M'ÉCLATERAI PLUS À JOUER UNE MONTÉE AVEC UN CLUB DE L2. » Presque vingt ans que les deux hommes se connaissent. Jamais le contact n'a été rompu. « Forcément, c'est plus simple de négocier. Il nous arrivait souvent de nous parler ou d'aller boire des coups ensemble. » Fin juin, le milieu de terrain prend son téléphone et passe un coup de fil au président caennais, qui lui avait fait signer son premier contrat pro (en 1997). « Je n'ai pas d'agent, donc, je gère seul. J'ai appelé Jean-François pour lui dire que j'étais libre. Je lui ai laissé un message, il m'a vite rappelé. Mais Caen est le seul club que j'ai contacté. J'ai juste signifié aux autres que j'étais libre et qu'on pouvait négocier si ça les intéressait. » Auxerre, Reims ou Nantes, notamment, ont pris des renseignements. Des clubs turcs et qataris également. Mais le choix s'est porté sur la Ligue 2. Comme en 2010 avec Bastia. Question de motivation. « Franchement, je m'éclaterai plus à jouer une montée avec un club de Ligue 2 qu'à disputer un maintien avec une équipe de Ligue 1. Surtout que le Stade Malherbe célébrera ses cent ans en fin de saison... Il y a plein de belles choses à faire ici. La dernière fois que j'ai joué en Ligue 2, j'étais reparti avec le titre de meilleur joueur. Je remets ce trophée en jeu. Je sais que je vais m'éclater. » Même avec un peu moins d'argent sur la fiche de paie en fin de mois.

« CAEN EST LE SEUL CLUB QUE J'AI CONTACTÉ »

« Évidemment, j'ai fait des efforts. Mais je ne veux pas d'auréole au-dessus de la tête. On s'en fout de ça. Tout ce que je veux, c'est jouer, sentir qu'un coach m'aime et a besoin de moi et, surtout, que je m'éclate. » Pendant une saison. Voire deux. Et tant pis pour les aigris. « Il y a plein de gens qui auraient voulu me voir arrêter, mais ils vont devoir me supporter encore, au moins une saison. J'aime trop ça. »

Dans le hall de l'hôtel, entre deux parties de ping-pong, les buts de Florian Thauvin tournent encore. « Dès que j'ai l'occase, je vais le voir. » ■

Une Ligue 2 couleur Bleus

Depuis quelques saisons, plusieurs anciens internationaux français sont venus s'essayer à l'échelon inférieur. Avec plus ou moins de réussite.

Bruno Cheyrou. Trente-deux matches la première saison avec Nantes (2010-11) et le brassard de capitaine. Avant de se blesser, de galérer et de finalement mettre un terme à sa carrière en 2012.

Nicolas Gillet. Une aventure de trois ans (dont un en Ligue 1) au Havre (2007-2010) et un statut de patron de la défense. Avant un départ pour Angers (2010-2012) et un statut de remplaçant. A fini par rompre son contrat.

Ludovic Giuly. Une arrivée surprise à Monaco (2011-12). Quelques bons matches, quelques blessures, avant d'être raccompagné vers la sortie par la nouvelle direction russe, alors qu'une reconversion au sein du club avait été (normalement) signée.

Olivier Kapo. Un retour à Auxerre en Ligue 1 (2012) après une rupture des ligaments croisés, une descente en Ligue 2, un brassard de capitaine, mais des performances souvent moyennes.

Ulrich Ramé. Deux saisons à Sedan (2011-2013). Une première moyenne, une autre complètement foirée. A terminé sur le banc de touche les six derniers mois. Avant de mettre un terme à sa carrière.

Sylvain Wiltord. Deux piges en L2. Une à Metz (2010-11), l'autre à Nantes (2011-12). A chaque fois le même constat sur l'ancien attaquant bordelais : un mec qui respire le football, professionnel jusqu'au bout des crampons. Une réussite. ■ O.B.

NANCY

MERCI DE FREINER DANS LA DESCENTE

Contraint de procéder à de grosses économies, l'ancien pensionnaire de L1 a réduit son train de vie pour tenter de redémarrer un nouveau cycle.

Qui l'eût cru ? Nancy va bien, merci pour lui ! Relégué le 26 mai dernier, le club au chardon n'en a pas perdu le sourire pour autant : l'équipe a repris le travail fin juin sans paraître plus affectée que ça par son retour au purgatoire. Loin d'être aux abois, les Lorrains effectuent une préparation studieuse et sans tapage. Pourtant, l'ASNL a subi une véritable cure d'austérité en l'espace de quelques semaines. Dans un premier temps, la DNCG l'avait même interdite de recrutement. Puis la commission d'appel a levé cette interdiction, début juillet, assortie tout même d'une mesure d'encadrement de la masse salariale. Concrètement, Nancy n'a pas d'autre choix que de vendre les joueurs de son effectif qui possèdent une valeur marchande certaine, et ils sont quelques-uns dans ce cas à répondre à ce critère : Karaboué, Puygrenier, Mollo, Moukandjo, mais aussi Grange et Ndy Assembe.

DEUX EUROS LE MATCH ! Jacques Rousselot, son président, refuse pourtant de brader ses joueurs. Il prévient d'ailleurs ceux qui pensent pouvoir faire leurs soldes aux frais de son club : « Attention, on ne tombera pas dans le piège de vendre à n'importe quel prix. Il y a des clubs prédateurs, on les connaît… » Pour permettre à l'ASNL de boucler le dernier exercice dans les meilleures conditions, le président a même remis au pot (3 M€). « On avait anticipé cette situation dès l'hiver dernier, explique le président, en vendant cinq joueurs, ce qui nous avait aussi permis d'alléger la masse salariale. Clairement, les ressources dont nous disposons sont très éloignées de celles de la L1, même si plus de 80 % de nos partenaires ont reconduit cette saison. » Nancy a également changé d'équipementier cet été et signé pour trois ans avec Nike. Un mariage qui arrache un sourire à Rousselot : « C'est un signe fort et une marque de confiance pour nous en cette période de relégation. » Le symbole le plus fort, du côté de la place Stanislas, est constitué par l'adhésion massive des supporters au projet porté par Patrick Gabriel et Vincent Hognon, le binôme technique nancéien. La barre des 7 200 abonnés – le record datait de la saison 2004-05 – a été allègrement franchie grâce à une politique de tarifs extrêmement attractifs : 2 € le match dans certaines tribunes, soit 38 € la saison ! « Le public continue de nous soutenir, poursuit Jacques Rousselot. La saison dernière, lors de notre dernier match à Picot *(défaite 1-2 contre Bastia)*, il nous a même applaudis. Une telle communion, je n'avais jamais vu ça en vingt ans de présidence ! Alors, pourquoi ne pas atteindre les 8 000 abonnés fin juillet ? »

Cette histoire forte entre les supporters du club et l'ASNL n'est pas la moindre satisfaction d'un président qui a tout vécu des multiples relégations et remontées en deux décennies. « Nous sommes parvenus à maintenir tout le personnel au club. Franchement, je pensais qu'on n'y arriverait pas, mais on a fini par trouver les ressources nécessaires. Ç'aurait été très douloureux de se séparer de collaborateurs. » Avec la descente en Ligue 2, Nancy a pourtant vu son budget de fonctionnement fondre sensiblement. « On est passés de 40 à 15 M€ en quelques mois. Mais, comme on a de l'expérience, on a pu amortir la chute. »

PREMIERS GALOPS D'ENTRAÎNEMENT POUR DES LORRAINS QUI RETROUVENT LA L2 HUIT ANS APRÈS.

« COMME ON A DE L'EXPÉRIENCE, ON A PU AMORTIR LA CHUTE »
Jacques Rousselot, président de Nancy

GABRIEL : « CERTAINS COMMENCENT À COMPRENDRE QU'ILS RISQUENT DE RESTER QUELQUE TEMPS AVEC NOUS ! » Sur le plan sportif, Nancy a conservé toute sa confiance à l'encadrement technique qui avait terminé la saison, après avoir gratté 27 points lors de la seconde partie. Patrick Gabriel, le coach, a été prolongé. Délesté de quelques joueurs partis cet été – Salif Sané à Hanovre, Jordan Lotiès à Osasuna –, le groupe s'est retrouvé début juillet à Gérardmer, dans les Vosges, pour un premier stage. Gabriel avait convié une trentaine de joueurs, parmi lesquels cinq jeunes plus habitués aux joutes de la CFA. « C'était l'occasion pour eux d'apprendre auprès de l'équipe professionnelle, d'avoir du temps de jeu et donc de se montrer. » Même s'il ne sait pas encore à quoi ressemblera son effectif, le technicien refuse de sombrer dans

la déprime: «Le mercato a du mal à démarrer, alors on patiente! On fera le point le 2 septembre, quand il se terminera! Depuis la reprise, en tout cas, les garçons adhèrent, y compris ceux qui sont appelés, peut-être, à partir. Certains commencent aussi à comprendre qu'ils risquent de rester quelque temps avec nous!» Des petits nouveaux ont intégré la famille de l'ASNL: François Bellugou (ex-Guingamp) et Joffrey Cuffaut (ex-Le Mans), deux défenseurs en fin de contrat dans leurs clubs respectifs. Même s'il sait son effectif soumis aux aléas du mercato, Patrick Gabriel aimerait ces prochaines semaines voir débarquer un attaquant dans un secteur appelé à perdre quelques éléments, certains étant partis en fin de saison (Djamel Bakar, Alo'o Efoulou). Petite satisfaction, le jeune Florent Zitte (20 ans, 1 but en L1) s'est déjà mis en évidence lors de chaque match de préparation, à la jolie moyenne de 1 but par match.

HADJI BIENTÔT DE RETOUR? Depuis le milieu de la semaine dernière, comme un symbole, un ancien de la maison nancéienne a fait sa réapparition à l'entraînement: Youssouf Hadji, trente-trois ans, libre depuis qu'il a résilié son contrat à Al-Arabi (L1 qatarie). «Youssouf a une grande envie de nous donner un coup de main, confirme le président Rousselot. C'est quelqu'un qui a porté nos couleurs avec conviction. Ce serait son troisième retour!» En attendant l'officialisation du come-back du Marocain (plus de 250 matches avec l'ASNL), Nancy travaille à finaliser le départ de ses valeurs sûres, Moukandjo et Mollo: «Si on finalise ces deux-là, on repart avec l'effectif, pronostique le président. On a besoin de donner du souffle à notre trésorerie! La chute en Ligue 2, c'est évidemment une catastrophe industrielle. Mais il faut vite retrouver les arguments économiques et sportifs pour jouer un rôle dans ce Championnat. Notre challenge, c'est de revenir, vite, parmi l'élite. C'est le début d'un nouveau cycle pour Nancy, avec de nouveaux joueurs, forcément. On a un centre de formation qui fonctionne, c'est notre fonds de commerce! Des jeunes comme le défenseur central Clément Lenglet ou le milieu de terrain Rémi Walter vont bientôt commencer à pointer le bout de leur nez!» Alors, la jeunesse comme élixir de jouvence de l'ASNL? La recette avait permis au club de remonter en Première Division à l'issue de la saison 2004-05... ■ FRANK SIMON

U19

Un élan à suivre...

Après les U20, voici leurs p'tits frères, qui, du 20 juillet au 1er août, tenteront, eux, de décrocher un sacre européen.

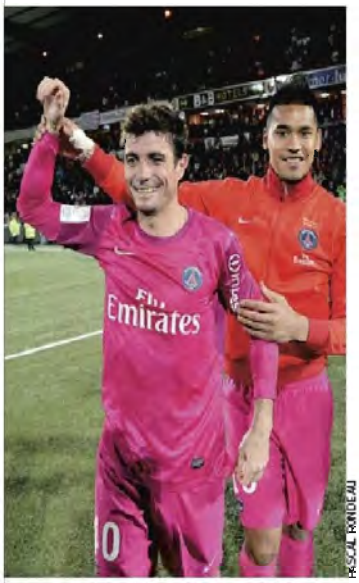
Personne pour en parler. Ou presque. «Ça commence à prendre un peu dans les régions parce que certains joueurs du coin y vont, sourit le sélectionneur Francis Smerecki. Il y a quelques papiers dans les journaux locaux.» Mais rien de plus. Les U19 et leur Euro fin juillet en Lituanie n'affolent (encore) personne. «C'est normal. On est dans une période de reprise avec pas mal d'actualité. Et les U20 qui ont décroché le titre mondial. On passe après, mais ce n'est pas un souci. Ça va prendre quand la compète va se jouer.» Du 20 juillet au 1er août. Le principe? Deux poules de quatre et les deux premiers qui gagnent un ticket pour les demies. Le premier groupe? La Lituanie, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal. Juste l'enfer. Le second? La Géorgie, la Turquie, la Serbie et la France. Juste tranquille. «Sur le papier, notre poule est plus simple. Les Pays-Bas sont champions du monde, l'Espagne est tenante du titre européen et le Portugal a un potentiel très intéressant. À nous d'en profiter...» Comme en 2010. Francis Smerecki avait remporté le titre avec la génération 91.

STÉPHANE MANTEY

EN 2010, FRANCIS SMERECKI A DÉJÀ REMPORTÉ LE TITRE EUROPÉEN DE LA CATÉGORIE.

SMERECKI: «L'ENVIE D'ALLER AU BOUT.» «Sauf que nous avions pu travailler pendant quatre ans avec elle. Nous n'avons l'actuelle que depuis dix-huit mois... Le travail n'est pas le même.» Les résultats non plus. «Cette génération a toujours eu du mal en qualification. Il va falloir qu'elle gagne en termes de jeu et de confiance. Toutes les classes d'âge ne sont pas au même niveau.» Celle-ci encore moins. Cinq joueurs nés un an plus tard, en 1995, ont été appelés pour renforcer le groupe. Le gardien Mouez Hassen, le défenseur Jean-Philippe Gbamin, le milieu Adrien Rabiot et les attaquants Corentin Jean et Anthony Martial. Une première. «Ils avaient un peu plus d'expérience. J'en ai discuté avec Philippe Bergeroo et Willy Sagnol. Ce n'est pas une démarche qu'on a l'habitude de faire, mais ça n'a posé aucun souci. On part avec l'envie d'aller au bout.» Pour faire (enfin) parler d'eux... ■ OLIVIER BOSSARD

Le Crom
TOUTE L'ENVIE DEVANT LUI



PASCAL RONDEAU

26 MAI 2013, À LORIENT: LA DERNIÈRE SORTIE DE LE CROM FÉLICITÉ PAR AREOLA.

Les vacances se poursuivent chez la maman. À Lorient. «C'est ici que je suis né. J'adore cette ville.» Pas rancunier. Car c'est au Moustoir qu'il a conclu sa saison par un rouge vingt minutes après son entrée dans le but parisien. «Sur le coup, c'est dur. Je n'avais pas joué de la saison et il me sort... Je me suis mis à pleurer. Mais tout le banc s'est levé et m'a serré fort.» Depuis? Une fin de contrat avec le PSG. Mais des news régulières de Leonardo (qui a démissionné mercredi dernier) et de son adjoint, Olivier Létang. «Ils m'ont demandé de patienter en fonction du nom de l'entraîneur. Une fois que Laurent Blanc a été nommé, ils m'ont appelé pour me signifier qu'il ne fonctionnerait pas de la même façon. Si Carlo était resté, j'aurais pu continuer.» Et le suivre au Real? «C'est peut-être pas fini... (*Rire.*) Lui aussi m'a tenu au courant. Un homme d'une classe folle. La dernière fois que je l'ai eu, il m'a dit: "On reste en contact." Moi, je reste à sa disposition. (*Rire.*)» Pour un dernier contrat à trente-neuf ans.

«JE VEUX CONTINUER.» «J'ai envie d'aller jusqu'à quarante ans. J'ai eu beaucoup d'ombres dans ma carrière, mais j'ai vécu une aventure incroyable avec Paris.» Pendant dix-huit mois. Au Camp Nou, notamment. «Je n'étais pas inscrit pour jouer. J'étais allé voir Carlo pour lui demander de venir, et il m'avait dit: "Tu n'as pas besoin de demander, c'est déjà prévu. C'est la récompense." Et je me suis retrouvé sur la pelouse alors que, quelques mois plus tôt, je faisais le touriste au Musée du Barça avec mes enfants. C'est aussi ça la magie du foot... Et c'est pour ça que je veux continuer.» ■ O.B.

C'EST L'HISTOIRE D'UNE ÉQUIPE

Depuis samedi dernier, les moins de 20 ans sont champions du monde. Mais le noyau dur du groupe s'est constitué très tôt chez les U16. Dès l'automne 2008, les contours de ce succès historique se dessinaient. **TEXTE** PATRICK URBINI | **PHOTOS** FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

C'est un titre qui vient de loin et l'histoire d'un groupe né à l'automne 2008, au cœur du pays de Galles, en pleine terre de rugby. Un premier rassemblement à Clairefontaine, deux matches à Llanelli et Newport, les 23 et 25 septembre, deux victoires (4-2 et 1-0), et déjà trois joueurs de l'équipe aujourd'hui championne du monde titulaires d'entrée : Areola, le gardien, Pogba, le capitaine, et Sanogo, le buteur. Trois piliers qui ont constitué aussitôt la colonne vertébrale de la génération 1993. Trois « historiques » auxquels sont venus très vite se greffer Digne, Kondogbia, Bahebeck, Ngando puis Umtiti. Guy Ferrier, entraîneur des U16 à l'époque, les a accompagnés durant deux saisons, jusqu'à une demi-finale de Championnat d'Europe des U17. Il raconte comment tout a commencé.

« UNE ÉQUIPE BIEN NÉE. » « Dès le départ, on savait que ce serait une belle promotion. Et, dès ces deux matches au pays de Galles, on avait senti que ça fonctionnait. Au cours du premier, on est menés 1-0, mais on les surclasse ensuite, et le second on le gagne 1-0, mais en se créant un maximum d'occasions. L'équipe tournait donc déjà du tonnerre de Dieu, elle s'exprimait bien collectivement, elle dégageait

13 JUILLET, STADE ALI SAMI YEN, ISTANBUL. LES BLEUETS SONT CHAMPIONS DU MONDE.

une force: surtout, on voyait bien que ce groupe-là était à l'écoute, qu'il avait envie et la volonté de réussir ensemble. Ça s'est ressenti très vite au niveau de l'ambiance. Yaya *(NDLR: Sanogo)* et Paul *(Pogba)*, qui étaient là dès le départ, se sont tout de suite affirmés comme les leaders de l'équipe, comme les grands frères. Yaya possédait déjà beaucoup de maturité à quinze ans, il marquait beaucoup de buts, et c'était un leader positif, à la fois sur le terrain et en dehors. Quand vous avez des gars comme ça, ça va tout seul, il n'y a aucun souci. Paul, lui, était plus exubérant, il fallait parfois le calmer et le canaliser, car il avait tendance à s'enflammer, mais il rayonnait déjà au milieu par ses qualités et affichait une vraie personnalité. À partir de là, l'équipe s'est construite progressivement à travers les matches et les tournois.»

«UN JEU COLLECTIF QUI S'INSTALLE.» «Quand ils arrivent en sélection, ces jeunes-là ont l'impression qu'ils savent tout faire et ce sont les champions de leur rue, mais le niveau international les ramène vite à la réalité. Le plus difficile, ce qui prend le plus de temps, c'est de leur faire comprendre la discipline collective que le haut niveau exige, et de renforcer leurs qualités tout en les inscrivant dans un collectif. Une équipe, ce n'est pas une addition d'individualité, mais un groupe qui bosse. Or, cette génération-là l'a compris plus vite que d'autres, et chacun s'y est retrouvé. Au fil des matches, elle a gagné en maturité et en automatismes, elle a partagé le plaisir de se retrouver et de jouer, elle a su installer un jeu collectif efficace et, dès les premiers mois, d'autres joueurs comme Lucas *(Digne)*, Geoffrey *(Kondogbia)* ou Jean-Christophe *(Bahebeck)* sont venus étoffer son potentiel. En deux saisons, on a dû jouer pas loin de quarante matches, on en a gagné une trentaine, on marquait beaucoup de buts et il y avait déjà une très grosse animation sur les côtés. Mais, surtout, tout le monde jouait pour l'équipe, personne ne gardait le ballon pour lui et il y avait des compensations dans tous les domaines. Ils ont su garder ça jusqu'à aujourd'hui.»

> «UNE ÉQUIPE, CE N'EST PAS UNE ADDITION D'INDIVIDUALITÉS, MAIS UN GROUPE QUI BOSSE»
> **Guy Ferrier**

«UNE MENTALITÉ DE COMPÉTITEURS.» «De bons joueurs, on en voit tout le temps. Mais des joueurs comme ceux-là, qui possèdent à la fois du talent, des qualités mentales et morales, la bonne attitude et un comportement toujours positif par rapport à l'équipe, c'est rare. C'est là qu'on se dit aussi: "Tiens, il se passe quelque chose..." Non seulement, donc, on avait un jeu collectif qui s'améliorait en permanence et des joueurs qui progressaient techniquement à travers le travail réalisé en club, mais, dans la compétition, dans la difficulté, c'est aussi une équipe qui a toujours su réagir. Individuellement et collectivement. Je me souviens par exemple d'un match contre le Portugal, au Championnat d'Europe des U17, en 2010. On a un joueur expulsé, le match est compliqué, mais Paul *(Pogba)* a compris qu'il doit prendre les choses en main et se comporter en patron. Il met un but exceptionnel d'une frappe de 20-25 mètres, derrière il a combattu comme un vrai guerrier, et on gagne 1-0. On a remporté un nombre incalculable de matches en s'arrachant comme ça, en marquant dans les dernières minutes ou à des moments importants. Autant de signes forts que renvoyait ce groupe pour montrer que ces gars-là n'abandonnaient jamais dans l'adversité et qu'ils ne lâchaient rien.»

«LE VOLUME DE DIGNE, L'ENVIE DE SANOGO» «S'ils ont affirmé leur technique et appris à corriger leurs défauts, si leur réflexion sur le jeu est plus poussée et leur déchet moins grand, au fond, les joueurs ne changent pas autant que ça. Élever son niveau de jeu, ça veut surtout dire être plus précis, plus rigoureux et plus appliqué, voir plus et plus vite, mieux s'adapter à la situation, mieux lire le jeu. Autrement dit, dans leur expression individuelle, leur allure ou leur comportement, je les retrouve aujourd'hui comme ils étaient alors. Lucas *(Digne)* était déjà impressionnant par son volume de jeu, son engagement, sa détermination et sa force mentale. La seule chose, c'est qu'il passait son temps à déborder et ne s'appliquait pas assez sur ses centres. Il a su gommer ça. Yaya *(Sanogo)* est devenu plus costaud, plus régulier, il perd moins de ballons aussi et marque autant, mais il a toujours gardé cet attachement incroyable au groupe. Un jour de février 2010, alors qu'il avait tout juste dix-sept ans, Jean Fernandez, à Auxerre, a voulu l'emmener avec les pros jouer à Grenoble, en L1. Eh bien, il a préféré lui dire non et venir avec nous disputer un tournoi au Portugal. Les gars avaient une telle envie de matches, un tel besoin de se retrouver ensemble... L'ambiance et la vie de groupe étaient déjà formidables.»

«UN JOUEUR, ÇA SE CONSTRUIT DOUCEMENT.» «L'objectif des sélections, c'est de préparer les joueurs pour l'avenir, et leur intérêt, c'est d'en voir beaucoup, de leur donner leur chance et de voir quand ils sont prêts ou pas. Un joueur, donc, ça se construit doucement, il ne faut pas être pressé. Prenez un joueur comme Axel *(Ngando, entré en jeu dans la prolongation de la finale samedi et buteur dans la série de tirs au but)*, il avait fait un bon tournoi du Val-de-Marne fin 2008, je m'étais dit: "Lui, il fera un bon joueur."

Comment le groupe s'est construit

Saisons	Catégories d'âge	Entraîneur	Joueurs	Palmarès	Bilan J	G	N	P	p.	c
2008-09	U16	Guy Ferrier	**Areola, Bahebeck, Digne,** Dupé, **Kondogbia,** Ngando, **Pogba, Sanogo**		18	14	0	4	41	18
2009-10	U17	Guy Ferrier	Sabaly, **Umtiti**	1/2 finale Euro	20	10	4	6	31	21
2010-11	U18	Pierre Mankowski	Charnuau, **Foulquier, Thauvin, Veretout**		14	8	3	3	28	15
2011-12	U19	Pierre Mankowski	Bosetti, Vion, **Zouma**	1/2 finale Euro	16	9	3	4	31	18
2012-13	U20	Pierre Mankowski	Jullien, Lemina, Polomat, Sarr	Vainqueur de la Coupe du monde	16	11	4	1	36	13
					84	**52**	**14**	**18**	**167**	**85**

En gras les joueurs titulaires

Mais, malgré tout, il était un peu tendre et pas assez athlétique. Il fallait attendre qu'il puisse répondre dans le jeu, le duel, le replacement, l'agressivité, et qu'il se confronte à la difficulté de la formation. Il est donc réapparu plus tard. Avec Geoffrey *(Kondogbia)*, c'était un peu la même chose. Son pied gauche était exceptionnel et il faisait déjà plein de bonnes choses, mais il en faisait aussi plein de mauvaises. Il lui fallait simplement du temps, plus qu'à d'autres, pour ajuster sa technique, gagner en régularité et en maturité, trouver sa vraie place au milieu – on l'avait essayé au départ en numéro 10 – et apprendre à mieux défendre, mieux se replacer, ne pas perdre le ballon à cinq mètres.»

«LA DÉFAITE DE 2010 A RENFORCÉ LEUR DÉTERMINATION.» «Le Championnat d'Europe des U17 constituait le premier gros objectif de cette génération. Samuel *(Umtiti)* avait désormais rejoint le groupe, on avait même hésité à intégrer Rafaël *(Varane)* en fin de préparation, mais on avait préféré ne pas changer nos plans au dernier moment, et il est donc venu après, avec Pierre *(Mankowski)*, quand je lui ai redonné l'équipe. À l'Euro, ça ne s'est pas joué à grand-chose. On est éliminés en demi-finales par l'Angleterre en ayant manqué beaucoup d'occasions, mais surtout en ayant été défaillants dans la discipline collective. Moralité, on s'est fait contrer deux fois en première mi-temps et, si on est revenus à 2-1 grâce à Paul *(Pogba)*, on n'a pas su être efficaces dans le dernier geste.
Cette défaite a donc créé de la frustration, parce qu'on était au niveau des Anglais ou de l'Espagne, qui nous avait battus elle aussi 2-1 au premier tour. Mais elle a aussi contribué à forger l'état d'esprit de ce groupe et à renforcer son envie d'aller au bout un jour. Deux ans plus tard, au Championnat d'Europe des U19, ils ont remis le couvert avec la même détermination *(l'équipe se fera sortir en demi-finales par l'Espagne aux tirs au but)*. Mais c'est avec les U20, cette année, qu'ils ont fini par triompher. Comme quoi, cette envie d'aller chercher ensemble des victoires était inscrite en eux depuis longtemps.» ■ R.U.

GEOFFREY KONDOGBIA, MALGRÉ UN PHYSIQUE DÉCLINANT, A MONTRÉ UN RÉEL POTENTIEL.

Que feront-ils de leurs vingt ans ?

Pour les champions du monde, le plus dur commence. Certains sont appelés à assurer bientôt la relève en équipe de France, d'autres non.

La fête à Istanbul, la gratitude de l'ensemble du foot français «pour la perf collective et l'image donnée», les vacances aussi, mais bientôt, déjà, dans deux ou trois semaines, le retour sur terre et la vie qui continue pour la génération 1993 championne du monde. À la lumière ou dans l'ombre.

QUEL OBJECTIF DÉSORMAIS ? Ce premier titre de champion du monde en moins de 20 ans confirme la qualité de la formation française et la régularité de ses équipes de jeunes en compétition. Bilan depuis cinq ans: une demi-finale de Coupe du monde chez les U20 en 2011, une victoire au Championnat d'Europe chez les U19 en 2010 et deux demi-finales en 2009 et 2012, une finale de Championnat d'Europe chez les U17 en 2008 et une demi-finale en 2010. Willy Sagnol, manager des sélections nationales et futur responsable des Espoirs, soulignait toutefois ceci: «En l'absence du Brésil et de l'Argentine *(NDLR : onze titres à eux deux sur les dix-neuf attribués à ce jour)*, mais aussi de l'Allemagne et des Pays-Bas, j'ai envie de dire que c'était l'année ou jamais.»
S'il faut donner à cette victoire le crédit qu'elle mérite, il faut donc aussi en relativiser la portée (quatre matches gagnés sur sept: deux contre le Ghana et deux contre la Turquie et l'Ouzbékistan). Pour la plupart, mais aussi pour tous ceux nés après le 1er janvier 1992, qui ont disputé le dernier Tournoi de Toulon, la prochaine étape sera désormais le Championnat d'Europe Espoirs 2015, avec un groupe à cinq plus qu'abordable (Arménie, Biélorussie, Islande, Kazakhstan) et des matches de qualification étalés de septembre 2013 à septembre 2014, avant les barrages de l'automne suivant. Mais pour certains aussi *(voir infographie)*, a fortiori ceux qui sont à peine titulaires en club, le train risque de s'arrêter là.

QUI APRÈS POGBA ET VARANE CHEZ LES A ? Comme Rafaël Varane, blessé pour la Coupe du monde mais qui appartient à cette génération, Paul Pogba a déjà joué deux fois en équipe de France, en mars dernier, contre la Géorgie et l'Espagne. Si le joueur de la Juve est suspendu pour le match du 6 septembre prochain en Géorgie, ce duo-là est donc déjà passé à autre chose. Alain Roche, ancien défenseur des Bleus et consultant à Eurosport, confesse: «Raison de plus pour souligner l'investissement qu'a mis Paul dans cette Coupe du monde et son leadership, alors qu'il redescendait des A et qu'il joue dans un club comme la Juve.» Trois autres joueurs devraient bientôt les imiter, un dans chaque ligne: Lucas Digne, Geoffrey Kondogbia et Florian Thauvin. Roche, toujours: «Le premier est un vrai leader technique sur son côté gauche. Le deuxième m'a impressionné par son volume, même s'il a terminé les deux derniers matches sur les rotules. Quant au troisième, il s'est réveillé avec les matches à élimination directe et il a montré alors sa capacité à provoquer, à se créer des occasions et à faire des différences.»
Pour ces trois-là, il faudra déjà confirmer en club et hausser le niveau d'exigence.
Pour les autres, à commencer par Sanogo, Umtiti, Zouma, voire Bahebeck, il faudra sans doute patienter jusqu'au lendemain de la Coupe du monde pour se prononcer et mieux mesurer leurs progrès, leur degré de maturité et leur personnalité.
Mais aussi pour connaître leurs choix de carrière et savoir où se situera alors la demande chez les Bleus. Aveu de Roche: «Derrière quelques vrais leaders, c'est une équipe qui aura surtout valu par son homogénéité, son envie de gagner ensemble et son absence de vraies lacunes.» ■ R.U.

CERTAINS VISENT LE MONDIAL 2014, MAIS LA GRANDE MAJORITÉ SE TOURNERA VERS L'EURO ESPOIRS 2015

BRAVO PAUL. MERCI PIERRE.

MANKOWSKI SOURIT SOUS CAPE

À soixante et un ans, le sélectionneur des U20 capte enfin un peu de cette lumière qu'il n'a jamais vraiment recherchée. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

«Pour vivre heureux, vivons cachés?» C'était la première question que nous avions posée au sélectionneur des U20. Juste avant qu'il ne devienne champion du monde. Juste avant qu'il n'écrive avec ses joueurs une ligne inédite dans le football français. Il avait rit. Puis répondu: «Je ne sais pas», avant de trouver une autre formule: «Pour vivre heureux, vivons pleinement.» C'est qu'à sa façon Pierre Mankowski est un cas. Il y a onze ans, devenu l'adjoint de Jacques Santini en sélection, il reconnaissait dans *FF*: «Oui, je suis discret. C'est peut-être une erreur dans le monde actuel, mais ça ne m'a jamais pénalisé ni empêché d'exercer mon métier. Je n'ai jamais souhaité me mettre en avant, ce qui ne veut pas dire qu'en privé je reste dans mon coin sans adresser la parole à quiconque.» Il avait cinquante et un ans.

À soixante et un *(il ne les fait pas)*, le discours tient toujours la route malgré la médiatisation galopante de ces dernières années à laquelle il a assisté sourire en coin. Et malgré ce titre flamboyant qui, sur le tard, le met enfin un peu dans une lumière que jamais il n'a cherchée, ou revendiquée.

«ÇA FAIT TRENTE ANS QUE JE M'ÉCLATE.» Depuis Santini, Pierre Mankowski a donc toujours vécu «pleinement», mais secrètement, que ce soit au côté de Domenech de 2004 à 2010 ou à la tête des U18, 19 et 20. Il se défend: «Je ne vais pas changer maintenant, mais j'ai envie de dire que ça toujours fonctionné puisque ça fait trente ans que ça dure et que je m'éclate. Quand on voit la difficulté de durer dans ce métier...» Il est des orgasmes qui sont silencieux. Son frère, Frédéric, kiné de l'équipe nationale du Qatar, nuance le portrait d'un taiseux qu'il n'est pas. «Pierre est réservé quand il est entouré de gens qu'il ne connaît pas, peu ou mal. En revanche, quand il est en confiance, en famille ou avec des gens qu'il aime bien, il est très bavard, très drôle, très rigolo. Cette relative réserve, ce n'est pas une fuite. Pas du tout! Il a assez de caractère. Simplement, il écoute, il observe, et c'est vrai que ce qui était valable en 2002 l'est toujours aujourd'hui.»

En son temps, «Manko» avait accepté sans moufter que Domenech s'accapare toute la communication des Bleus, et ça lui allait bien. Nul besoin chez lui de la ramener. Il dit, et on peut le croire: «Franchement, avoir eu la chance d'entraîner Zidane, Thuram, Makelele, Petit, Trezeguet, Henry, c'était du bonheur. Maintenant, c'est une autre expérience. Elles m'ont toutes énormément plu. Chaque fois, je m'éclate dans tout ce que je fais. J'ai connu tellement de choses... Quatre Coupes du monde, deux Championnats d'Europe, une Coupe des Confédérations gagnée...» Et maintenant une finale gagnée de Coupe du monde U20.

> LE DISCRET ADJOINT DE DOMENECH EST DEVENU UN SÉLECTIONNEUR COMBLÉ

LE JOUR OÙ IL A ÉTÉ LE PATRON DES BLEUS. Le sélectionneur comblé n'énumère pas tout cela pour en mettre plein la vue, non. Et quand il ressort un moment fort de sa carrière d'adjoint, l'Italie-France de septembre 2007 qu'il a dirigé *(0-0, à Milan, en éliminatoires de l'Euro, Domenech était en tribune, suspendu)*, c'est l'anecdote qui jaillit: «C'était terrible! On avait prévu de communiquer avec Raymond entre la tribune et le banc de touche, mais rien ne marchait. Je me suis débrouillé seul.» Voilà. C'est tout Manko. Ce qu'il voit dans le rétro lui a apporté une forme de plénitude dans son métier. Il ne peut choisir une période plutôt qu'une autre: «À chaque étape, on se dit que c'est génial. Les jeunes, c'est encore autre chose. C'est de la passion et ils te le rendent bien. Ils prouvent que le maillot de l'équipe de France, ça représente quelque chose.»

L'autre jour, à Clairefontaine, avant que lui et son équipe ne s'envolent pour un sacre estival en Turquie, on l'avait trouvé rayonnant, décontracté. Et on l'a ressenti comme tel juste après les tirs au but contre l'Uruguay. Sa joie était palpable et communicative, son sourire, lumineux. Même si son avenir à la DTN n'est pas écrit, puisqu'il va laisser cette génération au nouveau sélectionneur des Espoirs, Willy Sagnol. Loin de lui, son frère, c'est normal, aurait aimé que les mérites de son aîné soient un peu plus vantés, reconnus: «L'objectif de Pierre, ce n'est pas d'être bon dans les interviews, c'est d'être bon sur le terrain. Il n'a pas fait ce métier pour être reconnu, mais parce qu'il l'aime. À mon avis, ça lui a certainement nui. Il ne s'est pas médiatisé, c'est sûr. Ce n'est pas lui qui va aller au-devant des journalistes. Du coup, des articles, pendant longtemps, il n'y en a pas eu.» L'heure, quoique tardive, est venue. ■

LE PALMARÈS DU FOOTBALL FRANÇAIS

- 1 Coupe du monde (1998).
- 1 Coupe du monde U20 (2013).
- 1 Coupe du monde U17 (2001).
- 1 Coupe du monde U17 féminines (2012).
- 2 Coupes des Confédérations (2001 et 2003).
- 1 Coupe intercontinentale des nations (1985).
- 1 tournoi olympique masculin (1984).
- 2 Championnats d'Europe (1984 et 2000).
- 1 Championnat d'Europe Espoirs (1988).
- 1 Championnat d'Europe juniors (1949).
- 2 Championnats d'Europe U19 (2005 et 2010).
- 4 Championnats d'Europe U18 (1983, 1996, 1997 et 2000).
- 1 Championnat d'Europe U17 (2004).
- 2 Championnats d'Europe féminins U19 (2003 et 2010).
- 2 Championnats du monde militaires (1957* et 1995).

** Non reconnu par la FIFA.*

Zidane BIEN PLUS QU'UN ADJOINT

L'ancien numéro 5 du Real Madrid ne sera pas seulement le numéro 2 de Carlo Ancelotti. Au titre de conseiller de Florentino Pérez, il aura son mot à dire dans la stratégie sportive et le recrutement. **TEXTE** FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

FRANCESCA CEDAMM/CORDON/PRESSE SPORTS

DE FÉVRIER 1999 À MAI 2001, ZINÉDINE ZIDANE A ÉTÉ DIRIGÉ PAR CARLO ANCELLOTI À LA JUVENTUS. AU REAL, ILS SERONT CÔTE À CÔTE SUR LE BANC.

C'est une nouvelle ère qui s'ouvre au Real Madrid et une nouvelle vie qui débute pour Zinédine Zidane. Les deux événements sont intimement liés. Celui qui joueur portait le numéro 5 de 2001 à 2006 est en effet au cœur du nouveau projet sportif lancé début juin avec la réélection de Florentino Pérez à la présidence du club. Zizou se lance dans cette aventure avec une double casquette. Tel que l'a annoncé avec un plaisir non dissimulé Carlo Ancelotti, le 26 juin, lors de sa présentation officielle à Santiago Bernabeu, il occupera le poste d'entraîneur adjoint, aux côtés de l'Anglais Paul Clement, fidèle assistant de l'Italien à Chelsea et au Paris-Saint-Germain. « Zizou a été un joueur fantastique, a expliqué Ancelotti. Il a décidé de devenir entraîneur. Il sera donc sur le banc auprès de moi et fera un très bon assistant. Le seul problème, c'est qu'il ne peut pas jouer. »

UN BESOIN DE CALME APRÈS LA TEMPÊTE MOURINHO. Ancelotti s'appuiera sur deux « seconds » ayant le même niveau hiérarchique, mais des missions différentes. Avant son arrivée officielle à Madrid, il a pris le soin de discuter longuement avec Zidane afin de définir précisément la zone d'intervention de chacun. Ce dernier a affiché sa volonté d'occuper un rôle très actif tout en respectant les prérogatives de l'entraîneur principal. Ce sera le cas. « Paul Clement s'occupera surtout de l'aspect physique et tactique et moi, je serai plus chargé de l'aspect technique et humain », nous a confié Zidane lors d'une discussion informelle dans les couloirs de Bernabeu à l'issue de la présentation d'Ancelotti. Les responsables madrilènes

comptent beaucoup sur lui pour faciliter l'intégration de l'ancien coach du PSG au sein d'un club et d'un vestiaire malmenés par trois années de « domination » de Mourinho. Ils craignent que certains effets négatifs se fassent toujours sentir. Après la tornade, il convient de calmer le jeu, de reconstruire et de remobiliser les troupes. Très proche des joueurs de l'équipe première qui lui vouent une admiration sans borne, à commencer par Cristiano Ronaldo, Zidane sera chargé de faire le lien avec le nouveau staff, où l'on retrouvera également Giovanni Mauri, le fidèle préparateur physique d'Ancelotti depuis le temps où il entraînait Parme. « Nous avons besoin de gens qui savent arrondir les angles et qui ne soient pas dans la recherche permanente du conflit », avoue un important responsable madrilène.

EN MISSION AUPRÈS DE CRISTIANO RONALDO. Mais le rôle d'entraîneur adjoint ne sera pas le seul que devra remplir Zidane dans sa nouvelle vie professionnelle. Il aura aussi la tâche de conseiller et d'orienter la politique sportive du Real, notamment pour ce qui concerne le recrutement. À Madrid, on lui reconnaît une grande légitimité dans ce domaine depuis qu'il a recommandé l'achat de Raphaël Varane (10 M€ en provenance du RC Lens il y a deux ans). Personne ne connaissait alors le jeune défenseur, qui a explosé la saison dernière et conquis une place de titulaire en charnière centrale. De même, Zidane a demandé au président de ne surtout pas vendre ou prêter Jesé Rodriguez, attaquant de l'équipe B et petite perle du centre de formation, mais de l'intégrer dans l'effectif de l'équipe première. Un conseil retenu par le patron. Mais c'est surtout sur le cas Isco que le Français vient de s'illustrer. Le jeune prodige du foot espagnol était tout près de quitter Malaga pour rejoindre Manchester City, où son ancien entraîneur et mentor Manuel Pellegrini le réclamait, lorsqu'un appel de Zidane l'a fait changer d'avis. Le Français est parvenu à convaincre le milieu offensif andalou de signer un contrat de cinq ans avec le Real. Ce pouvoir de persuasion, Florentino Pérez est bien décidé à l'utiliser pour la gestion de son effectif. Ainsi a-t-il confié à Zidane la délicate mission de faire comprendre à Cristiano Ronaldo qu'il doit s'inscrire dans la durée à Madrid. Pour l'heure, le Portugais ne souhaite toujours pas prolonger son contrat, qui arrive à échéance en juin 2015, et une certaine inquiétude s'est installée dans la capitale espagnole. Florentino Pérez voulait même faire de Zidane le directeur sportif du Real. Mais le farouche désir de l'ancien joueur de revenir sur les terrains l'a poussé à créer pour lui cette double casquette sur mesure.

UNE DÉCISION MÛREMENT RÉFLÉCHIE DEPUIS QUATRE ANS. Depuis que Florentino Pérez est revenu aux affaires, il y a quatre ans, Zizou s'était à nouveau investi dans le club. Dans un premier temps, il s'était vu attribuer des missions de représentation qui ne lui convenaient pas. D'abord conseiller du président, il avait été nommé en 2011, à la demande de José Mourinho, « directeur de l'équipe première ». Le Portugais attendait du Français qu'il soit un relais médiatique et une caution morale à ses attaques contre les arbitres et contre le Barça. Mauvaise pioche. Zidane n'est jamais entré dans cette stratégie de guérilla. Voyant que le Special One ne prenait pas en compte ses remarques techniques, il a vite pris du recul et s'est concentré sur le centre de formation et les équipes de jeunes. C'est alors que l'idée de devenir entraîneur a fait son chemin. Il a reconnu vouloir faire quelque chose de nouveau et trouver une place où ses réflexions auraient du sens et de l'influence. D'où ces dix mois d'études en France pour passer le diplôme de manager du sport à Limoges et débuter le cursus qui mène à celui d'entraîneur. Il y a un an, dans une interview accordée à *France Football*, Zidane avait avoué qu'il cherchait sa voie et laissé apparaître un certain blues de la quarantaine. « Je veux construire quelque chose », affirmait-il. Pour un tel champion, la reconversion n'est jamais facile. Sept ans après sa retraite de joueur, c'est pourtant un homme plein d'espoir et motivé comme à ses plus beaux jours qui revient sous les feux de l'actualité. Dans un club où il est adulé... et attendu. ■

LE FRANÇAIS SERA, ENTRE AUTRES, CHARGÉ DE FAIRE LE LIEN AVEC LE NOUVEAU STAFF D'ANCELOTTI

MADRID EST DERRIÈRE LUI

Dans la capitale espagnole, tout le monde voit d'un bon œil le retour aux affaires de Zidane, considéré comme un homme du sérail.

LE COÉQUIPIER

_Roberto Carlos

Ancien latéral gauche du Real

« IL AURAIT PU CHOISIR N'IMPORTE QUEL POSTE »

ALBA BENSIMON

« C'est une très bonne nouvelle pour lui et pour le Real. Je suis certain qu'il sera à l'aise dans son nouveau rôle. De toute façon, tout lui était ouvert au club. Avec son histoire personnelle, sa tranquillité, son intelligence, il aurait pu choisir n'importe quel poste, sur le banc ou dans les bureaux. Adjoint, comme c'est le cas, mais aussi entraîneur principal ou directeur du club. Comme joueur, Zizou était calme avant les grands défis. Et, comme adjoint d'Ancelotti, je sais qu'il fera également tout avec calme et que ça fonctionnera. Son caractère lui sera très utile pour transmettre son message aux joueurs. Ancelotti est un immense entraîneur, mais le Real n'est pas facile et il lui faudra une période d'adaptation. Il pourra compter sur Zizou et sur sa connaissance du club. »

LA JOURNALISTE

_Carmen Colino

Chef de la rubrique « Real Madrid » au journal *AS*

« SON CRÉDIT EST ÉNORME »

« Franchement, tout le monde est heureux de retrouver Zidane au bord d'une pelouse. Son image est intacte en Espagne et personne n'oserait le critiquer. Il part donc dans cette aventure avec un énorme crédit. Il a eu raison de ne pas se précipiter après la fin de sa carrière. Il prend ce poste d'adjoint, en plus de celui de conseiller à la direction sportive, au bon moment de sa vie et de sa carrière. Et il a choisi la bonne personne, car il paraît évident qu'il partage beaucoup de choses avec Ancelotti dans la façon de fonctionner et de communiquer. Ceux qui pensent que Zidane est trop timide pour un tel poste se trompent. C'est vrai qu'il n'aime pas parler en public et à la presse, mais souvenez-vous de la forte personnalité qui était la sienne sur le terrain. Il se transformait quand il jouait. Eh bien, il fera de même sur le banc. Le Real a besoin de retrouver un entraîneur du style de Del Bosque, un homme du club qui fait passer ses messages par le dialogue et non par les coups de gueule. Zidane pourra enfiler ce costume-là. »

DR

LE FAN

_Fran Benito Lopez

Président de la peña madridista de la Granja (groupe de supporters officiel)

« UN JOUR, IL SERA NUMÉRO 1 »

« C'est une merveilleuse nouvelle que Zidane devienne l'adjoint de Carlo Ancelotti. Je pense même que beaucoup de supporters auraient été ravis de le voir d'ores et déjà comme entraîneur numéro 1 du Real. Mais cela arrivera un jour. Je suis certain qu'il fera un très bon boulot sur le banc et, comme certains supporters ont des doutes sur "Carletto", la présence de Zizou à ses côtés nous rassure. Regardez Pep Guardiola, il fut un immense joueur et, alors qu'il n'avait quasiment aucune expérience, il est devenu l'un des meilleurs coaches de l'histoire du Barça. Pourquoi ne serait-ce pas la même chose avec Zidane ? Nous, les supporters, nous voulons un homme de la maison, un Madridista qui connaisse parfaitement notre club. Zizou a le profil. Et puis, chose importante, il inspire tellement de respect aux joueurs qu'il saura imposer naturellement son autorité dans le vestiaire. » ■ F. HE.

DR

L'AMSUD ATTEND SON CHAMPION

Qui, des Paraguayens d'Olimpia Asuncion, déjà trois fois vainqueurs, ou de l'Atletico Mineiro de Ronaldinho, succédera au Corinthians au palmarès de la Libertadores ? Réponse en deux manches.

LES BRÉSILIENS SUR LEUR LANCÉE ?

Palmarès

1960	Penarol (URU)
1961	Penarol (URU)
1962	Santos (BRE)
1963	Santos (BRE)
1964	Independiente (ARG)
1965	Independiente (ARG)
1966	Penarol (URU)
1967	Racing Club (ARG)
1968	Estudiantes LP (ARG)
1969	Estudiantes LP (ARG)
1970	Estudiantes LP (ARG)
1971	Nacional (URU)
1972	Independiente (ARG)
1973	Independiente (ARG)
1974	Independiente (ARG)
1975	Independiente (ARG)
1976	Cruzeiro (BRE)
1977	Boca Juniors (ARG)
1978	Boca Juniors (ARG)
1979	Olimpia (PAR)
1980	Nacional (URU)
1981	Flamengo (BRE)
1982	Penarol (URU)
1983	Gremio Porto Alegre (BRE)
1984	Independiente (ARG)
1985	Argentinos Juniors (ARG)
1986	River Plate (ARG)
1987	Penarol (URU)
1988	Nacional (URU)
1989	Atletico Nacional (COL)
1990	Olimpia (PAR)
1991	Colo Colo (CHL)
1992	Sao Paulo (BRE)
1993	Sao Paulo (BRE)
1994	Velez Sarsfield (ARG)
1995	Gremio Porto Alegre (BRE)
1996	River Plate (ARG)
1997	Cruzeiro (BRE)
1998	Vasco da Gama (BRE)
1999	Palmeiras (BRE)
2000	Boca Juniors (ARG)
2001	Boca Juniors (ARG)
2002	Olimpia (PAR)
2003	Boca Juniors (ARG)
2004	Once Caldas (COL)
2005	Sao Paulo (BRE)
2006	SC Internacional (BRE)
2007	Boca Juniors (ARG)
2008	LDU Quito (EQU)
2009	Estudiantes LP (ARG)
2010	SC Internacional (BRE)
2011	Santos (BRE)
2012	Corinthians (BRE) (photo)

COPA LIBERTADORES

FINALE ALLER
Mercredi 17 juillet
Olimpia-Atletico Mineiro

FINALE RETOUR
Mercredi 24 juillet
Atletico Mineiro-Olimpia

LES FORMATIONS DES DEMI-FINALES RETOUR

Olimpia

Silva
Manzur — Miranda — Candia
Pittoni — Aranda
Silva — Gimenez (Mazacotte, 46') — Barreiro
Prono (Castorino, 46') (Paredes, 74') — Benitez

Créé en 1902

- 39 Championnats du Paraguay
- 1 Coupe Intercontinentale (1979)
- 3 Copas Libertadores (1979, 1990, 2002)
- 1 Supercoupe sudamericana (1990)
- 2 Recopas sudamericana (1991, 2003)
- 1 Copa Interamericana (1979)

Atletico Mineiro

Victor
Marcos Rocha — Leonardo Silva — Gilberto Silva — Richarlyson
Pierre (Luan, 77') — Josué
Diego Tardelli (Alecsandro, 90+2) — Ronaldinho — Bernard (Guilherme, 82')
Jô

Créé en 1908

- 2 Coupes Conmebol (1992, 1997)
- 1 Championnat du Brésil (1971)
- 1 Championnat du Brésil Serie B (2006)
- 41 Championnats de l'État du Minas Gerais

Alessandro brandit la coupe. C'était il y a un an après le succès du **Corinthians** sur **Boca** (1-1, 2-0).

L'ARGENTINE INTOUCHABLE

Répartition des vainqueurs par pays

1.	Argentine	22
2.	Brésil	16
3.	Uruguay	8
4.	Paraguay	3
5.	Colombie	2
6.	Chili	1
7.	Équateur	1

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

Atletico Mineiro (BRE)
Entr. : Cuca (BRE)

Phase de groupes
Vainqueur du groupe 3 (5 victoires, 1 défaite) devant Sao Paulo (BRE), Arsenal FC (ARG) et The Strongest (BOL).

Huitièmes de finale
Sao Paulo (BRE)-Atletico Mineiro 1-2
Atletico Mineiro-Sao Paulo (BRE) 4-1

Quarts de finale
Club Tijuana (MEX)-Atletico Mineiro 2-2
Atletico Mineiro-Club Tijuana (MEX) 1-1

Demi-finales
Newell's Old Boys (ARG)-Atletico Mineiro 2-0
Atletico Mineiro-Newell's Old Boys (ARG) a.p. 2-0
Atletico Mineiro vainqueur 3 t.a.b. à 2

Club Olimpia (PAR)
Entr. : Hugo Almeida (URU)

Tour préliminaire
Defensor Sporting (URU)-Olimpia 0-0
Olimpia-Defensor Sporting (URU) 2-0

Phase de groupes
Vainqueur du groupe 7 (4 victoires, 1 nul, 1 défaite) devant Newell's Old Boys (ARG), Universidad de Chili (CHL) et Deportivo Lara (VEN).

Huitièmes de finale
Tigre (ARG)-Olimpia 2-1
Olimpia-Tigre (ARG) 2-0

Quarts de finale
Fluminense (BRE)-Olimpia (PAR) 0-0
Olimpia-Fluminense (BRE) 2-1

Demi-finales
Olimpia-Santa Fe (COL) 2-0
Santa Fe (COL)-Olimpia 1-0

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTO PIERRI FONSECA/AGIF/PRESSE SPORTS - INFOGRAPHIE REMI LE MEILLIER

Cet ado avait deux pieds gauches...
... il est maintenant à une passe de la victoire !
Découvrez les étapes de cette métamorphose, lisez la BD LOUCA !
Deux albums disponibles en librairie

En partenariat avec L'ÉQUIPE
SPIROU 75 ANS
DUPUIS
Dequier © Dupuis - L'Équipe, 2013.

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

_Tafer
LE PATIENT SUISSE

Sérieusement blessé avec les Bleuets en 2011, l'ex-prodige de Lyon tente de se reconstruire à Lausanne. Et songe toujours à la Ligue 1.

Il paraît que les voyages forment la jeunesse. « Tu parles ! » pourrait répondre Yannis Tafer sur un ton un rien désabusé. C'est en se rendant en Colombie que le Grenoblois de naissance a connu l'un des moments les plus sombres de sa jeune carrière. Les faits remontent à deux ans. Nous sommes au début de l'été 2011. Yannis participe à la préparation des Bleuets pour le Mondial des U20 qui se dispute dans ce pays d'Amérique du Sud. Il vient de réintégrer les rangs de l'OL après une saison de prêt à Toulouse, où il a très peu joué et n'a marqué aucun but en Championnat. Mais il est l'un des cadres de la sélection, un buteur qui a souvent brillé dans les différentes compétitions de jeunes. Pour preuve, en 2007, il a été finaliste de l'Euro des U17 face à l'Espagne, tout en terminant meilleur buteur du tournoi. Deux ans plus tard, il prendra sa revanche sur la Rojita (2-1) en finale du Championnat d'Europe U19.

« LES CARRIÈRES PRENNENT SOUVENT DES CHEMINS DÉTOURNÉS. REGARDEZ RIBÉRY ET GIROUD ! »

« LAUSANNE M'A SORTI DE LA GALÈRE. » Le Mondial 2011, en revanche, ne va pas se passer du tout comme il l'espérait. Le grand espoir de l'Olympique Lyonnais est victime d'une inflammation au pied droit, mais dispute quand même sept minutes face à la Colombie à la place d'Antoine Griezmann. Elles seront lourdes de conséquence : on lui diagnostique une fracture de l'os naviculaire qui le relègue six mois à l'infirmerie. Une douloureuse sortie de route dans un parcours jusqu'alors très prometteur. Aujourd'hui, Yannis Tafer s'est parfaitement remis de cette blessure. Il porte les couleurs du Lausanne-Sport, pensionnaire de Super League, l'élite helvétique qui vient de reprendre le collier. Il a vingt-deux ans et la voix posée d'un jeune homme qui a surmonté les coups du sort. « Ça n'a pas été facile, se remémore-t-il. Après cette blessure en sélection, j'ai pratiquement raté toute la saison : six mois d'inactivité et seulement six matches en CFA après mon retour, en janvier 2012. En clair, une saison blanche pour le haut niveau. Et comme j'étais en fin de contrat avec l'OL, j'ai dû me tourner vers d'autres horizons l'été suivant. » Voilà comment celui que les dirigeants lyonnais sont allés chercher en 2002 au FC Échirolles, banlieue de Grenoble, a dû repenser brusquement sa feuille de route. « Je voulais un club qui puisse me donner du temps de jeu et me permettre de retrouver mes sensations. » Ce ne sera pas en France, mais dans la toute proche Suisse. Le natif de l'Isère signe pour trois ans à Lausanne. Et sort des radars du grand public français. « À partir du moment où je suis allé en Suisse, je comprends que l'on ne me suive presque plus. Mais là n'était pas l'essentiel. Pour moi, Lausanne, c'était l'occasion de me relancer dans un Championnat de bon niveau. Il faut être honnête : après presque une saison d'inactivité, il n'était pas facile d'envisager immédiatement un contrat en Ligue 1. Les dirigeants de Lausanne m'ont montré une belle confiance avec un bail de trois ans. Ils m'ont sorti de la galère. Je leur en serai toujours reconnaissant. »

Bio express _Yannis Tafer

22 ans. **Né le** 11 février 1991, à Grenoble (Isère). 1,80 m ; 67 kg. Milieu offensif. **PARCOURS:** Lyon (2002-août 2010), Toulouse (août 2010-11), Lyon (2011-12) et FC Lausanne-Sport (SUI, depuis juillet 2012). **PALMARÈS:** Championnat d'Europe des U19 2010.

« J'AURAIS PU MARQUER PLUS. »

À Lausanne, Tafer a retrouvé un coach français, Laurent Roussey, fraîchement nommé et plutôt surpris de récupérer l'attaquant de l'OL à l'été 2012. « Au vu de son potentiel, Yannis n'aurait jamais dû être ici. Les aléas de la vie ont fait qu'il se retrouve aujourd'hui parmi nous. À lui de prouver qu'il peut rebondir. Mais je suis certain d'une chose : ni Tafer, ni Gabri, qui arrive du Barça, ne sont des coups de poker ! » L'Espagnol sera le capitaine d'un Lausanne-Sport qui finira la saison neuvième sur dix, évitant la relégation de justesse. Le Français, lui, a disputé vingt-trois matches de Championnat, dont quinze titularisations, marqué un but et offert cinq passes décisives. Un bilan chiffré insuffisant pour un attaquant. « J'aurais pu marquer plus, c'est vrai, estime Tafer. Mais l'essentiel était de montrer que je n'avais rien perdu de mes qualités. » Un match référence ? « Celui que l'on perd 0-2 à Bâle. On me refuse un but injustement et, ce jour-là, je suis conscient d'avoir fait un grand match et d'avoir mis en difficulté la défense des demi-finalistes de l'Europa Ligue. » L'avenir ? « Je suis bien à Lausanne. J'ai retrouvé mes sensations. Après, tout peut aller vite. Les carrières prennent souvent des chemins détournés. Regardez Ribéry et Giroud ! J'aspire à un projet ambitieux, que ce soit en Ligue 1, Ligue 2, ou même en Suisse. Je suis prêt à foncer ! » ■ ROBERTO NOTARIANNI

YANNIS TAFER, ICI DEVANT LE MILIEU DU FC SION GELSON, DEVRA SE MONTRER PLUS EFFICACE POUR RELANCER SA CARRIÈRE

RÉSULTATS

Mondial U20

Demi-finales

10 JUILLET

France-Ghana 2-1

Irak-**Uruguay** a.p. 1-1

(Uruguay qualifié 7 t.a.b. à 6)

● Le 10 juillet, **FRANCE-Ghana : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Shukralla (BRN). Buts : Thauvin (43e, 74e) pour la France ; Assifuah (47e) pour le Ghana. Avertissements : Thauvin (21e), Umtiti (42e), Bahebeck (70e) pour la France ; Anaba (84e) pour le Ghana. Expulsion : Umtiti (81e) pour la France. **France :** Areola - Foulquier, Zouma, Umtiti, Digne - Pogba (c.), Kondogbia - Thauvin (Sarr, 82e), Veretout, Bahebeck (Lemina, 88e) - Sanogo. Entr. : Mankowski. **Ghana :** Antwi (Sai, 46e) - Salifu, Addico, B. Mensah, Baba - Duncan - Anaba (c.), Aboagye, Acheampong - Ashia (Boakye, 81e), Assifuah. Entr. : Tetteh.

Match pour la 3e place

13 JUILLET

Ghana-Irak 3-0

Finale

● Le 13 juillet, **FRANCE-Uruguay : 0-0 a.p. France vainqueur 4 t.a.b. à 1.** Spectateurs : 20 601. Arbitre : M. Garcia (MEX). Tirs au but réussis : Pogba, Veretout, Ngando, Foulquier pour la France ; Olaza pour l'Uruguay. Tirs au but manqués : Velazquez, De Arrascaeta pour l'Uruguay. Avertissements : Pogba (61e), Veretout (93e) pour la France ; Velazquez (34e), Cristoforo (77e) pour l'Uruguay. **France :** Areola - Foulquier, Zouma, Sarr, Digne (Polomat, 116e) - Pogba (c.), Kondogbia - Thauvin, Veretout, Bahebeck (Bosetti, 65e ; Ngando, 112e) - Sanogo. Entr. : Mankowski. **Uruguay :** De Amores - Gimenez (G. Varela, 84e), Velazquez, G. Silva (c.), G. Rodriguez (Olaza, 100e) - Pais, Acevedo, Cristoforo, Laxalt (De Arrascaeta, 71e) - N. Lopez, Arenatti. Entr. : Verzeri.

Palmarès

2013 : France. **2011 :** Brésil. **2009 :** Ghana. **2007 :** Argentine. **2005 :** Argentine. **2003 :** Brésil. **2001 :** Argentine. **1999 :** Espagne. **1997 :** Argentine. **1995 :** Argentine. **1993 :** Brésil. **1991 :** Portugal. **1989 :** Portugal. **1987 :** Yougoslavie. **1985 :** Brésil. **1983 :** Brésil. **1981 :** RFA. **1979 :** Argentine. **1977 :** URSS.

Gold Cup

Groupe A

1re JOURNÉE

Canada-Martinique 0-1

Mexique-Panama 1-2

2e JOURNÉE

Panama-Martinique 1-0

Mexique-Canada 2-0

Panama-Canada et Martinique-Mexique se sont déroulés dans la nuit de dimanche à lundi.

CLASSEMENT

1. Panama, 6 pts. **2.** Mexique, 3. **3.** Martinique 3. 4. Canada, 0.

Groupe B

1re JOURNÉE

Haïti-Honduras 0-2

Salvador - Trinité-et-Tobago 2-2

2e JOURNÉE

Trinité-et-Tobago - Haïti 0-2

Honduras-Salvador 1-0

CLASSEMENT

1. Honduras, 4 pts. **2.** Haïti, 2pts. 3. Salvador, 1 pt. 4. Trinité-et-Tobago, 1 pt.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE, MARDI 16 JUILLET

Salvador-Haïti

Honduras - Trinité-et-Tobago

Groupe C

1re JOURNÉE

Costa Rica-Cuba 3-0

Belize - États-Unis 1-6

États-Unis - Cuba 4-1

Costa Rica-Belize 1-0

CLASSEMENT

1. États-Unis, 6. **2.** Costa Rica, 6. **3.** Belize et Cuba, 0.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE, MARDI 16 JUILLET

Cuba-Belize

MERCREDI 17 JUILLET

États-Unis - Costa Rica

Euro féminin

10-28 JUILLET, EN SUÈDE

Groupe A

1re JOURNÉE

Italie-Finlande 0-0

Suède-Danemark 1-1

2e JOURNÉE

Italie-Danemark 2-1

Finlande-Suède 0-5

CLASSEMENT

1. Suède 4 pts. **2.** Italie, 4. 3. Danemark, 1. 4. Finlande, 1.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE, MARDI 16 JUILLET

Suède-Italie

Danemark-Finlande

Groupe B

1re JOURNÉE

Norvège-Islande 1-1

Allemagne - Pays-Bas 0-0

2e JOURNÉE

Norvège - Pays-Bas 1-0

Islande-Allemagne 0-3

CLASSEMENT

1. Allemagne, 4 pts. **2.** Norvège, 4. **3.** Pays-Bas, 1. **4.** Islande, 1.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE, MERCR. 17 JUILLET

Allemagne-Norvège

Pays-Bas - Islande

Groupe C

1re JOURNÉE

France-Russie 3-1

Angleterre-Espagne 2-3

CLASSEMENT

1. France, 3. **2.** Espagne, 3. **3.** Angleterre, 0. 4. Russie, 0.

Angleterre-Russie et Espagne-France se sont déroulées le lundi 15 juillet.

RENDEZ-VOUS

3e J., JEUDI 18 JUILLET, 20 H 30, À LINKÖPING

France-Angleterre

20 H 30, À NORRKÖPPING

Russie-Espagne

● Le 12 juillet, **France-Russie : 3-1 (2-0).** Spectateurs : 2 980. Arbitre : Mme Palqvist (SUE). Buts : Delie (21e, 32e), Le Sommer (61e) pour la France ; Morozova (84e) pour la Russie. Avertissements : Kostyukova (21e), Skotnikova (90e) pour la Russie. **France :** Bouhaddi - Franco, Georges, Renard, Boulleau - Bussaglia, Soubeyrand (c.) (Catala, 76e) - Le Sommer, Abily, Thiney (Necib, 66e) - Delie (Thomis, 61e). Entr. : Bini. **Russie :** Todua - Petrova, Sidorovskaya, Tsybutovitch (c.), Medved (Gordeeva, 35e) - Kostyukova, Savtchenkova (Pozdeeva, 35e ; Skotnikova, 68e) - Terekhova, Korovkina, Sochneva - Morozova. Entr. : Lavrentiev.

Ligue des champions

Premier tour préliminaire retour

Tre Penne (SMR)-**FC Shirak** (ARM) (0-2) **1-0**

Streymur (FRO)-Lusitans (AND) (2-2) **5-1**

RENDEZ-VOUS

2e TOUR DE QUALIFICATION ALLER

16 JUILLET ET 17 JUILLET

Europa Ligue

Premier tour préliminaire retour

9 JUILLET

Mika (ARM)-**R. Pljevlja** (MNE) (0-1) 1-1

Turkü (FIN)-**Jeun. Esch** (LUX) (0-2) 2-1

Differdange (LUX)-Laçi (ALB) (0-0) 2-1

10 JUILLET

Linfield (IRL)-Fuglafjördur (FRO) (2-0) 3-0

11 JUILLET

Irtysh (RUS)-Lev. Sofia (BUL) (0-0) 2-0

Pyunik (ARM)-Teteks (MCD) (1-1) 1-0

Länkäran (AZE)-Sliema W. (MLT) (0-0) 1-0

Ventspils (LET)-Broughton (GAL) (1-1) 0-0

Gefle (SUE)-Narva Trans (EST) (0-0) 5-1

Podgrica (MNE)-Videoton (HON) (1-0) 1-0

S. Coloma (AND)-**Breidabl.** (ISL) (0-0) 0-0

Zilina (SVQ)-Tor. Kutaisi (GEO) (0-0) 3-3

Turnovo (BUL)-Südüva (MLD) (2-2) **a.p. 2-2**

(Turnovo qualifié 5 t.a.b. à 4)

sk. Riga (LET)-Tiraspol (MOL) (0-0) **a.p. 0-1**

(Skonto Riga qualifié 4 t.a.b. à 2)

Liepajas (LET)-**Prestatyn** (GAL) (2-1) **1-2**

(Prestatyn qualifié 4 t.a.b. à 3)

L. Tallinn (EST)-Bala Town (GAL) (0-1) **3-1**

D. Minsk (BLR)-Kruoja (LIT) (2-0) **5-0**

La Valiette (MLT)-Fiorita (SMR) (0-0) **1-0**

Aktobe (KAZ)-Gandzasar (ARM) (2-1) **2-1**

F91 Dudel. (LUX)-**Milsami** (MOL) (0-0) **0-0**

Qarabag (AZE)-M. Skopje (MCD) (1-0) **1-0**

Inter Turku (FIN)-**Víkingur** (FRO) (0-0) **0-1**

Zrinjski (BOS)-UE S. Coloma (AND) (2-0) **1-0**

Vaduz (LIE)-**Chikhura** (GEO) (0-0) **1-1**

Celje (SLN)-**Tromsö** (NOR) (2-1) **0-2**

Malmö (SUE)-Drogheda (IRL) (0-0) **2-0**

Marieh. (FRO)-**Int. Bakou** (AZE) (1-1) **0-2**

Rosenborg (NOR)-Crusaders (NIR) (2-0) **7-2**

Dacia (MOL)-Teuta Dürres (ALB) (2-0) **2-0**

Kuklès (ALB)-Flora Tallinn (EST) (1-0) **0-0**

B. Plovdiv (BUL)-Astana (KAZ) (0-0) **5-0**

Torshavn (FRO)-**Vestman.** (ISL) (1-1) **0-1**

Astra (ROU)-Domzale (SLN) (0-0) **2-0**

Vojvodina (SER)-Hibernians (MLT) (0-0) **3-2**

Glentoran (NIR)-**KR Reykj.** (ISL) (0-0) **0-3**

Honved (HON)-C. Niksic (MNE) (1-1) **0-0**

St Patrick's (IRL)-**Zalgiris** (LIT) (2-2) **1-2**

Libertas (SMR)-**FK Sarajevo** (BOS) (0-4) **1-2**

RENDEZ-VOUS

2e TOUR DE QUALIFICATION ALLER

18 JUILLET

Brésil

6e journée

Botafogo-Fluminense 1-0

Flamengo-Coritiba PR 2-2

Goias-Vitoria-BA 1-0

Portuguesa SP-Cruzeiro 1-1

Internacional-Vasco da Gama 5-3

Bahia BA-Corinthians 0-2

Atletico PR-Gr. Porto Alegre 1-1

Sao Paulo-Santos FC 0-2

Atletico Mineiro-Criciuma SC 3-2

Nautico PE-Ponte Preta SP 1-3

11e journée

Sao Paulo-Bahia BA 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Botafogo	13	6	4	1	1	9	5
2. Internacional	12	7	3	3	1	16	12
3. Coritiba PR	12	6	3	3	0	8	5
4. Bahia BA	12	8	3	3	2	8	9
5. Santos FC	11	7	3	2	2	10	7
6. Vitoria BA	10	6	3	1	2	10	6
7. Cruzeiro	9	6	2	3	1	12	7
8. Corinthians	9	6	2	3	1	5	3
9. Fluminense	9	7	3	0	4	11	11
10. Gr. Porto Alegre	9	6	2	3	1	6	5
11. Sao Paulo	8	7	2	2	3	9	7
12. Goias	8	6	2	2	2	5	9
13. Atletico Mineiro	7	6	2	1	3	6	7
14. Ponte Preta SP	7	7	2	1	4	8	11
15. Portuguesa SP	7	7	1	4	2	7	11
16. Vasco da Gama	7	6	2	1	3	8	13
17. Flamengo	6	6	1	3	2	7	7
18. Atletico PR	6	6	1	3	2	12	13
19. Criciuma SC	6	6	2	0	4	8	13
20. Nautico PE	4	6	1	1	4	4	11

Chine

17e journée

Jian. Nankin-Can. Evergrande 1-2

Chang. Yatai-Shand. Jinan 2-3

Pékin Guoan-Wuhan Zall 3-1

Guizhou R.-Shanghai SIPG 0-3

Tianjin Teda-Lia. Shenyang 3-1

Dalian Aerbin-Qingd. Jonoon 3-3

Canton RF-Hang. Lucheng 4-1

Shan. Shenhua-Shang. Shenxin 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	47	17	15	2	0	47	8
2. Shand. Jinan	34	17	10	4	3	31	19
3. Pékin Guoan	29	17	8	5	4	30	17
4. Guizhou Renhe	28	17	7	7	3	19	18
5. Lia. Shenyang	28	17	6	6	5	24	27
6. Qingd. Jonoon	23	17	5	8	4	16	20
7. Canton RF	22	17	6	4	7	24	26
8. Shanghai SIPG	21	17	6	3	8	23	22
9. Dalian Aerbin	20	17	5	5	7	24	25
10. Jiang. Nankin	20	17	5	5	7	20	23
11. Shan. Shenhua	19	17	5	4	8	20	18
12. Hang. Lucheng	18	17	4	6	7	23	28
13. Sh. Shenxin	16	17	4	4	9	17	32
14. Tianjin Teda	12	17	4	6	7	18	22
15. Chang. Yatai	12	17	2	6	9	14	29
16. Wuhan Zall	9	17	2	3	12	17	33

États-Unis

Matches joués du 5 au 13 juillet

Montréal-D. Chivas USA	1-1
LA Galaxy-FC Dallas	2-0
Columbus-Portland	1-0
Chicago Fire-Kansas City	1-2
Vancouver-Seattle	2-0
Colorado-DC United	0-0
Houston-Philadelphia	1-0
New England-San Jose	2-0
FC Dallas-R. Salt Lake	0-3
Portland-LA Galaxy	2-1
Kansas City-Toronto FC	3-0
New York RB-Montréal	4-0
Philadelphia-D. Chivas USA	3-1
New England-Houston	1-2
San Jose-Seattle	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Kansas City	33	20	9	6	5	29	19
2. New York RB	31	20	9	4	7	29	24
3. Montréal Imp.	31	18	9	4	5	31	29
4. Philadelphia	30	20	8	6	6	32	30
5. Houston Dyn.	29	19	8	5	6	22	19
6. New England	24	18	6	6	6	22	16
7. Columbus Cr.	23	19	6	5	8	23	23
8. Chicago Fire	21	17	6	3	8	19	25
9. Toronto FC	13	18	2	7	9	17	27
10. DC United	10	19	2	4	13	8	29

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Kansas City	33	20	9	6	5	29	19
2. New York RB	31	20	9	4	7	29	24
3. Montréal Imp.	31	18	9	4	5	31	29
4. Philadelphia	30	20	8	6	6	32	30
5. Houston Dyn.	29	19	8	5	6	22	19
6. New England	24	18	6	6	6	22	16
7. Columbus Cr.	23	19	6	5	8	23	23
8. Chicago Fire	21	17	6	3	8	19	25
9. Toronto FC	13	18	2	7	9	17	27
10. DC United	10	19	2	4	13	8	29

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	37	20	11	4	5	32	18
2. Portland Timb.	33	19	8	9	2	30	18
3. FC Dallas	31	20	8	7	5	27	27
4. LA Galaxy	30	20	9	3	8	30	24
5. Vancouver Wh.	29	18	8	5	5	29	25
6. Colorado Rap.	27	20	7	6	7	23	22
7. Seattle Sound.	26	17	7	5	7	21	20
8. San Jose Eart.	24	21	6	6	9	21	32
9. D. Chivas USA	18	19	3	5	11	17	35

Suisse

1re journée

FC Bâle-FC Aarau	3-1
FC Lucerne - Lausanne-Sp.	2-0
Saint-Gall - Grasshopper Zurich	0-2
Young Boys Berne-FC Sion	2-0
FC Zurich-FC Thoune	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	3	1	1	0	0	3	1
2. FC Lucerne	3	1	1	0	0	2	0
Grasshopper	3	1	1	0	0	2	0
Young Boys	3	1	1	0	0	2	0
5. FC Zurich	3	1	1	0	0	3	2
6. FC Thoune	0	1	0	0	1	2	3
7. FC Aarau	0	1	0	0	1	1	3
8. Saint-Gall	0	1	0	0	1	0	2
FC Sion	0	1	0	0	1	0	2
Lausanne Sp.	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 20 JUILLET, 19 H 45

Grasshopper Zurich-FC Bâle

FC Aarau-FC Lucerne

Lausanne-Sp. - Young Boys Berne

FC Sion-FC Zurich

FC Thoune - Saint-Gall

France football

Mardi 16 juillet 2013 | N° 3510

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 25 juillet 1995. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3509 de *France Football*, date du 9 juillet 2013, a été tiré à 182 567 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club Charente-Maritime (17) niveau PH recherche ÉDUCATEUR SPORTIF-JOUEUR et JOUEUR entre 18 et 25 ans Emploi possible Tél. : 06-07-56-49-91.

Normandie club d'Excellence Rech. JOUEURS niveau DH. Gardien, milieu et attaquant Non mutés possibilité CAE Tél. : 06-16-24-64-77.

DIVERS

Foot Breizh Académie

Stages de football ouverts aux garçons et filles de 9 à 16 ans. Concept unique en France ! Lors des vacances scolaires de la Toussaint, février, Pâques et été. Qualité d'accueil : hébergement (chambre double) et restauration (buffet). Ses infrastructures : terrains de football, basket, tennis, volley, salle de sport, plan d'eau, piscine,... Staff composés d'Entraîneurs Formateur, DEF, BEES1, BPJEPS, Préparateur athlétique, entraîneur gardiens de but, spécialiste défenseurs, milieux, attaquants, analyste vidéo, intervenants professionnels, entraîneurs de Ligue 1, Ligue 2, Directeurs de centre de formation, recruteurs...

N'hésitez pas à nous contacter Tél. 00 33 98 48 98 . www.footbreizhacademie.com contact@footbreizhacademie.com ou footbreizhacademie@bbox.fr

AMAURY MÉDIAS Service des annonces classées Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15. Fax : 01-40-10-52-93.

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **AMAURY MÉDIAS** à **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.

VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC. **Pour 10 lignes :** 115 € TTC. **Pour 15 lignes :** 150 € TTC. (tél. compris). **Annonces encadrées :** supp. 15 €. **Domiciliation :** supp. 35 €.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA

PAR FRANK SIMON (AVEC ROBERTO NOTARIANNI)

ÉTATS-UNIS
CHICAGO
DC United, le patron boude

Aucune chance de voir Erick Thohir, le propriétaire indonésien du DC United accompagner son équipe à Chicago, ce dimanche. En effet, le patron boude depuis un certain temps, atterré par les résultats catastrophiques du club de Washington.
Le dernier de la Conférence Est compte non seulement le plus faible total de points de toute la MLS, 10 en 19 rencontres, soit une moyenne de 0,52 par match, mais aussi la plus faible attaque du lot (8 buts: le Chivas, la deuxième plus mauvaise, en a inscrit le double !). De quoi finir de convaincre Thohir d'aller voir ailleurs. De fait, il négocie pour racheter 60% des parts de l'Inter Milan...

BRÉSIL
SANTOS
Coritiba, surprise du chef

C'est, avec le Vitoria de Salvador da Bahia, la révélation de ces deux premiers mois de Brasileirao: le Coritiba, champion en titre de l'État du Parana, côtoie les sommets d'une élite auriverde qu'il a retrouvée en 2011. La solide formation de Marquinhos Santos demeure la seule encore invaincue de L1 brésilienne et fera tout pour le rester au terme du délicat déplacement de ce dimanche à Santos. En attaque du Coritiba, on retrouve « los Turcos »: un efficace tandem offensif composé de deux anciens du Fenerbahçe, Deivid et Alex. Ce dernier est rentré en 2012 au Brésil après huit ans à Istanbul et deux titres de meilleur buteur dans l'escarcelle (19 buts en 2006-07, 28 buts en 2010-11).

ÉGYPTE
BORG EL-ARAB
Zamalek-Ahly, duel de géants

Leaders de leur groupe respectif, ils auraient dû s'affronter lors de la phase finale du Championnat égyptien, aujourd'hui suspendu jusqu'à nouvel ordre en raison des graves événements qui secouent le pays. Engagés en Ligue d'Afrique des champions, voici les deux frères ennemis du Caire opposés ce dimanche dès la première journée des poules, puisque le destin les a réunis. Les Chevaliers Blancs du Zamalek ont désormais un nouvel homme sur le banc, Helmy Toulan, après que le Brésilien Jorvan Vieira eut quitté le pays fin juin. Champion d'Afrique 2012, le Ahly, dirigé par le jeune Mohamed Youssef, se présentera avec un léger avantage psychologique: il n'a perdu aucun des derniers sommets contre le Zamalek (1-0, 1-1). C'était, déjà, dans cette compétition l'an passé.

JEAN-CLAUDE AUNOS/LE QUIPE

AUTRICHE
SEEFELD
Monaco en mode Bundesliga

Après Düsseldorf, Augsbourg! Pour préparer son retour en L1, le club de la Principauté se frotte à des formations allemandes, un football prisé qui a produit les deux derniers finalistes de la C1. Le test qui l'attend ce samedi en Autriche, sur son lieu de stage, est pourtant de moyenne envergure pour les transfuges de Liga - Falcao, Éric Abidal, Toulalan et consorts - puisque Augsbourg s'apprête à disputer sa troisième saison en Bundesliga, après s'être maintenu pour deux points. Dans la foulée, le club du président Dmitry Rybolovlev, principal animateur du mercato, en découdra avec Leicester puis Tottenham.

FRANCE
LYON
L'OL en rodage

Après les Polonais du Pogon Szczecin puis les Américains du New York Red Bulls de Thierry Henry, Juninho et Luyindula aux États-Unis, l'OL continue son tour du monde des adversaires exotiques.
Pour leur troisième match en dix jours, les Gones défient à Gerland les modestes Coréens de Jeonbuk Motors. Un club propriété de leur sponsor Hyundai, et qui fut sacré champion de Corée il y a deux ans. L'occasion pour l'OL d'affiner ses réglages avant d'affronter le Real Madrid, quatre jours plus tard.

SE PASSE...

POLOGNE
VARSOVIE

Le Legia ne veut rien lâcher

Meilleure attaque, meilleure défense, plus grand nombre de victoires et une confortable avance sur son dauphin, le Lech Poznan : en 2012-13, le Legia Varsovie de Jakob Wawrzyniak *(photo)* a tout raflé et le champion de Pologne sortant repart cette saison avec des intentions identiques. Ce que ne manquera pas de noter, samedi, son premier adversaire, le Widzew Lodz. Jan Urban, l'entraîneur, a nettement étoffé son effectif avec l'arrivée de plusieurs étrangers venus de Chypre comme Dossa Junior et le Portugais Helio Pinto. Les Légionnaires accueillent également Ojamaa, un attaquant estonien venu d'Écosse (Motherwell) et le milieu offensif brésilien Raphael Augusto, prêté par Fluminense. De quoi contrarier les velléités du Lech...

AUTRICHE
VIENNE

Bjelica, le nouvel Austria

Son entraîneur Peter Stöger parti cet été au FC Cologne, l'Austria Vienne n'a pas perdu de temps pour lui trouver un successeur, le Croate Nenad Bjelica. Le champion 2013 l'a débauché chez un concurrent, le Wolfsberger AC, un club qu'il a conduit aux portes de l'Europe. Nanti de ce nouveau mentor, l'Austria, qui ouvre le Championnat ce samedi à domicile contre l'Admira Mödling, espère dominer l'exercice 2013-14 avec un effectif stable. Naturellement, le Red Bull Salzbourg, que dirige l'Allemand Roger Schmidt, sera encore le rival numéro 1 des Mauves viennois, avec son trio offensif Sadio Mané-Allan-Jonathan Soriano, auteurs de 53 buts la saison dernière. Salzbourg a déjà dépensé 3 M€ pour recruter un Croate (Roguljic) et un Péruvien (Reyna).

BULGARIE
LYUBIMETS

Insatiable Ludogorets !

À peine sacré champion de Bulgarie – pour la deuxième saison de rang – le Ludogorets de Razgrad s'est déjà remis en quête de nouveaux challenges. Opposé en milieu de semaine au Slovan Bratislava, au deuxième tour préliminaire de Ligue des champions, le club du Français Alexandre Barthe a vite regagné sa base pour préparer son déplacement à Lyubimets, ce samedi, en ouverture du Championnat 2013-14. Attentif aux soubresauts de ses adversaires, en particulier du CSKA Sofia où Hristo Stoitchkov a jeté l'éponge un mois après son arrivée, le club du nord du pays a facilement convaincu l'attaquant de son rival, le Brésilien... Michel Platini. L'Espagnol Dani Abalo (Celta Vigo) a lui aussi rejoint l'effectif d'Ivaylo Petev, qui n'entend laisser que des miettes au Levski et au CSKA !

Programme TV

DU 16 AU 22 JUILLET

MARDI 16

18.30 EUROSPORT 2 **Universiade, finale messieurs.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
19.20 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.50 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
20.15 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
20.15 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.30 EUROSPORT **Suède-Italie,** Euro féminin, premier tour, groupe A.
20.30 EUROSPORT 2 **Danemark-Finlande,** Euro féminin, premier tour, groupe A.
22.10 SPORT+ **Vancouver Whitecaps-Chicago Fire,** Major League Soccer.
22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**

MERCREDI 17

11.30 EUROSPORT 2 **Championnat du Japon,** Les temps forts.
12.00 EUROSPORT 2 **Urawa Reds-Yokohama F. Marinos,** Championnat du Japon, 17e journée.
15.25 BE IN SPORT 1 **Singha All Stars XI-Chelsea,** match amical.
15.30 MA CHAÎNE SPORT **Ural Ekaterinbourg-CSKA Moscou,** Championnat de Russie, 1re journée.
17.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
18.00 MA CHAÎNE SPORT **Krasnodar-Zénith Saint-Pétersbourg,** Championnat de Russie, 1re journée.
18.00 EUROSPORT **Allemagne-Norvège,** Euro féminin, premier tour, groupe B.
18.00 EUROSPORT 2 **Pays-Bas-Islande,** Euro féminin, premier tour, groupe B.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.55 EUROSPORT **La vie en bleu.**
21.00 CANAL+ SPORT **New York Red Bulls-Lyon,** match amical.
02.45 BE IN SPORT 1 **Copa Libertadores,** finale aller.

JEUDI 18

12.55 BE IN SPORT 2 **Tottenham-Swansea,** match amical.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club,** la reprise.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.55 BE IN SPORT 2 **AmaZulu FC-Manchester City,** match amical.
20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.30 EUROSPORT **France-Angleterre,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
20.30 EUROSPORT 2 **Russie-Espagne,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
20.30 W9 **France-Angleterre,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
21.30 ESPN **Classic Certifié Classic,** Eric Cantona.
22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**

VENDREDI 19

13.00 MA CHAÎNE SPORT **Dynamo Moscou-Anji Makhatchkala,** Championnat de Russie, 2e journée.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.10 BE IN SPORT 2 **Werder Brême-Ajax Amsterdam,** match amical.

SAMEDI 20

11.25 BE IN SPORT 2 **A-League All Stars-Manchester United,** match amical.
15.25 BE IN SPORT MAX 5 **Indonesia XI-Liverpool,** match amical.
16.00 BE IN SPORT 2 **Augsbourg-Monaco,** match amical.
16.00 EUROSPORT 2 **Serbie-Turquie,** Euro U19, groupe B.
16.40 BE IN SPORT 1 **Borussia Mönchengladbach-Borussia Dortmund,** Telekom Cup, première demi-finale.
16.50 CANAL+ **Lyon-Jeonbuk Motors,** match amical.
17.45 EUROSPORT **Géorgie-France,** Euro U19, groupe B.
18.00 EUROSPORT 2 **Lituanie-Pays-Bas,** Euro U19, groupe A.
18.25 BE IN SPORT 1 **Bayern Munich-Hambourg,** Telekom Cup, seconde demi-finale.

POUR ROBBEN ET LE BAYERN, C'EST L'HEURE DE LA REPRISE. À SUIVRE SAMEDI À 18H25 SUR BE IN SPORT 1.

PASCAL RO MARTIN

19.45 MA CHAÎNE SPORT **Estoril-Belenenses,** Coupe d'Honneur.
20.15 EUROSPORT **Espagne-Portugal,** Euro U19, groupe A.
20.25 BE IN SPORT 1 **Lechia Gdansk-FC Barcelone,** match amical.
22.30 MA CHAÎNE SPORT **Benfica Lisbonne-Sporting Portugal,** Coupe d'Honneur.

DIMANCHE 21

14.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**
15.00 EUROSPORT **Euro féminin,** premier quart de finale.
15.40 BE IN SPORT 2 **Malaisie XI-Chelsea,** match amical.
16.00 MA CHAÎNE SPORT **Anderlecht-Racing Genk,** Supercoupe de Belgique.
16.40 BE IN SPORT 1 **Telekom Cup,** match pour la troisième place.
17.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
18.00 EUROSPORT **Euro féminin,** deuxième quart de finale.
18.25 BE IN SPORT 1 **Telekom Cup,** finale.
19.45 MA CHAÎNE SPORT **Coupe d'Honneur,** match pour la troisième place.
22.30 MA CHAÎNE SPORT **Coupe d'Honneur, finale.**

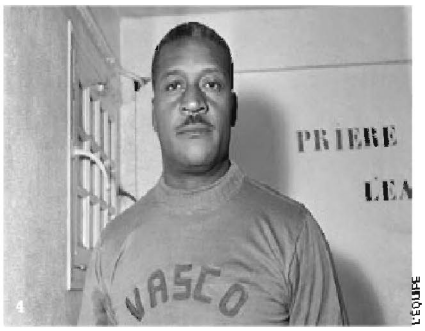
LUNDI 22

13.00 MA CHAÎNE SPORT **Rubin Kazan-Zénith Saint-Pétersbourg,** Championnat de Russie, 2e journée.
17.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**
18.00 EUROSPORT **Euro féminin,** troisième quart de finale.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club,** la reprise.
19.15 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 8e journée.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.30 EUROSPORT **Euro féminin,** quatrième quart de finale.
22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**
22.35 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
23.00 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
23.15 SPORT+ **Seattle Sounders-Colorado Rapids,** Major League Soccer.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

1. L'ENCEINTE DU PHÉNOMÉNAL MARACANA, LE LIEU DE LA TRAGÉDIE POUR LE FOOTBALL BRÉSILIEN. 2. ACTE I DU DRAME: L'ÉGALISATION DE L'URUGUAYEN SCHIAFFINO À LA 66e MINUTE. 3. ACTE II: LE BUT DE LA VICTOIRE DE LA CELESTE INSCRIT PAR GHIGGIA À LA 79e MINUTE. 4. LE JOUEUR TENU POUR RESPONSABLE DE LA CATASTROPHE NATIONALE: LE GARDIEN BARBOSA, MARQUÉ À JAMAIS PAR L'OPPROBRE'.



La rétro DE DIDIER BRAUN

LES ANGLAIS SE CROIENT TOUJOURS LES MEILLEURS

Ancien international anglais (6 sélections de 1913 à 1924) devenu journaliste renommé, Charles Buchan est interrogé dans *France Football* du 19 juillet 1950 au sujet de la contre-performance de l'équipe d'Angleterre pour sa première participation à la Coupe du monde (battue par les États-Unis et par l'Espagne, 1-0, elle n'a pas franchi le premier tour). Il affirme son optimisme: «Notre niveau n'a pas baissé. À tous égards, sauf pour le marquage (*sic*) de buts, nous avons été meilleurs que toutes les autres équipes, excepté le Brésil. Notre travail d'équipe et notre jeu individuel furent excellents et admirés par tous les autres pays.» Comme il lui est demandé ce qu'il ferait s'il était à la tête de la sélection, il décrit un programme pour le moins original: «Je sélectionnerais vingt-deux joueurs au début de la saison, les ferais jouer dans tous les matches représentatifs britanniques et extra-britanniques et les réunirais de temps en temps pour des causeries techniques et tactiques pendant une période d'au moins trois mois.»

LE VENT TOURNE AU MARACANA

16 JUILLET 1950

Depuis le début de la quatrième Coupe du monde, pendant l'hiver austral de 1950, le minuano, ce vent du sud, rude et froid, qui balaie les plaines du Rio Grande do Sul, soufflait sur les adversaires du Brésil. Le Mexique (0-4), la Yougoslavie (0-2), la Suède (1-7) et l'Espagne (1-6) avaient tour à tour subi la violence d'un autre genre de vent, soufflé par l'équipe locale. Au point que le compositeur et pianiste Ary Barroso, également fan de football et commentateur à la radio, avait comparé la Seleçao au minuano. Et la référence eut un tel succès que Barroso fit enregistrer le souffle de la bise du sud et la fit retransmettre dans les stades. Les spectateurs pouvaient aussi se rendre au Maracana avec un instrument imitant le souffle céleste. Au début des matches, ou dans les moments creux, s'élevait alors sous les voûtes l'impressionnant son du vent. En ce 16 juillet, dans une ambiance de carnaval, contre le vieil ennemi uruguayen, lors du dernier match du tournoi final à quatre, un nul suffisait pour sacrer le Brésil. Pendant quatre-vingts minutes, la nation tout entière ne douta pas de l'issue annoncée, tout en ressentant confusément une vague inquiétude. Les Brésiliens avaient ouvert la marque par Friaça juste après la mi-temps, mais ils crurent alors pouvoir vivre sur leur avance, pensant que le minuano allait accabler l'Uruguay comme les autres adversaires.

BARBOSA CONDAMNÉ À PERPÈTE. Mais les Uruguayens connaissaient l'hiver austral. Ils ne désarmèrent pas. À la 66e, ils égalisèrent par Juan Alberto Schiaffino, le maître à jouer de Penarol. Alors, le vent commença à changer de sens. Peu habitués à ce qu'on leur résiste – la Suisse (2-2) avait été la seule à leur tenir tête –, les Brésiliens sombrèrent dans la fébrilité. Les Uruguayens, si prudents en début de match, sentirent qu'ils possédaient une chance. Ils s'enhardirent si bien qu'ils marquèrent un second but à la 79e minute, par Alcides Ghiggia. Lancé en profondeur par Julio Perez, l'ailier de Penarol courut vers le but et frappa au premier poteau. Barbosa, le gardien brésilien, avait anticipé un centre. Bien sûr, le Brésil tenta le tout pour le tout pour revenir, dans un élan tout aussi désespéré que l'étaient les encouragements de la foule. Un silence lourd et digne s'abattit alors sur le stade. On ne percevait plus que des sanglots dans ce «bateau géant foudroyé, échoué et silencieux» que décrivit Jacques de Ryswick, l'envoyé spécial de *L'Équipe* et de *FF*. Quant à Barbosa, son erreur, qui plongea le pays dans le deuil, lui fut reprochée jusqu'à la fin de ses jours en 2000. En 1993, il lui fut ainsi refusé de commenter un match à cause de son «crime» de 1950. Il dit alors: «Au Brésil, la peine maximale pour un crime est de trente ans. Moi, cela fait quarante-trois ans que je paye pour un crime que je n'ai pas commis.» ■

FRANCE football OFFRE D'ABONNEMENT LIBERTÉ

Profitez des avantages essentiels de l'abonnement liberté à France Football !

UN TARIF PRIVILÉGIÉ*

vous réalisez une économie importante de **30 %** sur le prix de vente en kiosque.
France Football : **1,80 €** au lieu de 2,60 €
France Football numéros spéciaux : **2,85 €** au lieu de 3,50 €

PAS DE PAIEMENT D'AVANCE

vous êtes prélevés en début de mois uniquement des numéros que vous avez reçus le mois précédent.

PAS DE HAUSSES DE TARIF

Vous êtes à l'abri des hausses de tarif pendant 1 an.

AUCUNE CONTRAINTE DE DURÉE

vous pouvez interrompre votre abonnement à tout moment par courrier ou par téléphone au 01 76 49 33 33.

EN +

Vous recevez ce superbe casque Sennheiser pour vous remercier.

Garantie 2 ans

LE CASQUE HD 439 SENNHEISER

Un style unique qui ne laisse personne indifférent et une qualité d'écoute faite de précision et de puissance, voilà ce qui distingue le HD 439 des autres casques.

RICHESSE DU SON, EXCELLENCE DES BASSES
Le HD 439 délivre une image stéréo riche et puissante avec des basses percutantes.

LE CHOIX ENTRE DEUX LONGUEURS DE CÂBLE
Le HD 439 est livré avec deux câbles de type unilatéral vous permettant de choisir la longueur la mieux adaptée en fonction de votre utilisation, sur smartphone, MP3, tablette, chaîne Hi-Fi ou ordinateur (3 m et 1,4 m).

DESIGN ERGONOMIQUE CONTEMPORAIN
Un look original, une ergonomie étudiée, ce casque vous assure à la fois esthétique et couplage auditif idéal. Ses oreillettes et son arceau recouverts de microfibre permettent une écoute prolongée sans fatigue.

CASQUE STÉRÉO FERMÉ CIRCUMAURAL
Excellente isolation vis-à-vis des bruits extérieurs pour un plaisir d'écoute optimum.

CONNECTIQUE DE QUALITÉ
Câbles en cuivre OFC évitant toute perte du signal, connecteurs plaqués or pour une parfaite qualité de contact. Jack 3,5 mm et 6,3 mm.

Réponse en fréquence : 17 - 22 500 Hz
Niveau de pression acoustique Max : 112 dB (SPL)
Distorsion harmonique totale (DHT) : < 0,1 %
Impédance nominale : 32 ohms.

Photo non contractuelle

*VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LES 52 NUMÉROS DE FRANCE FOOTBALL (1 AN) POUR 137 €, LE CASQUE SENNHEISER POUR 90 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ).

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

❒ **Oui, je souhaite m'abonner à FRANCE FOOTBALL 1,80 €/semaine au lieu de 2,60 € et les numéros spéciaux pour 2,85 € au lieu de 3,50 €. Paiement par prélèvements mensuels** (en début de mois, uniquement des numéros que vous avez reçus le mois précédent).

Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre casque HD439 SENNHEISER dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

ANFFDL1

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer les prélèvements présentés par la SNC L'Équipe.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR	ORGANISME CRÉANCIER
N° 260665	S.N.C. L'ÉQUIPE 4, cours de l'Île-Seguin - BP 10302 92102 Boulogne-Billancourt cedex

IMPORTANT : n'oubliez pas de joindre un Relevé d'Identité Bancaire et de dater et signer votre autorisation de prélèvement.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

Nom .....
Agence .....
Adresse .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

3 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Code établissement	Code guichet	N° de compte	Clé RIB
|_|_|_|_|_|	|_|_|_|_|_|	|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|	|_|_|

4 Signature obligatoire :

Date .....

RCS Nanterre B 932 978 485

QUE DEVIENS-TU ?

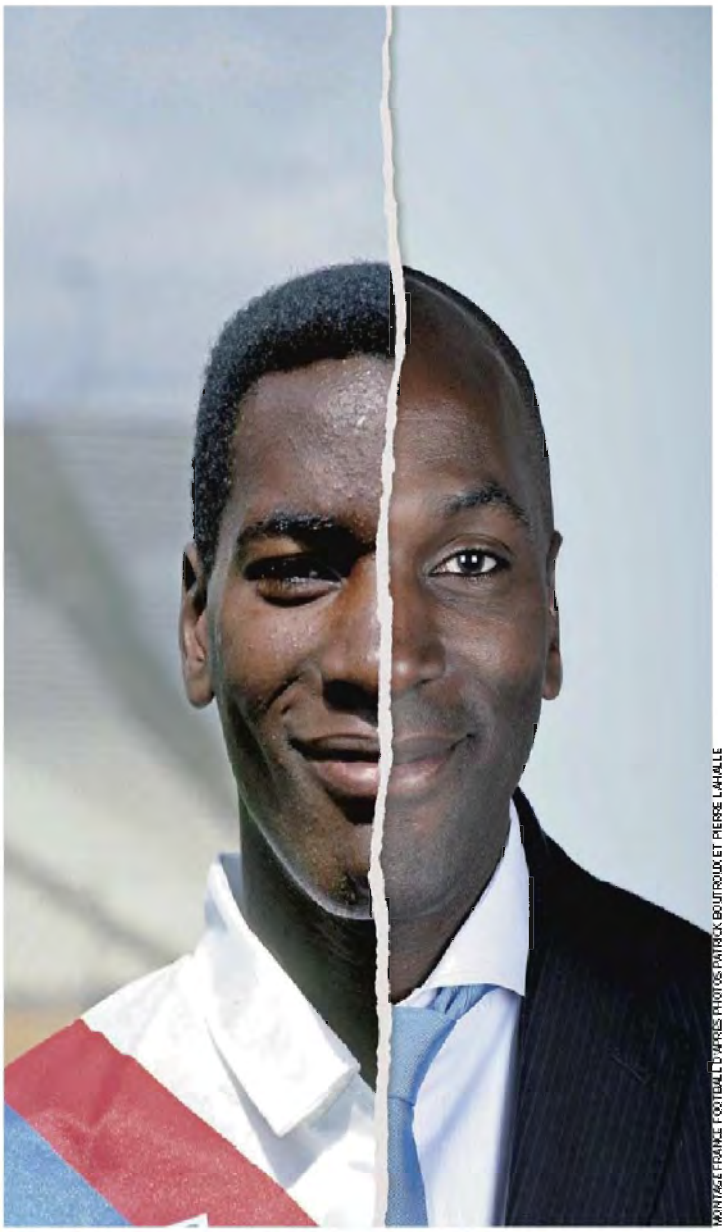
ROMARIN BILLONG

L'AMI FINANCIER

Reconverti dans le conseil en gestion de patrimoine, l'ancien défenseur s'éclate dans le milieu des affaires.

À QUARANTE-TROIS ANS, Romarin Billong est un homme très pressé. Entre deux rendez-vous d'affaires et un plateau de télévision, l'ancien international camerounais accepte tout de même d'ouvrir le livre de sa vie. Celui d'hier, forcément, qui l'a vu porter en treize ans de carrière les maillots de Lyon, Saint-Étienne ou encore Nancy (130 matches de Ligue 1 et 121 de Ligue 2). Mais aussi celui d'aujourd'hui. Dans le foot, en tant qu'entraîneur ? « Ça ne m'a jamais effleuré l'esprit », lâche-t-il d'entrée, dans un éclat de rire aussi franc que généreux.

UN PASSIONNÉ D'ÉCONOMIE. Son présent à lui, c'est la finance. Un milieu qu'il n'a pas rejoint par hasard. « C'était assez naturel, avoue-t-il. Tout était prévu depuis dix-quinze ans. Au début de ma carrière, j'ai poursuivi mes études en parallèle. J'ai un bac + 5 en économie-gestion. J'ai même fait mes trois dernières années alors que j'étais pro à Lyon, en Première Division, avec Raymond Domenech comme coach. »
Ce rapport étroit avec la finance le suivra tout au long de sa carrière de joueur. « Je me suis occupé assez tôt de placer mon argent, explique-t-il. J'ai aussi créé un club d'investissement à l'Olympique Lyonnais, avec quelques-uns de mes coéquipiers. On boursicotait. J'en ai créé un autre par la suite à Saint-Étienne, avec d'autres partenaires. L'économie est ma deuxième passion, elle était primordiale pour mon équilibre de joueur. Comme aller au musée, ou au cinéma. C'était une respiration obligatoire pour moi. »
Son chemin était donc tout tracé. « J'avais prévu de m'investir à fond dans le foot pendant une dizaine d'années et de passer ensuite par une école de commerce ou une formation quelconque, histoire de me remettre à niveau. » Quelques semaines à peine après avoir raccroché les crampons, un soir de 2002, il s'assoit pendant un an sur les bancs de l'École supérieure de commerce de Paris. Les terrains ne lui manquent alors visiblement pas. « Je jouais juste un peu au foot avec les copains. La seule chose difficile à gérer, dans un premier temps, ç'a été le besoin physique de faire du sport. J'allais courir dix-quinze kilomètres tous les jours. J'avais besoin de me dépenser. »
Son année terminée, il rejoint dans la foulée une banque privée. Celle-ci lui permet de « gravir un à un les échelons. Jusqu'à devenir directeur associé. »
Un poste à responsabilités qui l'autorise, notamment, à travailler le côté management.
Après huit ans et demi de fidélité, il décide de donner un autre tournant à sa carrière. Avec un associé, il crée à l'été 2011 sa propre société : Financière Dioclès.
« Je m'occupe de la gestion patrimoniale d'un certain nombre de clients. Je propose du financier, de l'optimisation fiscale ou encore de l'immobilier. Dans ma clientèle, il y a des footballeurs, des sportifs de tous domaines, mais aussi des chefs d'entreprise et même des gagnants du loto », détaille-t-il, l'œil pétillant.



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS PATRICK BOUTROUX ET PIERRE LAHALLE

« J'AI ENCORE LA CHANCE DE FAIRE CE QUE J'AIME. » Face à lui, personne ne semble trop étonné de le retrouver là. « Beaucoup sont accros au foot et au sport de haut niveau. Plus que mon métier, c'est mon niveau d'études qui les surprend en général, parce que beaucoup de footballeurs arrêtent tôt pour se consacrer à leur carrière sportive. »
À l'entendre, mais surtout à le voir, le natif de Moundou, au Tchad, respire le bonheur. « J'ai encore la chance de faire ce que j'aime », s'excuserait-il presque. Surtout que le milieu du ballon rond ne l'a jamais oublié. « J'ai un rapport assez présent avec le football, se réjouit-il. À trois niveaux. Je gère déjà le patrimoine d'un certain nombre de joueurs. J'ai également d'anciens partenaires qui rejoignent des staffs, ce qui m'amène à discuter de foot. Et puis, j'ai un rôle de consultant à L'Équipe 21 qui me permet de m'exprimer régulièrement, de rester dans le chaud. » Qu'il s'agisse de comptes ou de ballons, l'essentiel, pour lui, est finalement qu'ils soient ronds. Et bons, tant qu'à faire... ■ BRUNO RODRIGUES

Ses cinq dates

7 avril 1990 : premier match en Ligue 1 avec Lyon, perdu à Monaco (0-1). **6 février 1994 :** en pleine ascension, il est victime d'une rupture des ligaments croisés antérieurs du genou gauche, du ligament latéral interne et du ménisque interne. **11 janvier 1999 :** non retenu par Claude Le Roy pour la Coupe du monde 1998 après avoir disputé la Coupe d'Afrique des nations quelques mois auparavant, il refuse la sélection de Pierre Lechantre, le nouveau sélectionneur, et met alors un terme à sa carrière internationale (16 sélections). **29 mai 1999 :** sacré champion de France de Ligue 2 avec Saint-Étienne. **16 février 2002 :** dispute son dernier match professionnel avec Nancy, en L2, face à Nîmes (1-1).

MY L'ÉQUIPE

LA NOUVELLE APPLI SPORT QUI VOUS REND PLUS FORT

Chaque jour, une version personnalisable et enrichie, de votre journal L'Équipe, avec vidéos, photos et infographies.

MyL'Équipe, c'est votre journal L'Équipe sur iPhone et sur iPad* pour **0,99€/jour** ou **15,99€/mois**.

Available on the iPhone App Store

* iPhone et iPad sont des marques déposées d'Apple Inc.

KRO

MAITRISE AUSSI LA PRESSION*

Kronenbourg®

Kro, tout simplement

*Kronenbourg servie également à la pression

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.